

Memoires de Békamba

Réalisé par les
maitres des écoles communautaires
en formation au
Centre Pédagogique de Békamba
2004-2005

Introduction

de Silvia Montevecchi¹

Les textes rassemblés ici sont issus d'un cours de formation pour enseignants des écoles communautaires qui a eu lieu à Bekamba (Mandoul, Tchad méridional) au mois de décembre 2004.

Le cours abordait plusieurs aspects de la pédagogie en général, du rapport entre pédagogie et visions de l'homme, donc entre pédagogie et politique, la didactique active, l'éducation à la paix et à la démocratie, etc.

Au cours des activités de formation, on a demandé aux participants (des enseignants fréquentant le Centre de formation pédagogique de Bekamba pendant une année) d'écrire leurs réflexions concernant deux thèmes, cela

en deux différentes journées : le premier était : « Une école de bonne qualité », et le deuxième « Les caractéristiques d'un bon maître ».

Les résultats de ces travaux, considérés comme le produit du groupe, ont été rassemblés et se trouvent au début de ce recueil. Ce travail rédactionnel a cependant tout de suite mis en évidence le manque d'habitude de l'écriture et donc la nécessité, pour les enseignants, à s'exercer dans cette pratique. C'est ainsi que, étant la formatrice du cours et écrivain de profession, de même que passionnée de l'écriture autobiographique, à propos de laquelle j'ai entrepris des études spécifiques, j'ai eu l'idée d'un « cours dans le cours », dans le sens que, aux activités prévues, on a rajouté un exercice de « formation à l'écriture ».

Cette formation visait des objectifs multiples. Il s'agissait d'un côté, d'une formation presque exclusivement grammaticale : les enseignants communautaires ne possédant généralement que des connaissances très élémentaires du français, il s'agissait d'évaluer les difficultés en vue d'une formation spécifique ultérieure.

De l'autre côté, l'« objectif rédactionnel » ou de style au sens étroit visait à faire comprendre comme on écrit une composition sensée et agréable à lire. Pour quelqu'un qui n'a jamais rien fait de tel, il n'est pas évident d'écrire de sorte que le récit ait un début, un parcours et une fin. En effet, dans les premiers travaux régnait souvent une grande confusion, les buts des récits n'étaient pas reliés entre eux, les arguments

¹ Silvia Montevecchi, pédagogue et chef du projet éducation pour le Projet ACRA - Coopération italienne pour les écoles communautaires dans 3 zones du Tchad - a réalisé la formation des enseignants de Bekamba et a donc édité ce recueil.

souvent répétés ou n'ayant pas de suite logique. L'objectif premier pour les enseignants consistait donc à acquérir un moyen d'expression et à être capable de l'aimer et de le faire acquérir à leur tour à d'autres : les enfants.

Au sein de la formation générale entre pédagogie et politique, et dans l'idée de l'école formatrice à la participation, à la conscience critique, le fait d'être capables de s'exprimer, de s'exprimer librement, sans peur d'être jugés est fondamental. Un enseignant de l'école de base ne peut pas se permettre de ne pas utiliser cet instrument. Après les premiers essais, on a donc commencé à travailler « un thème par semaine », ce qui a d'abord engendré quelques protestations mais a aussitôt apporté des résultats. Le fait que les enseignants, en écrivant, ont commencé à s'amuser, à apprécier l'écriture pour elle-même, est pour moi le plus significatif.

L'objectif n'étant pas de former des écrivains et de donc stimuler l'invention de sujets fantaisistes, et puisqu'à mon avis la réalité est toujours plus riche que la plus riche fantaisie, nous nous sommes concentrés sur des sujets à caractère autobiographique.

Cela s'est révélé intéressant dès le début, pour moi en tant qu'étrangère en particulier, mais aussi pour eux-mêmes. Certes, il n'a pas été facile de convaincre ces enseignants à écrire par exemple sur « Mon village ». Tout le monde paressait vouloir dire « Mais que peut-il y avoir d'intéressant à dire sur mon village !? Rien ! ». Par la suite, en discutant, en effectuant une sorte de brainstorming à chaque fois, ils ont compris qu'effectivement il y a des choses intéressantes à raconter, et même beaucoup (ce qui équivaut à dire que ... le village EST intéressant).

Un autre point qui a soulevé des émotions a été ma requête d'écrire « Mes souvenirs de la guerre dans mon pays ». C'était comme une barrière. Plusieurs se sont demandés « Mes quels souvenirs peut-on avoir de la guerre ? Il ne s'agit que de souffrance ! », comme une affirmation qu'il ne faut pas parler, et moins encore écrire, à propos de la souffrance ! J'ai insisté, en expliquant qu'il s'agissait justement de cela : raconter la douleur. Pour quelqu'un qui ne l'a jamais fait cela aussi n'est pas évident. En effet, les résultats ne sont pas tous autobiographiques. Certains ont glissé sur le sujet, en parlant de guerres qui n'ont pas été vécues personnellement.

Les résultats les plus positifs, dans le sens de la participation, ont été atteints avec les sujets sur "Le jour des mariages" et "Mes enfants". C'est ici que j'ai éprouvé de la vraie satisfaction, quand quelqu'un, après les avoir traités, m'a dit « Ecrire c'est vraiment beau, je me suis bien amusé ! ». Ou encore « Ecrire aide à réveiller des souvenirs ». Et c'est justement une chose que les enseignants devraient aider les enfants à faire : les aider à s'exprimer, à revivre le passé, à parler de soi-même si possible en s'amusant, en

éprouvant du plaisir tout en travaillant. Parce que nous pouvons seulement exercer un travail au mieux si nous l'aimons. Si les sujets sont perçus uniquement comme une obligation pour apprendre à lire et à écrire ... plusieurs enfants finiront par les détester. Pour moi, une étrangère, ces brefs récits ont été extrêmement intéressants et utiles aussi sur un plan anthropologique. Grâce à ces textes autobiographiques, il est possible d'acquérir énormément de connaissances sur les us et coutumes sans devoir lire plusieurs volumes, parfois peut-être ennuyeux. Apprendre en lisant des récits vivants et personnels est toujours extrêmement beau. Sur le plan formel, les textes présentent beaucoup de fautes grammaticales et de syntaxe. Certains participants avaient déjà de bonnes connaissances de français, d'autres pas. Il n'a pas été possible, ni aurait été correct envers les auteurs, de les corriger intégralement. Dans certains cas, lorsqu'il y avait trop de fautes rendant le texte incompréhensible, seules certaines phrases, à notre avis les plus importantes, en ont été extraites.

Nous estimons que ce recueil peut également stimuler un travail d'écriture parmi des gens simples, vivant dans de simples villages africains. Des gens obligés quotidiennement à faire face à la pauvreté, à la sécheresse, à la chaleur étouffante, aux criquets qui dévorent les fatigues de mois de travail, et à bien d'autres fatigues...

Récolter les mémoires des gens est une des tâches du monde des adultes dont l'objectif est de laisser aux générations futures un patrimoine culturel (ainsi qu'affectif) qui constitue nos propres racines, notre identité sociale et individuelle, donc notre futur. Je souhaite que d'autres, à Bekamba et dans d'autres villages du Tchad, continuent à faire écrire et récolter les témoignages de vie, en particuliers dans ces mondes qui, de plus en plus rapidement, sont en train de disparaître.

Avril 2005.

Quelles sont les caractéristiques d'un bon maître ?

Les réponses des stagiaires.

- a des bons principes moraux
- fait attentions aux élèves, les écouter, les connaître
- aime les enfants
- sollicite les idées des enfants, les stimule
- sait observer leur comportement, et leurs changements
- respecte la personnalité des élèves, l'originalité de chacun
- son comportement doit être un exemple pour les enfants, voire pour leurs parents
- est précis en la gestion des documents et rapports obligatoires
- prépare chaque jour sa leçon
- doit être un guide, non pas un « dictateur » !
- doit éveiller, stimuler l'intelligence, la pensée des élèves
- est très gentil, aimable, solidaire, accueillant
- est travailleur, non paresseux, ponctuel, propre
- accepte de « se salir les mains »
- respecte les Droits des enfants (et fait connaître la Carte aux APE)
- utilise des méthodologies actives, il fait la « tempête de cerveau » (=brainstorm)
- entretien des bonnes relations avec tout le monde, est un homme (ou une femme) de paix
- est capable de discuter avec les élèves pour mieux les comprendre
- ne doit pas être trop sévère, mais doit aider l'enfant en lui montrant le chemin à suivre
- collabore avec les APE, voire les organise
- étudie tous les jours, suit une formation permanente
- est capable de faire des plans de travail en mettant en relation les objectifs à atteindre avec les activités à faire et les contenus à apprendre aux élèves
- connaît bien les disciplines à enseigner
- s'exprime bien et sait écrire bien (soit en langue maternelle soit en français)
- sait lire couramment en français
- est simple et humble
- est un agent de développement de son village
- travail comme une sage-femme : il n'impose pas sa connaissance, mais fait sortir de l'enfant son propre esprit et sa propre vie

Qu'est ce qu'une école de bonne qualité ?

Les réponses des stagiaires.

Pour une école de bonne qualité il faut :

- des maîtres bien formés
- une formation permanente des enseignants
- des maîtres qui aiment les enfants
- un dialogue mutuel entre les élèves et le maître
- une attitude laïque, ouverte à toute différence
- le respect de l'emploi du temps, les programmes annuels, mensuels, hebdomadaires
- une flexibilité face aux programmes fixés et aux besoins de chaque classe
- une fréquence régulière des élèves
- des bons résultats des élèves aux examens
- le cycle de classes complet
- un bon équilibre de présence de garçon et fille
- des bonnes relations avec les APE
- que le salaire des maîtres soit payé régulièrement
- des bonnes relations entre les enseignants et entre eux et le directeur
- un bureau bien organisé pour la conservation de tout document
- une bibliothèque scolaire, pour les élèves et pour les maîtres
- un équipement de base en livres et cartes géographiques
- un effectif par classe pas trop élevé
- que les classes soient bien ornées par le maître et les élèves
- un puits et un jardin pour l'agriculture et la coopérative scolaire
- un terrain de sport
- que tout programme soit affiché et visible
- un calendrier de journée pédagogique
- la bonne organisation des inscriptions
- la réparation des hangars au moi de septembre
- un climat de paix

- un directeur très capable, soit d'organiser soit de créer un climat positif pour tous
- former des hommes et de femmes responsables, citoyens actifs
- des mobiliers et des murs lumineux
- les latrines
- que le maître réjouisse de l'enfant qui est vivant et non pas timide, capable de lui répondre
- une méthodologie active et non directive
- que les enfants aient le droit de la fréquenter, que l'école soit ouverte à tous
- un curricula de disciplines complet, non seulement calcul et français, mais aussi agriculture, civisme, histoire, langue maternelle, culture locale, artisanat, santé, environnement.
- le respect réciproque entre les maîtres et les élèves

« Une école de bonne qualité »

Deux rédactions de l'atelier du stage

1. Par m. Abel, stagiaire du Centre pédagogique

L'école est une seconde famille. Les écoliers sont un peu frères les uns les autres. Le maître joue le rôle du père de famille et les élèves sont ses enfants. Ils doivent se sentir aimés.

Ce climat dépend du bon comportement du maître, accueillant et dévoué.

La vie collective, le contact quotidien avec les camarades, contribue au développement humain. L'enfant fera un certain nombre de découvertes bénéfiques pour son avenir. La discipline est nécessaire, mais la violence trouble l'ordre et dérange l'action collective. La liberté de chacun doit respecter le règlement interne. Dans une classe bien tenue règne le calme. L'élève travaille avec du courage et imite les meilleurs. L'ambiance de l'école doit favoriser les qualités sociales. L'élève se montre patient et poli. Dans une bonne école il y a un bon équipement : le bureau du maître, le banc-pupitres, les tableaux noirs, les fournitures scolaires. Les murs sont peints et il y a un plafond qui protège de la chaleur.

Je souhaite avoir cette belle école dans mon village ! Car beaucoup des choses, dans notre école, nous manquent.

2. Par m. Bélé (directeur du Centre Pédagogique de Bekamba)

Une école est un établissement où l'on donne un enseignement et une éducation aux enfants. C'est donc là où on transmet l'instruction et où on forme des hommes et des femmes complets, des citoyens capables et responsables, de qui dépendent la richesse et l'avenir du pays.

Une école de bonne qualité est celle qui prend l'allure du palais : bâtiments neufs ou récents. Mobiliers et murs reluisants des peintures. Cour, jardin scolaire, éventuellement les appareils de l'éducation physique, les puits, les latrines, font partie du domaine d'une école de bonne qualité.

C'est aussi là où le programme de l'enseignement, le plan d'études, la carte murale détaillée de la région et la carte du pays, la bibliothèque avec quelque ouvrage de

référence et de lecture littéraire adaptée à l'âge des enfants, s'y trouvent disponibles et bien entretenus.

C'est dans une telle école que le maître est optimiste, et content de remplir dans des bonnes conditions, son rôle et sa tâche d'enseignant et d'éducateur.

Il pensera que l'enfant a une nature saine et bonne qu'il convient de respecter. L'âme de l'enfant est délicate et il ne faut pas la froisser. Le maître se réjouira lorsque l'enfant fait preuve d'initiative et s'oppose à l'adulte sans crainte. La discipline doit être conquise, et non pas être imposée.

C'est également une école où l'on pratique la méthodologie active pour les acquisitions des disciplines. L'enfant est un être vivant qui se développe librement par une activité autonome.

L'enfant n'assiste pas muet et passif à la leçon du maître mais il est appelé à agir, observer, manipuler, participer, discuter librement, bouger, poser des questions, chercher à comprendre et à faire, à se faire comprendre dans un travail de groupe, à savoir et savoir-faire.

L'école de bonne qualité est un lieu où l'on apprend à devenir des citoyens actifs, conscients de leurs devoirs et de leurs droits, respectueux des autres et du bien commun.

Pour arriver à une bonne fin, il faut des maîtres bien formés.

1. A. N.

Mes ancêtres

Au temps jadis les gens n'ont pas le même mode de vie et ne sont pas de même origine. Je vous fais savoir qui étaient mes ancêtres.

Ils seraient venus de l'Est pour s'installer dans la région du Tchad. Ils vivaient dans les cases aux toits couverts de pailles et pour mur un seko. Une simple corde était employée à la place du cadenas pour fermer la porte. L'agriculture était leur principale occupation. Ils cultivaient du mil, du sorgho, de l'arachide et un peu de coton qui est égrainé à la main puis transformé en fil, ce fil est ensuite tissé par les tisserands en un habit appelé (gabgan) porté par les hommes pour cacher le sexe. Les femmes, pour cacher leur poitrine portent des jeunes pousses qu'elles fixent à une corde attachée au tour du rein. Pour eux, l'élevage n'est pas beaucoup considéré. Les espèces élevées sont : boeufs, cabris, chevaux de petite taille, volaille. Les chefs religieux par leurs pouvoirs magiques faisaient beaucoup de miracles. L'argent était inexistant et le commerce se faisait en échangeant marchandises contre marchandises. Les garçons devaient aller à l'initiation (yon-do) avant d'entrer dans la vie d'hommes. Celui qui n'est pas initié ne gagne pas la confiance des autres. C'était un peuple qui résistait à des guerres tribales. Les colonisateurs les utilisaient pour faire libérer leur pays ce n'est qu'en 1960 que l'indépendance du Tchad est arrivée.

J'aime bien mes ancêtres malgré les difficultés et la pauvreté du temps de leur vie.

La religion de mon peuple

Chaque peuple a une religion qui lui est propre. Voici celle dont les gens de ma région pratiquent.

À l'époque de mes grands parents les gens étaient tous des animistes. Ils croyaient à des esprits qui animent le monde. Leur dieu était la lune qu'on célèbre sa fête au mois de novembre. Pour respecter ce dieu, ils enduisent deux morceaux de bois fourchus

qu'ils plantent à côté de la case et sur les quels un traverse est posé dessus par de l'ocre mélangé à de l'huile de karité. En cas de maladie, on consulte un mage. Ce dernier découvre la cause de la maladie et donne des indications à faire.

S'il faut tuer soit un coq ou un cabri, on le tue puis l'on prépare une grosse boule sur laquelle on verse beaucoup d'huile. Le malade est alors amenés devant les morceaux de bois plantés à terre. Il s'agenouille, coupe la boule la met sur le morceau de bois trois fois si c'est un garçon et quatre fois si c'est une fille. Ce qui amène pas mal de guérisons dans le foyer. Quand arrive le jour de la célébration collective au mois de novembre, le chef surveille le soir la sortie de la lune.

Une fois cette dernière aperçue le grand tam-tam raisonne et tout le monde commence à crier en ce terme : houyou-houyou houi ce qui signifie bonne lune le jour suivant, chaque famille se retrouve autour des morceau de bois pour adorer la belle lune.

Ensuite les petits enfants sont conduits par leur maman transportent une jarre de bilibili en direction de la demeure de leur oncle maternel afin qu'ils bénéficient la bénédiction de leur oncle.

Avec l'arrivée du christianisme cette pratique disparaît les gens n'adorent plus que le seul dieu créateur du ciel et de la terre.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays.

Mon pays le Tchad a connu la colonisation française. Je suis né après la colonisation et ne sais pas grande de chose de cette époque mais je vous raconte d'après les recueils que j'ai reçu des vieux. A ce moment le peuple de mon pays était dans la domination totale de la France puisque les habitants ne savaient rien dans la vie. Quand la France propose quelque chose, le Tchad est obligé d'obéir. Toutes les lois viennent du pays colonisateur. Pour se déplacer d'un village à un autre, le blanc est transporté sur la tête par un brancard.

Les colons étaient les maître de tout ceux qu'ils veulent, on n'a pas droit de leur refuser. C'est ainsi que quand ils arrivent dans le village, on est obligé de leur donner des oeufs de poules, de l'huile de karité dans des jarres, des chèvres. Il faut faire des travaux forcés. Ceux qui n'obéissent pas sont purement et simplement tués. Les jeunes sont enrôlés de force dans l'armée puis conduits vers la France où ils vont combattre les envahisseurs pour délivrer la France. Ce qui a causé beaucoup de morts car à leur arrivée ils ne sont même pas entraînés pour le combat et on les appel des tirailleurs. Après avoir libéré la France nos vaillants combattants regagnent leur patrie. C'est grâce

a eux que le pays a trouvé son indépendance en 1960 avec le premier président le défunt Ngarta Tomalbaye l'homme qui a sus guider son peuple jusqu'à sa mort. En somme la colonisation a fait de mon pays son esclave car les colons n'ont rien laissé comme souvenir après leur départ.

Mes enfants

Avoir des enfants est bon mais il faut beaucoup de patience pour les garder.

Les enfants ont un caractère qui n'est pas comme celui d'un homme. Il faut savoir les éduquer pour qu'ils deviennent de bons citoyens. Dès leur bas âge ce sont des pleures et des cris. Quand ils grandissent, le comportement change. Il y a n'en qui sont gentils, polis, obéissants tandis que d'autre sont méchants, impolis, vantards. En tant que père de famille, je m'occupe de leur santé, leur habillement, leur nourriture. Je les aime bien. Les frais de leur scolarité sont à ma charge. Ce qui ne va pas sans difficultés car les inscription et réinscription sont chères. Pendant les fêtes, je leur faits des cadeaux. Pour ceux qui ne réussissent pas à l'école, je partage mon champ avec eux. Ils sont de bons cultivateurs qui aide les autres á mieux faire le travaille de la terre. Donc ils font le développement de l'agriculture et pourtant du pays.

Les enfants sont une richesse pour celui à qui la chance lui sourit de les avoir puisqu'ils le garderont quand il sera vieux.

La vie d'un cultivateur au pays sara

Le cultivateur sara dans sa vie de chaque jour est un homme qui aime la terre. Comme dans tout le pays le cultivateur mène une vie plus où moins agréable. Il tire ses ressources cultivant le sol pendant les saisons des pluies. Le matin, la houe et le couteau de jet sur son épaule il va fièrement au champ. Arrivé sur le lieu il enlève les beaux habits qu'il porte et s'habille avec de vieux vêtement. Le voilà au travail. Il s'agenouille enfonce sa houe dans le sol, le retourne secoue les mauvais herbes qui sèchent au soleil. 6 mois plus tard arrive le moment de la récolte. Aidé par ses camarades il récolte le fruit de son travail cela avec beaucoup de peine car a ce moment les nomades arrivent avec leurs boeufs qui détruisent le récolte. Ce qui provoque le conflit entre agriculteurs sédentaires.

Chez les Sara la joie n'a pas un jour spécial marqué sur un calendrier. Chaque soir, c'est la danse. Le Sara est un homme accueillant. Quand il est devant sa grosse boule de mil,

tous les passants sont invités à prendre part au repas pour les inviter il dit hé faddal ce qui signifie avancez y a la boule.

Je conseille aux jeunes qui abandonnent la terre pour aller en ville de regagner le village. Car il y a beaucoup de bonheur à cultiver la terre que en allant perdre son temps en ville pour rien.

Mon village

Mon village s'appelle Toura 2. Il est situé sur la route Péni-Bédjondo au bord d'un marigot. Dans ce village il y a beaucoup d'arbres, surtout des manguiers. 18 puits traditionnels et (un puit)* care Tchad ont été creusés. Une école communautaire est construite depuis 1998. ont trouve dans mon village comme habitation des cases rondes et des maisons rectangulaires dont quelques unes ont un mur en briques cuites et d'autres non cuites. Les habitants cultivent le mil, le coton, l'arachide, le haricot...ils élèvent les bœufs, les chiens, les porcs, les poules, les moutons. Les gens de mon village pratiquent trois religions qui sont : Les catholiques, Néo-apostoliques, animistes. Le village est situé dans le canton Péni. Les villages qui sont voisins au mien sont : Beko 1, Ndjan, Bekessi, Bedanana....Dans mon canton il y a au total 32 village. Mon canton est situé dans le département du Mandul-Ouest. Les fête les plus célébrées sont : la fête de Noël pour les chrétiens, le casse-nai pour les animistes.

J'aime bien mon village et je veux y demeurer toujours. Je suis donc du village Toura dans le canton Péni, dans le département du Mandoul-Ouest dans la région de Koumra du pays nommé le Tchad.

Le jour de mon mariage

Depuis la création du monde, Dieu a voulu que l'homme et la femme vivent ensemble en se mariant. C'est ainsi que je me suis marié à une femme.

Chez nous, il faut d'abord donner la dot avant que la femme ne vienne habiter avec vous. Cette condition, je l'ai remplie, et les préparatifs se font une semaine d'avance du côté de mon épouse et de mon côté. Les membres de la famille qui sont loin sont

avertis. Le jour arrive, la famille de mon épouse arrive avec une charrette pleine de jarres de bili-bili et toute sorte d'autres choses. Pour faire décharger je dois payer une somme de 25.000f aux tentes et oncles paternels et maternels qui accompagnent la femme. Une fois que la somme est versée, la charrette est déchargée et la joie commence. Le premier repas qui est pris ce sont les jarres de bili-bili que la famille de ma conjointe distribue aux membres de la mienne. Tout le village est invité a cette fête. Après la consommation, les joueurs de tam-tam et de balafon qui sont eux aussi invités pour la circonstance se mettent à taper sur leurs instruments de musique et la danse commence. Mon épouse est invitée à ouvrir le bal. Accompagne de son intime copine, elle vient au centre du cercle. La musique sonne fort, elle se met à danser toute comme un seul corps mes sœurs la soulève en poussant des cris de joie. Et jette sur elle toute sorte de cadeau. Le lendemain matin c'est le jour d'égorgement des animaux qui serviront de sauce pour préparer la boule. Après le manger c'est le tour de notre bière locale (argui) qui va donner encore plus de joie que la bili-bili pour finir un grand cadeau est remis aux accompagnateurs de l'épouse qui regagne leur foyer avec plaisir. Ce que Dieu unit, nul sur terre ne peut désunir. Nous vivons en parfaite harmonie avec ma femme et je remercie le créateur de son bien fait.

Mon pays, le Tchad

Je suis tchadien de nationalité tchadienne. Je suis né au Tchad dans la zone soudanienne. Je vous parle de mon pays.

Le Tchad est situé en plein cœur d'Afrique. Sa superficie est de 1.284 000km²

Il est limité au Nord par la Libye au sud par le R.C.A, à l'est par le Soudan à l'ouest par le Niger et le Nigeria au sud-ouest par le Cameroun. Le Tchad est divisé en trois zones : la zone saharienne au nord, la zone sahélienne au centre, et la zone soudanaise au sud. Dans la zone saharienne les activités agricoles sont impossibles. On élève les dromadaires qui sont des animaux qui s'adaptent au désert. Dans cette zone les pluies sont rares. La zone sahélienne au centre est une zone où l'on pratique l'élevage des ovins, des bovins et des caprins. Dans cette zone on pratique aussi la culture des oignons du blé, du sorgho. La zone soudanaise est une zone où toutes les activités sont possibles. L'agriculture occupe la première place. Les cultures vivrières : on cultive le mil, le sorgho, le sésame, l'igname, le manioc, l'arachide, les patates etc. la seule culture industrielle est le coton. Le Tchad a une société appelée conton-Tchad qui est chargée de l'achat de l'égrainage du coton. Elle exporte ce coton vers le marché mondial par voie

terrestre. La société Sonasut fabrique du sucre pour le pays. L'huilerie traite l'huile d'arachide et du coton. La brasserie du Logone fabrique de la bière. M.C.T manufacture de cigarette du Tchad fabrique les cigarettes.

Pendant la saison sèche, les nomades quittent le nord vers le sud à la recherche d'eau et du pâturage. Le Tchad a deux grands fleuves qui sont le Chari et le Logone. Le Chari prend sa source en R.C.A tandis que le Logone prend sa source dans le Bénoué Camerounaise. Ces deux fleuves se rejoignent à N'djamena et se jettent dans le Lac Tchad qui n'est qu'un reste d'une mer intérieure. Le Tchad est un pays laïque et chacun est libre de choisir sa religion. Au Tchad il y a plusieurs races et les langues sont différentes. Les langues officielles sont le français, l'arabe et le Sara.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

En 1975 une petite querelle entre deux élèves du Lycée Félix Eboué de N'djamena capitale du Tchad a provoqué une guerre civile dans le pays et voici comment les choses se sont déroulées.

Un jour une simple dispute entre un élève sudiste et un autre nordiste de cet établissement a fait un grand dégât dans la patrie. C'est un coup bien préparé du nord pour attaquer le sud. Le petit musulman que le Sara ignorait tout le premier a sorti son arme et a blessé le second. Les parents du blessé ayant appris la nouvelle de la blessure de leur fils sont furieux et c'est la guerre qui commence dans la ville, on entend des tirs de coups de feu. Les hélicoptères de combat même entrent en danse. En un bref de temps toute la ville est semée de terreur. Dans les rues les cadavres traînent par terre. Les sudistes se replient à Koundoul localité située à 20 Km au sud de la ville. Là, ils trouvent refuge puis sont transportés mains vides vers leurs villages respectifs. Pour se venger, ces derniers entrent en rébellion contre le régime en place gouverné par un nordiste. Ce qui provoque la destruction totale des villages par l'armée gouvernementale qui pille, brûle les maisons, viole les femmes et les jeunes filles, tue sans pitié les paisibles paysans ainsi que les enfants. Pour avoir la vie sauve, il faut aller se réfugier dans la brousse comme des animaux sauvages. C'est dès lors qu'intervient le conflit entre agriculteurs et éleveurs Tchadiens. De mauvaises choses telles que la guerre sont à éviter et je souhaite leur disparition totale car un proverbe dit :

(Quand deux éléphants se battent, c'est l'herbe qui souffre).

2. A. N. B.

Mon village

Mon village est situé à trois kilomètres au nord du chef-lieu du canton PENI. Il est à dix huit (18) kilomètres de Bekamba.

Ce village a été fondé il y a plusieurs années. Les premiers (créateurs) venaient de Goulaye. Avec leur famille, ils s'installent en pleine forêt et peu à peu, les autres s'approchent vers eux. Ils ont fait leurs coutumes traditionnelles et nomment leur village « **Bedan** » (village des lions).

Ceux qui viennent envers eux, se sont des chrétiens. Ils se sont divisés : Les chrétiens pratiquent leur religion et eux, gardent leurs coutumes en organisant au mois d'Octobre ou Novembre des fêtes. Les chrétiens suivent leurs fêtes religieuses.

Ce village est construit par des cases rondes en briques et pailles. Il n'y a que cinq maisons seulement en tôle.

Sur le plan de l'éducation, ils s'entendent à inscrire leurs enfants à l'école. C'est un village polygame. Ils se multiplient parfois cinq, dix dans une concession.

Le canton a un dispensaire et il est à une distance de 30 kilomètres de sa préfecture qui est Bedjondo. A la frontière du canton il y a cinq.

Mon pays, le Tchad

Le Tchad est l'un des plus grands pays d'Afrique. Sa superficie est de 1.284.000 kilomètres carrés. Il est au centre du continent africain. Il a eu son indépendance le 11 Août 1960. Le Tchad est un pays encore peu industrialisé. La plupart des objets sont fabriqués par les artisans au début de son développement. Il ne connaît pas actuellement ses possibilités en source d'énergie, sa richesse est en minerais. Les principales usines transforment des produits de l'agriculture et de l'élevage.

Les principales voies de communication sont les routes et les pistes. Mais beaucoup sont coupés au moment de la saison des pluies. Les voies navigables sont le chari, logone, Lac-Tchad.

L'érosion des roches les plus anciennes et les plus dures se trouvent dans les montagnes du tibesti, du Ouaddaï et du Guéra.

L'histoire du Tchad est très ancienne et mal connue. De nombreuses langues sont parlées dans le pays. Les habitants construisent leurs cases en fonction de leur genre de vie.

La population du Tchad est de 6.288.261 habitants. Elle augmente rapidement. Les régions du sud sont les plus peuplées.

Il est un pays agricole, les principales productions vivrières sont le mil et sorgho. La culture commerciale est le coton.

Le Tchad est un grand pays d'élevage. Le cheptel bovin est très important. A la saison sèche, les troupeaux se déplacent : c'est le nomadisme. Le service d'élevage améliore la qualité des troupeaux.

Le climat est un climat mousson à deux saisons. La mousson du sud-ouest provoque la saison des pluies tandis que l'harmattan souffle du Nord-Est en saison sèche. On distingue trois types de climats : tropical au Sud, sahelien au Centre, désertique au Nord.

Au sud du pays, les cours d'eau sont nombreux et permanents. Au Centre et au Nord, ils sont plus rares et temporaires. Les principaux fleuves sont : Le chari et son affluent ; le Logone.

La pêche et la cueillette sont des activités rurales. Le Tchad est l'un des pays les plus poissonneux d'Afrique.

La vie d'un cultivateur en pays sara

Un cultivateur est un homme qui pratique les activités agricoles dans le milieu où il vit.

Dans le pays sara, les cultivateurs mènent une vie paysanne selon leurs modes et conditions climatiques avec la saison sèche et la saison des pluies.

Pendant la saison de pluies, le paysan est très occupé en brousse. Il cultive toute sorte de mil. C'est à partir de 19 heures qu'il se repose. De là, il se rassemble avec les autres pour le repas. Après avoir fini de manger, il donne des conseils à ses fils et ses femmes. Dès les premiers chants du coq, il se met en route vers ses cultures. Comme dans

presque toute l'Afrique, la population est en majorité rurale, c'est-à-dire tirant ses ressources de son travail de la terre et parfois de la cueillette des fruits et graines des plantes sauvages.

Il y a des paysans qui cultivent la terre, ceux qui pratiquent l'élevage, la pêche ou la chasse.

Il n'existe pas de propriété privée de la terre en pays sara. Mais la récolte appartient à celui qui cultive cette terre. On pratique le plus souvent la culture sur brûlis. La parcelle est défrichée par le feu mais après 3 ans ou 4 ans, il laisse en jachère pendant quelques années et, le sol retrouve sa fertilité. Certains cultivateurs connaissent les avantages des engrais. Mais peu à peu, beaucoup utilisent les engrais chimiques. Les principales cultures vivrières sont le mil, le sorgho, l'arachide et des légumineuses sèches. Les produits de la cueillette fournissent un complément alimentaire.

Certains éleveurs nomades d'après leur passage, dérangent beaucoup les cultivateurs.

Le jour de mon mariage

Le mariage est un phénomène dans laquelle l'homme et la femme se réunissent pour former un foyer de la famille. Souvent il y a deux types de mariage : Le mariage traditionnel et le mariage moderne.

Mais, je vous explique comment se passe mon mariage traditionnel au village.

A la célébration de mon mariage cinq jours avant l'assistance, j'ai invité tous les parents et amis de venir massivement partager la joie avec moi.

Avant tout cela, j'ai presque un sac de riz et six cabris pour le repas de la fête de mariage, aussi que les sacs de céréales pour la préparation de boisson locale. Du côté de la femme, elle avait préparé ses mangers et invité sa famille proche pour l'accompagner. Quand elles sont arrivées, je les ai accueillit à leur place et, au premier jour, c'est la femme qui nous a servi le repas aux deux groupes de la famille sur la place de la cérémonie. Après le repas, éclate une grande danse traditionnelle qui rassemble toute la population du village qui vient pour la joie du mariage.

Cette cérémonie se poursuit jusqu'à trois jours. Au dernier jour, j'ai égorgé les trois cabris pour le repas et les trois autres pour le lendemain. Après je les ai regroupé et servi à tous les invités à manger et boire afin qu'ils continuent la danse et ainsi de suite. Traditionnellement le mariage a été fait comme un sacrifice.

Mes ancêtres

Les ancêtres sont des grands-parents de nos dieux qui ont vécu pendant l'époque classique.

Selon la généalogie ancestrale et avec la découverte de la science moderne, nous relatons que les humains existaient entre le XX^e et XVI^e siècle avant Jésus Christ.

Leurs techniques, caractéristique de différentes phases de l'histoire semblent s'être hiérarchisées.

Parler de l'ancêtre, se connaître une chaîne droite sans bifurcation, de nos descendants, de notre origine et de mœurs africaines. C'est ainsi que plus tard qu'aujourd'hui, les coutumes existent par groupes ethniques ou par croyance. Par exemple dans le pays sara, selon la tradition coutumière, un forgeron pourra marier à la famille forgeron et un lion peut se marier à la famille lionne.

Ce sont toutes ces études paléontologiques sur les faits passés qui présentent l'Afrique comme le berceau de l'humanité.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

La colonisation est un système d'exploitation des noirs par les Européens. Pendant la période coloniale, les Africains sont transportés et vendus où ils sont utilisés comme des esclaves par la puissance européenne. Mais cette colonisation présente des aspects négatifs et positifs pour les Africains.

Dans mon pays, la présence des Européens est un incontestable facteur de développement économique pour les colonies même si elles ont gardé pour elles la plus grande partie de bénéfice.

Certains aspects positifs méritent d'être relevés. C'est grâce à la colonisation que les Européens ont construit les ponts et les chemins de fer qui sont restés appropriés par certains états africains.

De même, la colonisation a accompli avec courage sa tâche éducative. Il y a création des écoles dans les provinces africaines et des centres de santé. Les Européens ont nécessairement fait évoluer l'Afrique dans le domaine de la santé. Ils ont lutté efficacement contre les grands fléaux comme la maladie endémique et épidémique sans oublier le rôle des missionnaires chrétiens qui ont implanté les églises afin d'enseigner l'évangélisation.

L'une des conséquences était le déplacement des milliers des hommes qui ont abandonné leurs villages. Les sociétés traditionnelles des noirs sont bouleversées par le mouvement de la population et les vieilles coutumes sont en disparition.

Le Tchad territoire militaire, s'organise pour devenir une colonie française. Il est avant tout un territoire des royaumes et protectorats du Tchad.

Le Sud du pays qui est déjà occupé, est rapidement intégré dans la colonie voisine de l'Oubangui pour former l'Oubangui-Chari.

Les frontières de l'Ouest sont delimitées par les traités de Versailles à l'Est. Un accord est signé entre les Français et les Anglais.

La constitution de colonie du Tchad a plusieurs détachements. C'est ce qui est à l'origine des conflits entre le Tchad et la Libye après leur indépendance.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

La guerre est une catastrophe naturelle qui entraine une perte humanitaire à la surface de la terre. Elle est très détestable dans un pays. Alors, faut-il parler de souvenir de la guerre ? N'est-elle pas un crime contre l'humanité ?

La guerre est un facteur destructif d'un pays. Elle paralyse la production et entraine la ruine, écroulement, destruction des bâtiments, de l'économie et pourra augmenter l'endettement public.

Dans un pays en guerre, on déplore la mort massive des êtres humains. Elle tue les hommes, fait perdre les parents et entraine l'appauvrissement du pays.

Dans un pays où il y a la guerre, les gens attendent l'aide alimentaire en provenance d'autres pays pour subsister.

De la guerre, on tire un souvenir négatif pour le pays. Par exemple la guerre qui est entrain de causer des morts entre les Américains soldats et Anglais, les militaires ont tué beaucoup des paysans.

Voilà ce que je connais un peu à peu près comme souvenir de la guerre.

Mes enfants

La connaissance de l'enfant est indispensable à qui veut devenir un véritable citoyen. L'évolution physiologique cesse quand l'adolescent a atteint sa stature d'homme. Les

opinions varient quant à l'époque où commence l'âge adulte entre dix-neuf et vingt quatre ans. Leur croissance étant alors presque achevée.

L'enfance a ses caractères propres comme l'âge adulte. Tous les enfants ne sont pas taillés sur le même modèle. Il faut dire à l'enfant des vérités de sa foi, lui apprendre à prier afin qu'il puisse rendre à son créateur l'hommage qui lui sont dus, que toutes prières soient récitées avec respect et un ton modéré.

Ce développement comprend plusieurs étapes : Pendant la première année que l'on pourrait appeler la période infantile, ce qui caractérise le bébé, c'est la prépondérance des fonctions végétatives. Il se nourrit et il dort. Les premières dents paraissent vers le sixième mois, il aura toutes que vers deux ans et six mois. il marche entre un et deux ans, sa taille s'étend rapidement pendant la première année, la respiration par saccade. Quant au langage, l'enfant balbute d'abord quelques syllabes et quelques mots. Vers douze et treize mois, les mots recouvrent une intension mais ce n'est qu'entre trois et cinq ans qu'il fera le véritable apprentissage du langage. La ligne psychique de l'enfant se traduit par le mouvement, jeu qui est une réponse à ses besoins organiques. Le jeu est le premier moyen de communication pour l'enfant. Au point de vue intellectuelle la conduite de l'enfant est commandée par le besoin de s'affirmer, c'est l'âge de questionnement par excellence. Il désire tout connaître, il veut dominer, tout ramener à lui. A partir de 7 ans, l'enfant se plie à l'action de la réalité. Sa pensée va vers une vision plus objective des choses. A cet âge se manifeste chez l'enfant un vif besoin de se grouper avec d'autres camarades.

La religion de mon peuple

La religion de par son origine, a un sens de s'allier à... Alors que le peuple, c'est le fait que les gens s'installent dans une région. La question ici est d'expliquer qu'elle religion appartient à mon peuple.

En effet, dans ce monde, chaque peuple a sa religion. Chez moi, avant l'arrivée des blancs, les gens avaient une religion qui consiste à adorer les dieux qui convergent au Dieu inconnu. Ces dieux sont la plus part des ancêtres. On les célèbre par des rites qui ont lieu une fois par an. Mais une circonstance peut engendrer aussi des manifestations rituelles. Nous faisons de cela un courant de transmission de savoir de nos mœurs, des coutumes et la civilisation de mon peuple qui en était fier.

Mais dès que les blancs étaient arrivés pour leurs intérêts, tout est changé. Ils ont présenté la bible et se mettent à diviser les peuples, puis ils les adhéreront en leur affichant le nom « animiste ». Ainsi est né le litige entre les peuples divisés.

La guerre est partout, non seulement pour des raisons politiques, mais aussi pour des besoins religieux. Les religions sont devenues armes de guerre à celui qui veut se défendre. Alors, la religion de mon peuple a disparu laissant place à d'autres religions qui du jour au lendemain ne cessent de se créer parmi lesquelles l'islam, le christianisme.

En ce moment, le Sud du pays a compris l'importance du christianisme. Alors mon peuple est tourné vers le christianisme mais pas à cent pour cent.

Donc on peut dire que mon peuple pratique le christianisme.

Voilà ce que je connais un peu sur cette partie. Merci !

3. B. Y.

Mon village

Mon village c'est Ngara ! Voilà son espace est 1200 m de long et 400 m de large.

Il y a 2 écoles : 1 école officielle et 1 école communautaire. L'effectif de l'école officielle est de 180 élèves et celui de l'école communautaire est 130 élèves.

Il y a trois religions : catholique, protestant, néo-apostolique. La mission catholique est construite en dur. Les 2 autres en paille, les murs en poto-poto et briques.

Les habitants ont des maisons en tôle, des cases et des maisons en briques, des pailles.

Il est isolé d'un fleuve ni marigot. Les arbres sont des manguiers, des karités, des nérés. Le figuier se trouve au bord de la route devant le palais du chef. Les habitants cultivent des arachides, du mil, sorgho, poids de terre, sésames, maïs. Ils font des fêtes : de jeunesse, Noël, bonne année, et la fête des jeunes filles. Il y a des vieux qui nous donnent des conseils. Les moyens de transport sont des charrettes, bœufs, vélos. Il y a un moulin.

Mon village est du canton Péni dans le Département de Bédjondo. Les habitants habitent à 6 personnes, 8 personnes ou même 10 personne par maison. La situation de mon village est à l'Ouest de Bekamba et au Sud du canton Péni.

Mon pays le Tchad

Mon pays le Tchad ! TCHAD qui veut dire :

T = ténacité

C = courage

H = hardeur

A = abilité

D = devouement

Le tchad est l'un des plus grands pays d'Afrique. Sa superficie est de 1.284.000 km². Il a des frontières communes avec six états : La libye au Nord, à l'Est le Soudan, au Sud la République Centrafricaine, à l'Ouest par le Niger, le Nigeria et le Cameroun. Mon pays, le Tchad a pour capitale N'Djaména. Il est proclamé République le 28 Novembre 1958. Son indépendance est le 11 Août 1960. les Présidents se succèdent.

La population est de 6,5 millions d'habitants. Il est divisé en département.

Les langues parlées au Tchad sont principalement le français, l'arabe et le sara.

Il y a deux saisons : La saison des pluies et la saison sèche.

Les habitants du Tchad sont des éleveurs et des cultivateurs. Ceux du Nord élèvent les bœufs, les chevaux, les ânes, les chameaux et moutons. Au Sud, ils cultivent les cultures vivrières : Le mil, le sorgho, le riz, les arachides, les sésames, le maïs et le coton.

Il y a 3 sortes de zones au Tchad. On trouve la zone désertique au Nord, la zone sahélienne au Centre et la zone soudanienne au Sud.

Les voies routières ne sont pas praticables.

Les moyens de transport sont : Charrettes, camions, vélos, les ânes et les bœufs.

On trouve les reliefs : Les massifs montagneux de Tibesti (3.414 m), Ennedi (1.450 m), Guéra (1.613 m).

Mon pays le Tchad est vaste. le désert occupe une grande partie de la superficie au Nord.

La vie d'un cultivateur au pays sara

Georges est cultivateur. Pendant la saison sèche, il garde les semences comme les arachides, le mil, poids de terre, etc. Au mois de Février-Mars, il commence à nettoyer ses champs. Quand il a fini, il attend seulement la pluie. Au mois de Mai, il a plu, alors il se reveil de grand matin et il appelle ses enfants et ses femmes pour faire la repartition des travaux champêtres. Ils les oriente pour aller dans tel champ semer le mil, accompagné d'une femme qui va apporter de l'eau à boire et un peu de nourriture (poids de terre grillé). Les autres en font de même dans d'autres champs.

Après avoir fini, il attrape son cochon ou la chèvre pour la cuisine et donne le mil à ses femmes pour préparer le manger aux enfants ; il achète de bilibili pour servir à ses enfants.

Le cultivateur a une vie très pénible dans le pays sara parce qu'il travaille beaucoup pendant la saison pluvieuse. Mais pendant la saison sèche, ils vont boire de boisson alcoolisée avec leurs récoltes.

4. D. D.

Mon village

Mon village s'appelle SAKO

Le village de SAKO est créé en 1982. le village de SAKO est une forêt dense. Le village a été créé par un responsable qui s'appelle **Georges**. Les gens viennent d'autres villages pour cultiver.

Dans ce village, je connais des personnes qui font différents métiers ; Il y a des pêcheurs, des couturiers, des maçons, des forgerons, des pasteurs, des agriculteurs, des musiciens, des guérisseurs, des enseignants.

Dans mon village il y a une école. Dans cette classe il y a 100 élèves (65 garçons et 35 filles). Cette école est construite avec des hangars.

Mon village est situé dans le canton de Bekamba. Ici, la plupart des habitants sont de l'ethnie **NAR** et parlent la langue Nar. Dans ce canton, il y a 25 villages. C'est une zone où l'on cultive beaucoup de choses (mil, sorgho, maïs, arachides, manioc, patate, coton, haricot, légumes, papayes.

Et l'on fait aussi l'élevage des vaches, moutons, chèvres, canards, poules, chien, coq. Chez nous, il y a pendant l'année des fêtes qui sont très importantes et que j'aime beaucoup, car les gens s'amuse bien et même nous les enfants. Nous avons par exemple la fête de mariage.

Mon pays le Tchad

Le Tchad est l'un des plus grands pays d'Afrique. Sa superficie est de 1.284.000 kilomètres carrés.

Il est situé au centre du continent africain. Il a des frontières communes avec six états : La Libye au Nord, le Soudan à l'Est, la République Centrafricaine au Sud, le Cameroun, le Nigeria et le Niger à l'Ouest.

Le Tchad est divisé en deux parties : La partie Nord et la partie Sud.

Dans les deux parties, on trouve des différentes langues : Au Nord, la langue arabe et au Sud la langue sara.

Il y a aussi des différentes ethnies au Sud: Sara, Nar, Gore, Moundang, Day, lélé, massa, Toupouri, Baye, etc.

Au Tchad, on a deux saisons : La saison des pluies et la saison sèche.

On a aussi les différents climats : Le climat chaud et le climat froid.

On trouve aussi des différentes zones : Humide, verte, désertique, et sèche.

Le tchad est un pays d'agriculture. Ses cultures sont : Cultures vivrières et commerciales.

Au tchad, les principales voies de communication sont les routes et les pistes. Beaucoup sont coupées pendant la saison des pluies. Le tchad est un pays riche. On exploite le pétrole, mais on ne trouve pas les machines pour exploiter donc le Tchad devient pays pauvre.

La vie d'un cultivateur au pays sara

Un cultivateur est un travailleur. Son travail ne repose que sur les activités agricoles. La vie des cultivateurs dispose une tendance très diverse. Il existe des cultivateurs stables

et instables. A ce propos, comment ces deux classes vivent ? Voilà, nous allons voir les libellés dans les phrases suivantes.

De prime abord, la vie d'un cultivateur dépendra de sa production agricole. Les cultivateurs dans le pays sara, au début et à la fin de la campagne, font des prières pour demander à leur Dieu de leur donner abondamment les pluies et de bons rendements. Cependant, Dieu ne tarde pas à exocier leur prière.

Comme étant dit dans l'introduction, il existe deux classes des cultivateurs dans le pays sara : Il y a des cultivateurs stables et instables.

Les cultivateurs stables sont pourvus des moyens qui leur permettent de faire beaucoup des choses : Ils se marient à trois ou quatre femmes avec beaucoup d'enfants, construisent des grandes maisons en dur, cherchent aussi à bien nourrir leurs foyers. Mais sur le plan des repas, on ne cherche pas la qualité mais plutôt la quantité. Certains vont en engins à moteur. Les cultivateurs déjà riches aident les autres en les octroyant des bœufs d'attelage pendant leur petite évolution agricole. Ils sont aussi retenus pour les petits sommets de l'agriculteur organisé par les agents agricoles et enfin ils font aussi des projets qui attestent au bon fonctionnement d'un village.

En revanche, les cultivateurs instables ne sont pas complètement négligés car c'est par eux que les mains d'œuvre sont effectives chez les riches. Bien qu'ils se marient en tant que des riches et disposant aussi beaucoup d'enfants. Mais dans leurs foyers, il y a beaucoup des failles à combler : Il y a de manque de l'éducation proprement dite ; l'obéissance, le respect et la politesse conjugale ne présentent pas un aspect idéal. De sur croit, avec leurs enfants, ils sont les plus accusés des cas nuisibles pour la société. Les chefs locaux les traitent comme des gens de moins d'importance.

Malgré les discriminations, ces deux classes demeurent solidaires. Tout de même, ils réalisent des activités à caractère collectif : C'est ce qui occasionne la construction des greniers en commun dans les villages, la construction des routes, la constitution des groupements par-ci et par-là.

En définitive, malgré la distinction des différentes classes, la vie d'un cultivateur dans le pays sara constitue une bonne organisation locale, elle accorde une bonne gestion pour sauvegarder son foyer.

Enfin, elle est acceptable car on n'attend pas le mois comme les salariés mais sans oublier les projets.

Le jour de mon mariage

J'écris le jour de mon mariage traditionnel. Le jour de mon mariage est une grande fête chez moi de la part de la fille et de mon côté.

Avant tout, je fréquentais la fille sans me denoncer à toute la famille. Quand je trouve tout renseignement de la fille d'abord, je me denonce auprès de mes parents pour leur dire que, j'ai telle fille. Elle me comprend bien donc je vais la prendre en mariage.

De mon côté, je prepare et j'avertis aussi mes amis et parents proches qu'ils m'assistent matériellement ou financièrement et même chose du côté de la fille. On ordonne le jour et cela se passe toujours le samedi.

Dans ma concession, je suis entouré de mes parents pour accueillir les étrangers qui accompagnent la fille chez moi avec leurs préparatifs à partir de 21 heures. Ils viennent descendre tous les autres bagages, mais la femme qui transporte la jarre ne descend pas. La famille discute le prix de la jarre et le prix tombe maintenant. Elle descend la jarre et ma sœur va prendre pour mettre à l'intérieur.

C'est le debut de la cérémonie. Ma sœur commence à rire et chanter plus fort. Ce premier jour, c'est le jour de la fille. Toutes les preparations dependent d'elle. Ils viennent avec le grand danseur pour organiser la danse jusqu'à l'aube.

Et le deuxième jour, c'est de mon côté maintenant. Je fais de même et ma famille organise d'aller à l'intérieur pour chercher la fille pour qu'ils dansent.

Après le troisième jour, nos deux familles se réunissent ensemble et leur fournissent des bons conseils pour la bonne marche du foyer. J'aime le jour de mon mariage parce que j'ai vu beaucoup des parents qui nous entourent.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays dans les années 1979. La guerre dans un pays dispose depuis toujours des sequelles très néfastes. De prime abord, la guerre est un événement très difficile à gerer. La guerre emporte les hommes qu'il faut pour construire un pays. Par exemple en 1979, une guerre civile s'est déclanchée ici au Tchad entre les Arabes et Saras. Les Saras profitent pour ramasser les choses des musulmans. D'autre part au contraire on trouve la mort.

Pour la seconde fois, avec l'arrivée du président Hissein HABRE le 7 Juin 1982, les Forces Armées Nationales (FAN) ont tué massivement la population du Tchad. C'est ce qui a entraîné la rébellion des sudistes au maquis d'où les conséquences sont plusieurs.

En 1982, nous pouvons dire que la guerre a occasionné à certains gens à réussir dans leurs affaires. Les militaires FAN tirent les armes et les gens courent pour aller dormir au champ. Quand ils les trouvent quelque part, ils tirent, tirent d'où les cadavres des hommes sont partout pourris.

En définitive, la guerre est un mal nécessaire car elle vise toujours un changement.

Malgré la perte humaine, la guerre constitue le redressement et la méfiance des dirigeants.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

La colonisation est une forme de domination des blancs sur les noirs. Le pouvoir est dans les mains des blancs. Ils ont organisé leur Gouvernement.

Les noirs n'ont pas le droit à prendre une place de responsabilité. Ils étaient des subordonnés durant plusieurs années. Les noirs étaient employés dans l'état esclave. Ils faisaient des travaux pénibles. Ils étaient devenus les moyens de déplacement des blancs.

Les blancs les utilisaient comme leurs moyens de déplacement de village en village pour leurs diverses activités. Ils n'ont pas droit à voter ni à leur saluer main à main.

Les blancs habitaient leurs camps différents et imposaient des ordres aux noirs. Les noirs étaient mal soignés et mal nourris.

La liberté humaine n'existait pas à la période de la colonisation. Par la suite des travaux forcés, ils étaient morts vaguement. Il n'existait aucun acte pour revendiquer leur droit et leur liberté.

C'est vers les années qui précédaient l'indépendance qu'ils ont participé au vote. C'est de là que les noirs ont eu à piquer le premier jalon.

La colonisation a emporté une grande partie de nos grands-parents tchadiens et a fait retarder vraiment l'Etat tchadien. Donc tout ce que tu fais avec nous, c'est la colonisation.

Mes ancêtres

En Afrique, avec les traites négrières, nos ancêtres proviennent de partout dans l'étendu de l'Afrique. En Afrique centrale, nos ancêtres descendaient des bantous. Au Tchad, ce sont les SAO descendant du bantou qui sont nos ancêtres.

En Afrique avec les traites négrières, les racines ancestrales sont très éparpillées. Précisément en Afrique centrale, nous sommes des descendants des bantous qui sont actuellement très peuplés en Afrique du Sud.

Au Tchad, ce sont les SAO qui sont considérés comme nos ancêtres en provenance du haut Nil.

Comme signalé, le Tchad dispose les situations ancestrales très diversifiées. Précisément à Bekamba et à ma connaissance, je suis né d'un ancêtre de l'ethnie Dadjo dans la région du Guéra. Il était prince. Au Jour de l'An, les gens faisaient la course à chevaux. Comme étant prince, il ne montait pas le cheval.

Cependant son père, le chef de la région, lui avait présenté une jeune antilope cheval domestiquée depuis beaucoup de temps. Au moment de la course, l'antilope cheval avait couru plus que les chevaux. A la fin, l'antilope avait regagné la brousse avec le grand-père prince. Il est surnommé « KOTAR AL-NASSE ». Un peu plus loin, l'antilope l'avait jeté dans la forêt proche de Bedaya d'où il habitait finalement la région du Mandoul.

A partir de là, il s'était marié de deux femmes sara dont ils ont donné 7 enfants tous des garçons. C'est parmi ces enfants que descendaient mes ancêtres immédiats.

Voilà ce que je vois dans la famille de mes ancêtres et enfin, il est surnommé « KOTAR AL-NASSE » comme chef de canton.

La religion de mon peuple

A Bekamba, il existe plusieurs religions dont chacune d'elle oriente sa prière vers notre père le Tout puissant.

Précisément à Bekamba, il existe six religions dont les quatre sont chrétiennes, une musulmane et la sixième est l'animisme. La dernière est aussi puissante d'où naissent les mystères métaphysiques très redoutables.

Au 16^{ème} et 17^{ème} siècle, le Tchad était à l'état sauvage. Toute la population à l'intérieur du Tchad ne connaissait pas Dieu. Les gens s'entretenaient par ethnie et parfois par clan.

Cependant Bekamba demeurait un village laïc. il n'y a pas une religion à l'identité christianiste. Sauf la religion animiste et musulmane qui dominaient l'étendue du territoire.

C'était au 20^{ème} siècle que la religion catholique était apparue à Bekamba d'où les animistes caractérisés se convertissaient dans l'enceinte assurant la construction de l'église catholique. Ce pourquoi l'église catholique se présente comme la religion mère de notre localité.

Sans oublier la religion animiste des autochtones, nous pouvons dire que par sa prière mystique, le pratiquant peut se métamorphoser en lion et cependant il demeure invisible. Ils ont parfois un pouvoir de voyager la nuit par de vol.

En effet, je vous fais savoir que je suis un chretien de l'église catholique.

Bekamba est un village animiste mais avec la progression de la paix religieuse, toute la population se convertit dans la foi chretienne d'où vite notre village. C'est l'islam qui reste toujours incorrompu par ses indulgences.

Mes enfants

J'écris le souhait de mes cinq enfants. Je vais vous raconter l'histoire de mes cinq enfants, don gratuit que Dieu m'avait donné. Mon premier né est un garçon, son nom est allagombaye. Il était né le 21 décembre 1998 à Bekamba. Le second est une fille, elle s'appelle Angelle. Elle est née le 27 juin 2001 dans le même lieu que son grand frère. Le troisième s'appelle Aissent Anis. Toujours une fille, elle était née le 10 juillet à bekamba. Le quatrième enfant c'est un garçon encore. Je le nomme Nguerassem Victor, né le 2 juin 2004. Enfin le dernier est une fille encore, je la nomme Solivie Edith. Les deux garçons sont très intelligents. Tout ce qu'ils voient, ils font de même quand ils étaient à l'école.

Mon rêve est que mes enfants seront tous deux enfants utiles pour le pays. Mais ce qui va me poser de problème, c'est le moyen de payer la cotisation. Ça ne fait rien, Dieu est grand, c'est lui qui m'avait donné donc il va les aider. C'est tout ce que je pense sur mes enfants qui sont déjà nés.

Voilà mes cinq enfants, je souhaite que le bon Dieu me donne les moyens pour les soutennir dans leurs études.

5. D. N.

Le jour de mon mariage

Je peux vous parler de ce qui s'est passé pendant le jour de mon mariage. Le mot mariage vient du verbe marier. C'est l'union légale d'un homme et d'une femme. Dans notre village nous faisons le plus souvent le mariage traditionnel. Alors il y a des démarches à suivre. Nous avons préparé avant que le jour du mariage arrive, nous avons invité tous les parents, les amis, mes voisins qu'ils viennent participer et voir ce qui va passer. Le jour arrive les invités sont tous sur place que les choses vont commencer à partir de 20 heures ou 21 heures. Ceux du côté de la femme viennent aussi massivement; portent les canaris, les Calebasses, la boisson, tous les outils de la cuisine pour accompagner un mouton ou un cabris pour la préparation de la sauce. Arrivées les gens de mon côté les reçoivent en leur donnant de l'argent d'abord avant qu'ils déposent les choses portées sur leur tête. De grand matin ils ont égorgé la chèvre et le cabris pour préparer la boule et donner aux parents. Ils leur donnent aussi quelques tasses de bili-bili. De là les invités sont pleinement contents. Ils mangent, ils boivent et ils commencent à danser s'amuser les femmes comme les hommes. De même, deuxième jour c'est mon tour. S'ils donnent 2 cabris je dois donner 4 cabris du sorgho et accompagner de boisson.

Le troisième jour ceux qui ont accompagné la fille au peuvent regagner le village. Les choses ont bien commencé du début jusqu'à la fin donc je souhaite à chacun de regagner son village respectif sans problème. Je vous remercie tout le monde.

Mon pays, le Tchad.

Je peux vous parler un peu de ce qui concerne mon pays le Tchad. Pour commencer, je vous présente, d'abord sa situation géographique de la carte de mon pays. Le Tchad est l'un des plus vastes pays d'Afrique. La superficie est de 1.284.000 kilomètres carrés. Il est placé au cœur du continent africain. La population du Tchad compte 6.288.261

habitants en 1993. Le Tchad proclame son indépendance le 11 août 1960. La population du Tchad en forte augmentation. Mais cette rapide augmentation est récente. Avant la colonisation la population n'augmente pas rapidement pourquoi ? Parce qu'il y avait la guerre, l'esclavage, les maladies. Le Tchad est un pays surtout agricole. Les cultures commerciales et les cultures vivrières. (les quelles ?) Le Tchad est un grand pays d'élevage. L'élevage est une richesse bien exploitée. Et les services de l'élevage doivent améliorer ces ressources. Le climat est de mousson à deux saisons. On distingue trois types de climat: tropical au sud, sahélien au centre, désertique au nord. Loin le Tchad pratiquait la pêche et la cueillette. Le Tchad est l'un des pays les plus poissonneux d'Afrique car il possède de nombreux cours d'eau permanents. Les principaux fleuves sont: Le Chari et le logone. Les principaux lacs sont: le lac Tchad et le lac Fitri. On distingue trois sortes de paysages: la savane, la steppe, et le désert. L'histoire du Tchad est très ancienne et mal connue. Des nombreuses langues sont parlées dans le pays. Les habitants construisent leurs cases en fonction de leur vie. Les principales voies de communications sont les routes et les pistes. Au Tchad on distingue trois voies de communications: Les voies routières, les voies fluviales et les voies aériennes. La production de l'électricité demande d'importation d'énormes quantités de pétrole. Les usines du Tchad sont alimentées en électricité par des centrales qui fonctionnent au mazout. Cette électricité coûte donc très cher. Les principales industries du Tchad sont des industries de transformation. Le Tchad importe beaucoup surtout des produits pétroliers pour faire marcher les usines. Il exporte surtout du coton et des produits de l'élevage. Ainsi fini, mon pays le Tchad est un pays très riche, travailleur, valide pour défendre ses causes.

La vie d'un cultivateur au pays sara.

Je peux vous raconter la vie d'un cultivateur au pays sara et en vous disant que je suis né à Gouri dans le canton de Péné précisément dans le département occidental du Mandoul et dans la préfecture du Moyen Chari. Alors je vois bien que la vie d'un cultivateur est différente des autres pays. La vie d'un cultivateur de maintenant est très avancée par rapport à celle du passé. Au temps des ancêtres les cultivateurs ne travaillaient pas assez. Les cultures vivrières tel que le sorgho, le pois de terre et un peu d'arachide rien que pour leur consommation seulement. Dans la vie de nos jours les plus d'un paysans ont idées pour le labour et cultivent, ils ont les variétés des semences qui

existent dans notre pays. La population est en majorité rurale c'est à dire, elle tire ses ressources du travail de la terre et, parfois, de la cueillette. Il n'existe pas de propriétés privées de la terre au pays sara. Mais la récolte appartient à celui qui cultive cette portion de la terre.

Aucun problème entre eux à cause de terre. Les paysans pratiquent le plus souvent la culture sur brûlis. La partie est défrichée par le feu, mais les arbres utiles sont conservés. Elle est cultivée pendant trois à quatre ans, puis laissée en jachère pendant quelques années. Le sol reprend alors sa fertilité. Beaucoup de gens connaissent les avantages des engrais animaux (fumier) qui permettent de réduire la durée de la jachère. Mais peu à peu les paysans utilisent les engrais chimiques. Il y a des conséquences qui surgissent: Quelques fois les pluies ne tombent pas assez et les cultivateurs perdent le rendement de travaux champêtres. Parfois les nomades viennent très tôt ravager nos cultures vivrières et les criquets viennent aussi le détruire. les paysans sara pratiquent les cultures commerciales (le coton) dont le produits est vendu pour gagner de l'argent. Donc les populations sara connaissent bien l'avantage de ce qu'ils ont gagné de la terre.

La religion de mon peuple.

La religion est un respect et par extension vouer au culte. Elle constitue un lien qui unit l'homme à son Dieu. Sa finalité apparaît avec évidence dans la religion primitive qui se met au service de cohésion des groupes en contribuant à solidifier les mœurs et les institutions. Elle neutralise l'action dissolvante de l'intelligence critique. La religion suppose une opposition radicale entre les activités sacrées et profane à un être, un prestige de pouvoir qui seront respecter par tous En effet la religion de mon peuple comprend toutes les activités humaines comme se nourrir, s'habiller, fabriquer les outils dont la signification se limite à la fonction. Dans le monde moderne, les hommes accomplissent les tâches quotidiennes sans les associer à un ordre cosmique, à un échelle de valeur. L'espace du monde moderne est désacralisée. Les secret traduit les motions que l'homme récent devant les mystères des choses qu'il ne comprend pas. Face à un inconnu l'homme peut réagir de diverses manières soit par le recueillement et le silence, soit par la peur et la crainte. Quand on parle de la religion du peuple, on peut aussi parler de la croyance. Pour les croyances dans l'ensemble il y a plusieurs preuves de l'existence de Dieu. Ces preuves se repartissent comme suit : à partir de la simple

observation de la phénomène naturelle, on peut déduire logiquement que Dieu existe. En définitive, nous pouvons dire que la religion c'est la question de Dieu qui pendant longtemps un sujet qui opposera les hommes. Dire que Dieu est une projection illusoire que l'homme se fait c'est prétendre que Dieu n'existe pas et au nom de la science les philosophes rejettent l'idée de l'existence d'un Dieu créateur ou la science elle-même dite déterministe.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays.

En janvier 1943, les Russes détruisent les armées entières allemandes forte de trois milles hommes à Stalingrad. En occident la bataille atlantique tourne en faveur des alliés(Angleterre, états unis, France libre du général de Gaulles).En Afrique les alliés débarquent en Afrique du Nord, chassent les allemands d'Egypte et les poursuivent jusqu'en Tunisie en passant par la Libye. Les colonies Françaises d'Afrique avec le à la tête rejettent l'autorité de Vichy et se rangent au côté de la Résistance Française dirigé par le général de Gaulles. Du Tchad la colonne Leclerc(France libre) fonce sur Koufra occupe le Fezzan et rejoint les Anglais en Libye ou ils chassent les Italiens et les Allemands qui se replient en Tunisie ou ils seront encore expulsés. En même temps les américains débarquent au Maroc en Algérie. De l'Afrique du Nord les alliés traversent la Méditerranée et engagent le combat contre l'Italie à Sicile. En France, les alliés réussissent un débarquement en Normandie et libèrent la totalité du territoire Français en 1944.

- Les aspects terribles de la guerre.
- Les pertes humaines.

Tous les pays belligérants ont été durement touchés : UNION soviétique a perdu 20 millions de ses citoyens, la Yougoslavie et la Grèce ont ensemble 10 millions des tués. Des millions d'enfants ne sont pas nés du fait de guerre provoquant ainsi le vieillissement de l'Europe.

- Les pertes matérielles.

Elles sont énormes et quelques chiffres quinze millions de dollars des milliers de fonds anéanti, des millions des maisons détruites, des grands centres industriels en ruines.

- Les aspects positifs de la guerre.

Les progrès techniques ont été extrêmement comme dans toutes les guerres: invention du radar, des avions à réaction, des camions de transport, des premières fusées à longue portée, des premières bombes atomique et des ordinateurs. Dans les domaines sanitaires la pénicilline a été découverte. Des progrès ont été constatés dans les

domaines de la construction des bateaux et la fabrication des produits chimiques à partir du pétrole comme celle le cas du nylon et des plastiques.

Mes enfants

Je voulais vous décrire la vie de mes enfants. A l'âge de la puberté j'ai commence une fille et elle accepte de me marier, alors je la prends comme ma femme en 1996. nous avons vécu ensemble et nous avons mis facilement deux enfants au monde. Alors je devais vous relater en quelques lignes le devoir de chaque enfant. J'ai deux enfants dont le fils aîné est un garçon et la deuxième est une fille. Mon fils aîné s'appelle Adoum et ma fille s'appelle Fati. Pour une bonne alimentation de mes enfants, dans la première naissance qu'ils allaitent le lait de sa maman ou le biberon jusqu'à cinq à six mois, l'enfant doit prendre un peu de bouillie. A partir de neuf à dix mois l'enfant faisait un petit pas en le guidant par sa main. Nous l'aimons nuit et jour. Nous le gardons jusqu'à cette période de vie qui s'étend de zéro à six ans. A partir de là l'enfant se plie à la réalité et à l'éducation à bas âge. Nous avons une école communautaire dans notre village. J'ai inscrit mon premier fils à l'école de mon village en 2002. comme je vois sa pensée va vers une vision plus objective des choses. A cet âge se manifeste chez l'enfant un vif besoin de se grouper avec d'autres camarades. l'intérêt objectif spécial C'est la période scolaire. Depuis son entrée à l'école il n'a jamais redouble une classe. En 2005 il est déjà au CE2, c'est un enfant bien éduqué et bien portant. La deuxième est une fille, elle est née en 2001, alors elle a l'âge de la sensou-motrice. Elle a un organisme fragile qui doit fournir des gros efforts pour s'adapter dans le nouveau milieu de vie. Donc elle est avec sa maman tout le temps comme elle n'a pas l'âge de la scolarité. Nous la gardons bien, protégeons le corps, l'aimons, l'eduquons comme son frère aîné.

Mon village

Je suis né à gouri dans le canton de péni. Mon village est à deux kilomètres du canton vingt cinq kilomètres de la sous-préfecture de bedjondo. Les gens du village se sont bien entendu et organisé pour le développement du village. A Gouri il y a une école primaire à cycle complet. Il y a un groupement qu'on appelle CMEC, GDS, UNA des formations dont le siège est à moundou. Les vieux du village me racontent beaucoup des choses qui

sont passées. Ils m'ont appris beaucoup des choses à faire tel que: le tressage des seccos, aider à construire la case etc...Nous avons organisé une fête pour collecter de l'argent afin d'acheter le sorgho pour la préparation des boissons. Le jour de la fête les étaient contents parce qu'ils sont rassasiés, dansent voilà la vie de mon village. Les gens sont laboureurs et la terre est fertile. Je suis de nationalité tchadienne.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays.

La colonisation est un mouvement indispensable dans les pays africains, dans laquelle les grandes puissances doivent nous parvenir les biens faits. Nous soulignons dans quel sens peut-on trouver les avantages et l'inconvénients de la colonisation en Afrique.

- La prise de conscience des noirs
- La construction des écoles et hôpitaux.
- La construction des voies de communications.
- Le changement de comportement.
- La presse, médias.

Les néfastes :

Le bouleversement des cultures traditionnelles.

L'exploitation des sous-sols Africain.

La solidarité envers les peuples.

La décentralisation des peuples africains.

Ainsi nous pouvons dire que la colonisation nous fait sortir de la souffrance de cultures internationales qui sont surtout les écoles dans nos pays africains. Donc nous avons eu à trouver aussi une partie très incompétente ou frustration de la colonisation tel que le bouleversement de la vie en communauté.

Mes ancêtres

En bref, je devais vous parler de la vie de mes ancêtres. Nos grands-pères nous racontent beaucoup d'histoires passées sur leurs vieux parents qui ont vécu avant eux. A partir de dix huit heures un enfant d'entre nous allume le feu et les autres membres de la famille se réunissent tout autour du feu près de notre grand-père. Les parents sont là comme un guide, un conseiller raconte les événements qui ont passé aux temps jadis. Les grands-parents d'autrefois vivaient surtout des cueillettes, de la pêche, de la chasse et faire peu d'élevage. Si la femme prépare de la boisson, les hommes vont échanger la

boisson contre le sorgho ou le botte de paille. Les utilisaient ce qu'on appelle "kopro" "sisi" et après la pièce de un franc. De là les parents se dotaient des couteaux de jet accompagné de la peau de chèvre. Avant tout ils se respectaient très bien par rapport à nos jours. Lorsque un vieux revenait de la brousse en portant un fagot sur la tête très fatigué en le voyant sur la route, ils vont aller à sa rencontre pour prendre ce qu'il porte sur la tête et l'accompagné chez lui. Il va te récompenser ou te remercier pour la prochaine fois.

6. G.A.

Mon village

Mon village s'appel Mossongo canton Peni sous-préfecture de Bejondoo préfecture du Mandoul / Tchad. Il est placé au bord de la route de Bekamba vers Dogéré à côté du marigot. Dans ce village les populations sont de l'ethnie Sara. Ils vivent par l'agriculture, l'élevage et la pêche. Les enfants vont à l'école.

Les cultivateurs labourent avec des charrues, des houes, ils cultivent le coton, le mil, l'arachide l'haricot etc. les éleveurs élèvent les bœufs, les moutons, les chèvres les poulets etc. l'école de mon village a été crée en 2001 par le chef du village en accord avec sa population. Les parents paient régulièrement le droit de l'A.P.E, ils respectent les règlements de l'école mais il nous manque beaucoup de choses comme matériels scolaires. Mossongo est un petit village qui évolue par la culture, la pêche, l'élevage et l'école. Donc je souhaite que mon village développe et les habitants continuent à faire d'efforts.

La vie d'un cultivateur au pays Sara.

Un bon cultivateur : il cultive dans sont champ, il élève des animaux domestique chez lui et garde bien ses familles.

Un jour il dit aux familles : demain a 7h nous iront en brousse chacun prépare sa hache et sa houe. Le temps arrive il prend le coupe-coupe et la hache et part vers la brousse.

La famille le suivent, arrivé aux champs ils commencent à dégager le terrain et brûler. Quand le travail est fini ils reviennent à la maison. Quelque mois plus tard la pluie tombe, le cultivateur dit encore allons au champs chacun houe avec sa petite calebasse, et prend de la semence il commence à creuser les trous et les femmes ramassent les graines des calebasses et mettent deux ou trois dans le trou et ferment. Quand le travail est fini ils rentrent. Cinq a six jours plus tard les graines commence a poussé les germes sorts, ils commence a labourer et les jeunes plantes se développent les épis pousse et donne des graines. Le cultivateur demande aux gens du village d'aller l'aider. Ils prennent leurs couteaux et se dirigeaient vers le champ de mil, ils commencent à couper et les femmes ramassent et les mettent en tas. Et quand le travail est fini ils reviennent chez lui. Le cultivateur égorge un chèvre pour la préparation du repas et leurs donne de boisson. Ils mangent, ils boivent et dansent les gens du village son content. Un bon cultivateur du village cultive et élève pour le développement du pays.

Le jour de mon mariage.

Le du mariage dans le village de Mossongo est une grande joie. La femme est accompagnée par un groupe des familles qui portent les ustensiles de la cuisine et des jarres d'eau. Dans les ustensiles il y a les boissons de la farine et une chèvre tenant dans la main. Moi aussi j'ai dis à ma famille et mes camardes de venir saluer les étranger ; alors ils sont très content, ils les saluent et prennent place en groupe pour observer ce que font les femmes. Elles préparent les repas et donnent à manger et à boire. Les gens commencent à danser, ils dansent et au troisième jour a mon tour j'ai présenté deux chèvres avec une quantité de boisson. Les femmes préparent encore de bon repas tout le monde satisfait. La danse continue de quatre jours au-delà. A la fin du jour de mon mariage les grand parents nous encombrent pour les bonnes conseilles de ne pas aller de gauche a droite, ni marié une autre femme, ni garçon, rester tous fidèles. Le jour de mon mariage a été bien passé car les gens ont mangé, bu et dansé. En fin j'ai donné un bon remerciement.

La religion de mon peuple.

Il y a trois religions que je connais dans mon village : La mission Catholique qui est faite chaque matin. Les gens vont a 8h environs sous un bâtiment appeler église pour adorer le bon Dieu et leur donne ses offrandes pour qu'il puissent avoir la bénédiction.

La mission Néo-apostolique qui a été faite sous forme de mission catholique. Il y a encore une mission qu'on appelle religion coutumière qui a été faite dans le mois de août à septembre par an de 10 à 15 ans au-delà. On appelle unification des garçons. Voilà ce que je connais comme la religion de mon peuple.

Mes enfants

J'ai suis le père de deux enfants. Je me suis marié depuis 1996. La première est une fille née en 1997 le second est un garçon né le 26-7-01, la première je l'ai inscrit à l'école primaire de Mossongo et maintenant elle est au cp2, elle a de bonne mémoire qui retienne bien les mot prononcés à l'école. Au cp1 elle a une moyenne de 40/50 points. Par mis 35 élèves elle occupe 3^{em} rangs, au cp2 dans le premier bulletin elle a la moyenne de 45/50points. Par mis 43 élèves elle occupe 2^{em} rangs. L'année prochaine elle sera au CE1 et ainsi de suite jusqu'à 2009 elle va passé le concours d'entrer en 6^{em}. Le second qui était un garçon il est trop petit peut être en 2007 d'abord que je vais l'inscrire à l'école. Mes enfants m'obéissent bien quand j'étais à l'église ils sont là avec moi quand je reste à la maison ils ont à côté de moi pur acquérir de bonne éducations. J'aimerais mieux que plus tard mes enfants seront de bon citoyens ou des hommes responsables ou encore des hommes à être instruis dans la société. Voilà l'idée que j'ai sur mes enfants.

Mon village

Dans mon village de Mossongo les gens son des ethnies Sara Madjigai ils habitent dans des cases construites de terre. Le premier du village était Doumta, il était un cultivateur et éleveur. Dans mon village il y a une école, les missions, Catholique, Néo- apostoliques protestantes. Les éleveurs des maçons, les pêcheurs, des agriculteurs. Dans le village l'école a été créée en 2001 sous la décision du chef de village en accord avec les populations. A propos de longues distances que l'école a été créée. Les gens font des coutumes (excision) et des pratiques traditionnelles. Les habitants du village vivent de leur métier. J'aimerais que mon village se développe progressivement.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

De 1900 à 1906, les autochtones n'avaient pas le droit aux activités politiques. Grâce à la nouvelle constitution française, il a été prévu une union française. La création du parti politique sera autorisée dans les colonies à partir de 1940. Plusieurs partis politiques verront ainsi le jour. Le Tchad a même une longue et difficile route pour l'indépendance jusqu'à la colonisation, jusqu'à l'abstention des colonies. De 1946 à 1963, on accepte plusieurs partis politiques. De 1946 à 1963 on assistera à la partie progressiste tchadienne liée rassemblée démocratie Africaine est fondée le 7 février 1947. Les principaux leaders union démocratique rassemblement sont : Gabriel Luzette, Toura-Ngaba, Aba Siddick, François Tombalbaye implantent dans le sud du pays ces parties commencent à contester les pouvoirs coloniaux, et font la campagne pour un changement radical et l'émancipation des Tchadiens. Son programme se résume dans le slogan comme suit : « Pas d'impôt, pas de coton, pas de chef de canton ». Leurs militants se recrutent surtout dans le milieu, émanciper le parti progressif Tchadien (Union Rassemblement Démocratie Africaine) va abandonner progressivement ses positions radicales et collaborera avec la France qui ça à son tour l'aide à prendre le pouvoir en 1960. Maintenant le Tchad devient indépendant. Voilà ce que je connais comme la colonisation dans mon pays.

7. (J.) N. Y.

La vie d'un cultivateur dans le pays sara

Situé dans la zone soudanienne au Sud du Tchad, le pays sara regroupe les quatre préfectures qui sont : le moyen chari, la Tandjilé, le logone occidental et le logone oriental. Les sara sont des sédentaires. Pour vivre, les cultivateurs sara exercent plusieurs activités. Dont la principale est l'agriculture.

L'activité principale d'un cultivateur sara est le travail de la terre. Pour se nourrir, celui-ci cultive le sorgho, le penicillaire, le riz, le maïs, les arachides, le sésame et les tubercules (manioc, igname, taro...) Il cultive aussi le coton, culture commerciale. Dans certaines localités comme la mienne, le cultivateur sara est aussi un jardinier. Le jardin se fait au bord du marigot. Les produits du jardinage sont aussi pour son alimentation. Le

même paysan peut planter des jeunes manguiers, goyaviers, citronniers, bananiers. Pour la cueillette dans la brousse, il pratique la cueillette des fruits sauvages comme les noix de karité, et le néré.

Mais il n'y a pas çà: Ce cultivateur est aussi un éleveur. Il élève des moutons, des chèvres, des chiens, des bœufs de la volaille etc.... Des poules, des pintades etc...

En suite à part ces activités, toujours ce paysan pratique la chasse et la pêche. En utilisant des hameçons, des nasses, des filets, des lances et des sagaies. Pour se procurer de l'argent il vend le coton, l'arachide et un peu de céréale. Il vend aussi le produit de son élevage et de la cueillette. La somme perçue est destinée soit pour s'habiller, soit pour des soins médicaux et aussi pour la scolarisation de ses enfants si ce dernier à ses enfants à l'école. Si c'est un buveur il utilise une partie de son revenu pour prendre de la bière locale et autre. Enfin certains paysans sont des religieux.

L'agriculture, l'élevage, la pêche, la chasse et la cueillette sont possibles dans ce pays. Car c'est un pays de savane et de forêt.

Mes enfants

Je suis le père de cinq enfants de mères différentes. J'ai deux garçons et trois filles. Mes enfants ont des comportements différents. Parmi eux un garçon et une fille fréquentent l'école.

Nguehitbaye Erie, fils aîné a neuf ans. Il est trapu. Ses jambes sont longues et sa tête est un peu grosse. C'est un enfant obéissant. Tout ce que je lui ordonne de faire, fait sans la grimace. Pendant les jours fériés, il conduit les au pâturage.

Sa cadette Royemta Rosalie a huit ans. Elle fréquente également l'école. Elle est de courte taille et bossue. Elle aime l'école. Jamais, elle ne s'absente à moins qu'elle tombe malade. Chaque matin, elle est la première à se lever. Tandis que Eric, lui se toujours après. Elle va chercher aussitôt de l'eau à la pompe. Une fois se laver, elle ne tarde pas à aller à l'école. A son retour de l'école, de fois elle prépare la bouillie qu'elle mange ensemble avec ses frères. Elle m'estime trop si bien que tout le temps on la voit auprès de moi afin de lui raconter certaines choses. Mais elle est très peureuse car si on la gronde, même si ce n'est pas pour la chicoter, elle pleure et s'enfuit. Elle ne revient pas aussitôt sur ses pas de peur d'être saisie.

Kouldjim Gérard, c'est le cadet de Rosalie Il est mince mais très crapule: Le plus souvent, il tape ou il fait la bagarre avec ses camarades qui ont à peu près le même âge que lui. Si on le gronde pour cet acte, lui au contraire, a envie de vous taper. Mes deux

autres filles à savoir, Amour et Viviane sont des bébés. Amour la cadette de Gérard est un peu âgée par rapport à Viviane de mères différentes. Amour est noire. Ses fesses sont un développés. Elle s’amuse beaucoup lorsqu’elle est rassasiée. De là, elle ne se souci de personne. Elle rit rarement.

Viviane ne sait pas encore marcher. C’est un nourrisson de quatre mois. De fois, seule sur la natte agit ses membres et pousse des cris. De loin l’on croit qu’elle est en train de pleurer. Une fois venir auprès d’elle, on la trouve entrain de s’amuser et de fois elle pleure. Quand je la regarde dans les yeux et si je l’appelle en la secouant, elle sourit. Mais si j’abuse elle finit par pleurer. Voilà comment sont mes enfants et comment ils se comportent.

J’aime mes enfants car lorsque je viens d’une promenade ou d’un voyage quelconque, ils accourent vers moi et me disent: Papa est déjà arrive, papa est déjà arrive. Ils plaisantent avec eux souvent, ce qui me fait oublier certaines choses.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

Je me souviens de la guerre, qui était une guerre civile, éclatée dans la capitale d mon pays le Tchad. Victime pendant cette guerre, je veux raconter en quelques lignes ce j’avais entendu et vécu.

Un incident s’était produit le 19 février 1979 à N’djamena. Le problème s’était déroulé au lycée Félix Eboué entre les lycéens musulmans et les lycéens chrétiens. Les lycéens musulmans qui détenaient des armes à feu tiraient sur leurs camarades chrétiens. Certains lycéens ont trouvé la mort. Les parents des enfants interviennent dans cette affaire tout comme l’armée. Le problème avait pris de l’ampleur et la guerre civile éclatait. L’armée nationale était divisée en deux. L’une pour le nord et l’autre pour le sud. Celle du nord est commandée par Hissèn Habré premier ministre et celle du sud est commandée par le lieutenant colonel Kamougué. Le président de la république s’était réfugié au nigeria. Peu à peu la guerre avait gagné tout le territoire. Les deux armées massacraient la population. La population elle-même s’entretuent. Les sudistes de la capitale descendaient vers le sud, tandis que les nordistes quand à eux faisaient le contraire. Tout au long de leur mouvement certains d’entre eux trouvent la mort. Au sud quand aux agriculteurs, ils massacraient les éleveurs, tuaient leur troupeaux. Cette guerre avait duré pendant trois ans. Le nord avait remporté sur le sud.

C'était aussi que le 7 juin 1982 Hissèn Habré avait pris le pouvoir. Son armée nommée FANT descendait au sud et massacrait la population. L'armée du sud entrait en rébellion. Sous prétexte de la rechercher les éléments du FANT pendant leur passage brûlaient les villages, tuaient les agriculteurs. C'est ainsi que ces éléments descendaient dans mon village de Nara (commandé par la sous préfecture actuelle de Bekamba) à bord des véhicules et pillaient nos biens et faisaient mourir beaucoup des gens. Mes parents et moi avons pris refuge dans la brousse. Après leur départ on avait regagné le village. On entendait partout dans le village des pleures. Un de mes oncles paternel avait trouvé la mort. Deux jours plus tard, les rebelles, les milices sudistes nommées (codo) venaient à leur tour, la nuit et faisaient à peu près ce que les avaient fait de nous. Que faire ? Je ne comptais plus sur ma vie à cette époque. Mais peu à peu le calme était revenu lorsque le président Hissèn Habré avait créé l'UNIR. C'est un événement inoubliable pour moi car j'avais perdu mes biens et certains de mes parents.

Le jour de mon mariage

Je me suis marié traditionnellement depuis quelques années à une jeune fille de nom Remadji. Elle est du village de Nara appartenant à la sous préfecture de Bekamba. C'est de là que le mariage a eu lieu. Je vais montrer en quelques lignes, comment ce jour là, la cérémonie s'est déroulée. Les préparatifs sont terminés un vendredi à la veille du mariage. Le samedi, mes parents, mes amis et moi-même sommes réunis chez moi. Nous attendons l'arrivée de mon épouse qui sera accompagnée par ses parents, par les membres de sa parenté et ses amis. Ils leur ont montré là où il faut s'asseoir. Certaines prennent place, d'autres, les jeunes filles qui transportent les jarres sur leurs têtes se tenaient debout. Comme de coutume, elles revendiquent une certaine somme avant de déposer ces jarres. Mes parents sont obligés de verser cette somme. Une fois la situation réglée, elles déposent leurs jarres et s'assoient à leur tour. Tous les gens qui m'entourent viennent saluer les étrangers. Pendant cette nuit on fait venir les musiciens du village. Mes parents ont organisé une danse. Les gens des villages viennent de partout pour admirer ce spectacle. L'on distribue la bière locale et le thé aux danseurs et même à d'autres personnes qui ne savent pas danser, aussi à tous. La cérémonie se poursuit jusqu'à le dimanche. Le matin la danse est arrêtée momentanément. On égorge à ce moment cinq chèvres et deux moutons pour la sauce. On voit partout les jeunes dans les deux camps piler le mil penicillaire. Après avoir fini de piler, elles préparent la boule. Les vieilles femmes ne travaillent pas. Elles sont là pour montrer comment il faut

faire les choses. Une fois de préparer la boule, elles se mettent à la distribution. On se voit partout se grouper autour des plats à quatre, cinq têtes en train de se régaler. Le repas terminé la danse commence. Mes parents et les parents de mon épouse nous ont fait venir, ma femme et moi au milieu de la danse. Les musiciens jouent fort sur leur instrument de musique. Les femmes battent également fort leur mains. A ce moment mon épouse et moi commençons à danser. On entend partout des you-you. Nous recevons des cadeaux. Après avoir fini de danser, on nous conduit dans une case. C'est à ce moment qu'il y a union entre ma femme et moi: C'est notre mariage. La danse se poursuit jusqu'à la nuit et prend fin le lendemain matin. Et c'est à ce matin là que la cérémonie se termine. Nos parents et nos amis nous quittent un à un. Ils nous laissent seul pour vivre. Nous vivons ensemble jusqu'aujourd'hui.

Je suis très heureux de ce jour là car il a été une occasion pour moi de voir les membres de ma parenté, les amis qui viennent à mon secours.

Mon village

Je suis né dans un village appelé Nara. Il fait parti de sus préfecture de Békamba, situé à 10 km. Autrefois les chefs qui dirigeaient celui-ci étaient des sara venant de Koumra mais la population majoritaire est d'ethnie nar. Et au présent, il est dirigé par les gens de la localité. On trouve dans ces villages différents groupes ethniques à savoir : Les nars, les gors, les Arabes commerçants. Ils habitent dans des maisons rectangulaires et des cases rondes construites aux toits des chaumes. Ils ont les murs en briques. La population pratique l'agriculture, l'élevage et aussi la pêche. On peut aussi trouver les artisans : Les forgerons, les potières, les sculptures et aussi les menuisiers, les maçons. Il y a la religion catholique, protestante, néo-apostolique. La tradition exige l'initiation appelé " yondo ". On fête chaque année la fête de lune par des danses traditionnelles(saï, toh, banyan.) l'école joue un rôle très important dans ce village. Il y a l'école officielle et l'école communautaire. Les jeunes font divers jeux parmi le foot-ball est le plus pratique. Il y a aussi un centre sanitaire.

La vie dans mon village change car autrefois mes ancêtres n'ont pas eu à pratiquer ce que les jeunes de maintenant font.

Mes ancêtres.

Mes ancêtres, menaient une vie sauvage. Leur mode de vie est différent de celui d'aujourd'hui. Je veux montrer comment ces derniers vivaient.

Venus de la vallée du Nil vers le 16^{ème} siècle, les sara (nars) s'installèrent par petit groupe dans la région du mandoul et du rahr sara. Mon village est nara. Il fait partie de l'un des villages de la sous préfecture de Békamba. C'est dans cette zone que mes ancêtres vivaient autrefois car à cette époque il n'y a pas les noms des villages. Ils s'installèrent par petit groupe dans la brousse isolés les uns des autres. Les routes n'existaient pas sinon il y avait que des sentiers. Ils ne sont pas fixes. Ils se déplacent de temps en temps. C'est dire qu'ils ne sont pas sédentaires comme à l'heure où nous sommes. Ils habitent dans des cabanes. Pour se vêtir ces derniers, les hommes portaient des peaux d'animaux et les femmes les rameaux d'arbustes frais. Pour se nourrir, ils pratiquaient l'agriculture, l'élevage, la pêche, la cueillette et le commerce(troc). Pour ces pratiques ils utilisaient des instruments rudimentaires. Pour labourer la terre ils utilisaient soit des house ou des bois taillés. Ils faisaient des petits champs de sorgho, d'arachide etc. La chasse se pratique également par des bois taillés en guise des sagaies. Ils faisaient des pièges (so) pour attraper des poissons. Enfin ils cueillaient des fruits sauvages pour en manger. Le commerce se faisait par les échanges des produits ou à l'aide d'un métal appelé (koul). L'éducation des enfants est assurée par les parents eux-même et d'une manière très sévère. Nul n'avait le droit d'intervenir au côté de l'enfant. Mes ancêtres sont des animistes. Ils adorent les dieux de la brousse et de la lune. Aussi ils adorent divers sortes d'idoles dont certaines sont des bois sculptés derrière lesquels on enduit d'huile mélange à de la poudre du kaolin. Ils leur offraient des sacrifices. Voilà à peu près tracer ce que faisaient mes ancêtres.

Mes ancêtres menaient une vie sauvage. Cela n'existe plus de nos jours car avec l'arrivée des colonisateurs une nouvelle mode de vie s'instaure.

Mon pays le Tchad

Il y a cinq continents qui constituent le monde : l'Europe, l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Mon pays le Tchad est l'un des pays de l'Afrique centrale. Il est enclavé dans le continent. Il est l'un des pays du sahel. Situé au centre de l'Afrique avec ses montagnes et ses plaines, le Tchad a pour pays limitrophes : La Libye au nord, la Centrafrique au sud, le soudan à l'est, le Cameroun, le Nigeria, le Niger à l'ouest. Il

s'étend sur une superficie de 1.284.000 kilomètres carrés. Les principaux massifs du Tchad sont : le tibesti, l'ennedi, le ouaddaï, le guera et les monts de lame. Le climat joue un rôle très important. Il y a deux saisons: La saison sèche et la saison des pluies. Le pays est divisé en trois zones climatiques (lesquelles?). Le pays est dirigé par un président de la république. Le drapeau est bleu, jaune, rouge. La république du Tchad est divisé en quatorze préfectures qui sont : Le batha cheflieu ati, le BET chef lieu faya, biltine chef lieu biltine, chari baguirmi chrf lieu n'djamena, guera chef lieu mongo, kanem chef lieu mao, lac chef lieu bol, logone occidental chef lieu moundou, le logone oriental chef lieu doba, le moyen chari chef lieu sarh, le mayo kebi chef lieu bongor, ouaddaï chef lieu abeche, salamat chef lieu amtiman, tadjile chef lieu laï. On trouve des populations peu nombreuses et diversifiées dans la région du BET et du salamat. Des populations moyennement peuplées dans les régions du lac, chari baguirmi et le batha. Les régions comme le moyen chari, le mayo kebi, la tadjile et les deux logones sont des régions de fortes populations. Le Tchad compte 6,5 millions d'habitants. Cette population est répartie dans les quatorze préfectures en plusieurs ethnies. Les langues officielles sont le français et l'arabe. Le pays est laïc. Chaque ethnie pratique sa propre tradition. C'est ainsi que dans ma région on pratique l'initiation nommée (yondo) L'économie est basée sur l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce et l'exploitation du pétrole. Dans le domaine de l'agriculture, les cultivateurs cultivent : le riz, le sorgho, l'arachide, le coton, le blé. Seul le coton est exporté. Les éleveurs élèvent : les bœufs, moutons, chameaux, ânes, chevaux, chèvres etc...Le Tchad exporte les produits de l'élevage la viande et les autres sous produits. Grâce au lac on pratique la pêche. Les poissons sont séchés, fumés et sont destinés pour le commerce. Grâce à l'agriculture et l'élevage que on note la présence des industries comme la cotontchad, la SONASUT, les brasseries, la manufacture des cigarettes, les abattoirs frigorifiques, les grands moulins du Tchad, la STT Partout au Tchad on trouve des écoles. Les universités sont à N'djamena. Il n'y a pas assez des hôpitaux sinon on trouve des nombreux dispensaires au Tchad.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays.

Le Tchad est colonisé par les français en 1918. Ils font régner leur ordre dans le pays. (Grâce à eux la fin des guerres, des razia, l'abolition de commerce des esclaves ont vu le jour). La présence française provoque des conflits entre l'administration et les masses

car leur coutume et leur mode de vie sont différents . En 1920 le Tchad reçoit son premier gouverneur civil. Les administrateurs sont des commandants. Les cantons sont confiés à des chefs de canton choisis par la population. Ces cantons sont sous l'autorité française. Le Tchad compte en 1924 une population de 100.000 habitants. Les régions les plus peuplées sont la région du moyen chari et le mayo kebbi. La finance a été alimentée par: la douane, les impôts, les taxes sur le bétail et les patentes des commerçants. C'est par le Nigeria et le Cameroun que les marchandises importées parviennent au tchad. On développe la culture du coton pour l'exporter. Les premières usines furent créées au moyen chari, moïssala, koumra, kokabri. Cette culture imposée ne rapporte guère au cultivateur. Le prix unitaire est de cinq francs le kilo jusqu'à 1940. Mais elle rapportait des bénéfices aux actionnaires de la COTONFRAN. Le blé est cultivé au kanem et le riz au mayo kebbi.

Dans le domaine de scolarisation, le gouverneur général de Brazzaville qui était le seul à posséder une école normale d'instituteurs ne voulait pas créer au Tchad. L'enseignement au tchad était destiné à créer le personnel instruit pour remplir des emplois subalternes et non pour l'avenir du pays. L'enseignement est destiné pour ne former que les fils des chefs. C'était ainsi que l'enseignement primaire se développe surtout au moyen chari. Il y avait une école régionale à fort- archambault avec 184 élèves, une école publique à koumra 60 élèves, et une école mission évangélique à balimba 58 élèves en 1936 avec au total 302 élèves. Les domaines de la santé et de l'élevage sont encouragés. Les colonisateurs avaient créé une assistance médicale indigène, entièrement gratuite et les services de grandes endémies pour faire disparaître la maladie du sommeil et arrêter la lèpre et le service de l'élevage du Tchad. Mais certaines pratiques de la colonisation provoquent les réactions des indigènes à s'opposer et se révolter. La première révolte résulte de la levée des impôts très lourds, les durs travaux routiers, et de vivres pour les troupes. En 1929, les nar et les dayes du mandoul se révoltèrent contre le recrutement des travailleurs pour le chemin de fer :congo-ocean. Cette révolte fut brisée par les troupes françaises. Les travailleurs Tchadiens par suite d'un travail forcé exécuté dur mourraient les uns après les autres. La colonisation a bouleversé la civilisation du pays. Une culture étrangère s'est introduite au Tchad.

La religion de mon peuple.

L'animisme est la religion de mon peuple. Mes ancêtres nar le pratiquait. De nos jours certains parents l'adhèrent. Je vais montrer comment on pratique cette croyance.

Il y a plusieurs religions concernant l'animisme. Elles ont à peu près des caractères semblables. Je retiens parmi celles-ci celle qui est la plus pratiquée appelée (badegne). Elle est représentée par des bois sculptés. Ces bois sont enduits de l'huile mélangée avec du kaolin. Ils sont plantés dans les endroits destinés à la prière. Près des cases ou dans un autre lieu choisi. Cette divinité représente les manifestations du Dieu créateur. Pour demander quelque chose à Dieu par la prière il faut s'adresser d'abord aux ancêtres qui à leur tour transmettent le message à Dieu. C'est dire que ces derniers sont intermédiaires entre le Dieu et les hommes. Il faut venir s'asseoir auprès de ces bois plantés et prier. Il n'y a pas un lieu fixe pour tout le monde comme pour les religions chrétiennes. Quiconque choisit l'endroit pour faire la prière. Pour le bien être des hommes, l'on offre des sacrifices à ces dieux. Les plus souvent des poulets et des chèvres qui sont destinés à être égorgés près de ces bois en offrandes. Il faut toucher le bois avec du sang de ces bêtes. Aussi pour manger les produits de la première récolte, il faut à chaque fois apporter une petite partie du produit pour offrir en sacrifices à ces dieux avant tout. Chaque année à l'occasion de la récolte, la plus part des gens célèbrent la fête rituelle(nan) pour des dieux et des ancêtres. Voilà comment se pratique la religion de mon peuple.

L'animisme est la religion de mon peuple mais de nos jours, il tend à disparaître car il est concurrencé par l'islam et la religion chrétienne.

8. M. A. N.

Mon pays le Tchad

Mon pays le Tchad est situé au cœur de l'Afrique. Sa superficie est de 1.284.000 kilomètres carrés. Le Tchad a des frontières communes avec six états voisins: Au nord la Libye, à l'Est le Soudan, au sud la Centrafrique, le Cameroun, le Nigeria, le Niger à l'Ouest. La capitale est N'djamena, sa population est estimée à 6.555.000 habitants.

Le Tchad est l'un des plus grands pays d'Afrique, il est situé au centre du continent africain. Il se compose d'une demi ceinture montagneuse entourant d'une cuvette. Les

régions montagneuses sont: Le Tibesti, l'Ennedi, le Ouaddaï, le guera. Au Tchad on trouve des cours d'eau permanents. A l'Est du pays le Chari et ses affluents. Le Logone et ses affluents, le lac Tchad au sud, les cours d'eau sont nombreux et permanents. L'élevage joue un rôle très important dans l'économie du pays. Les espèces domestiques sont: Les bovines, les ovins, les équidés, les assains et les espèces aviaires.

Encore on a un peu d'industries. Les principales usines transforment les produits agricoles et l'élevage sont : a N'djamena GMT, SONASUT qui devient CST. A Sarh STT, devient COTEXT. A Moundou MCT, cycloTchad, bicyclette et vélomoteur pour le transport.

Il existe trois sortes des voies:

- la voie routière est plus fréquente et impossible de passer pendant la saison des pluies.
- voie fluviale peu utilisée.
- voie aérienne est plus coûteuse.

Au Tchad, on distingue deux sortes des saisons : La saison des pluies s'annonce au début avril et fin octobre. Saison sèche s'installe de novembre en mars. En fonction de latitude, on distingue trois zones climatiques:

- Zone tropicale au sud c'est elle qui reçoit plus des pluies. La population est dense, l'agriculture est praticable, l'élevage, pâturage passe bien dans cette zone.
- Zone sahélienne, les pluies tombent de juin en septembre, dans celle-ci l'agriculture dépend de la précipitation, la population est moins nombreuse et les habitants sont semi-nomades. Le Tchad est pays très people. Il y a plusieurs ethnies avec plusieurs langues parlées. Sur ce le Tchad a mieux sollicité le français, le Sara, et arabe comme langues officielles. Parmi les trois langues un tchadien doit parler un correctement pour être un bon citoyen.

La vie d'un cultivateur dans le pays sara

Au Tchad comme dans d'autres pays de l'Afrique il existe plusieurs ethnies. J'essayerai de tracer en quelques lignes la vie d'un cultivateur Sara localisé vers le sud du pays.

Dans cette zone il y a deux sortes de climats: Le climat froid et le climat chaud. Le climat froid ou encore la saison des pluies, c'est la période ou on fait des cultures. Le climat chaud ou la saison sèche, est la récolte des produits agricoles. Le transport de la récolte par la charrette ou d'autres avec leurs têtes.

Le mode de vie d'un cultivateur sera est le suivant: Les Sara vivent par clan. Ce qui concerne la famille Sara, Les parents habitent leur fils autour d'eux. Au couchée du

soleil, ils les rassemblent autour du feu au centre de la maison et leur racontent des contes et de vieux récits. Les filles qui se marient ailleurs dans d'autres clans pour semer une nouvelle connaissance. Les cultivateurs construisent des cases rondes entièrement en poto-poto, le toit en paille. Il y a différentes religions chez les Sara : chrétienne, païenne. Il y a la plusieurs fetes traditionnelles.

- La fête de la lune. Celle-ci, se fait une fois par an. Les Sara organisent la danse, préparent les boissons (bili-bili) et égorgent des animaux pour manger la viande.

-La fête de la récolte. Elle se fait pendant les récolte comme son nom l'indique, même pratiques comme la fête de lune.

-Les sacrifices des morts. Elle se fait sous forme de fête mais un peu différente. Avant de boire la boisson la famille du défunt verse une petite quantité à la tombe de celui-ci et les autres choses après.

-Une autre forme de fête de la jeunesse. Les jeunes garçons et les jeunes filles se réunissent, travaillent dans le champ, avec les produits récoltés on fait la fête pendant la saison sèche.

Concernent la santé, les Sara utilisaient les racines et les feuilles des arbres pour se faire soigner. Et aujourd'hui on trouve plusieurs dispensaires. Il y a des écoles la plus part sont des écoles communautaires. De plus on évolue le mode de vie change. L'arrivée des colons a banni la vie sauvage qui de la cueillette et de la chasse. L'abolition de la vie ancienne en faveur du moderne, les ne subissent pas de conséquences.

Mon village

Il est dans le canton Banjoul et à pour sous-préfecture Bouna. Mon village est situé à l'avant dernières villages du sud du canton. Les habitants de mon village sont de l'ethnie day. Ils parlent la langue day. Dans cette zone on cultive les arachides, le manioc, le mil, le maïs, le coton, sorgho, tomate... On fait aussi l'élevage des bœufs, moutons, chèvres et les volailles. En ce qui concerne l'habitat, les maisons sont construites en briques cuites et non cuites. Les toits sont en paille. Dans ce village je connais des personnes qui font différents métiers: les chasseurs, les pêcheurs, les tailleurs, les maçons...

Mon village est dans la sous-préfecture de Bouna, canton Banjoul. En arrivant dans cette sous-préfecture on trouve un petit marigot qui s'appelle mi-oro, qui signifie « eau froide ».

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

La colonisation c'est la domination des peuples plus riches et plus forts sur les peuples plus pauvres et faibles. (Principalement le Tchad le pratique de ce système a avantage le pays et ses inconvénients pour le pays de colonisateur sont : Les Français et les Anglais). (Le Tchad est un continent africain dont son existence a été vécu avant les colons). Les peuples tchadiens vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Cette vie est dite sauvage et misérable. Les habits sont des peaux et des feuilles des arbres. Le déplacement se fait par les pieds des kilomètres en kilomètres. Pratiques des guerres tribales. Les peuples se voient comme des animaux. Le marché se fait par le système de troc. Les outils sont en bois taillés. Les soins par des racines et les feuilles des arbres. Les récipients en bois ou avec de l'argile.

L'avantage: La colonisation a fait abolir ou bannir toutes les formes de caractères citées ci-dessous: Les vêtements à la place des peaux. Les moyens de déplacement le plus rapide (camion, moto, avion). Les hôpitaux et dispensaires. Les églises pour bannir les idées de rivalité et de l'ennemi. L'achat avec de l'argent. Découverte du fer pour la fabrication des outils (fusils, couteau) L'abolition du sacrifice humains.

L'école: La base la plus importante qui a banni complètement l'idée sauvage. Elle apporte beaucoup de choses à savoir: (médecine, télégramme, téléphone, échange la langue).

Inconvénients: Dégagement des choses sacrées du pays. Les usines les grandes machines avec la pollution tuent les peuples. Les bruits des coups des fusils a fait fuir les animaux dans des pays forestiers. L'application des produits et pomade par l'ignorance réduit le développement du pays. L'apparition des maladies sexuelles. La convoitise, la corruption, L'orgueil se font l'un des obstacles. L'augmentation des terrains cultivés fait l'avancement du désert. A fait laisser certaines coutumes les plus praticables du pays.

Pour en finir, la colonisation se présente comme un système la plus favorable et agréable du pays. L'abus dans sa pratique économique, sociale et culturelle a fait un vrai obstacle pour le développement que la solution reste dans l'infini.

Le jour de mon mariage

Le mariage est l'union légale d'un homme et d'une femme. Situation de deux personnes s'associés ou combinés, ceux-ci deviennent une seule chair selon la bible.

Dans notre coutume le mariage se fait de la manière suivante: Au village il existe plusieurs clans, ce qui renferme des paysans. Avant d'arriver au mariage le père du garçon examine une fillette de l'autre clan. Il va trouver ses parents en leur demandant leur opinion. Si les parents de celle-ci acceptent la proposition. La famille du jeune homme se prépare pour attendre un ou deux ans pour le mariage. Après quelques mois les parents du garçon envoient ce qu'on appelle une (demande main) savon, sucre, paires des chaussures. Si cela est acceptable par la famille de la fille, trois ou quatre(quoi ?) suit la dot. À partir de ce point le jeune se prépare à l'attente de sa copine. Après avoir réuni toutes les conditions la famille de la fille fait savoir à celle du garçon que telle semaine est décrétée pour célébrer le mariage de leurs enfants. Le premier jour du mariage c'est la famille du côté féminine qui prépare le repas. Le deuxième jour la famille du garçon qui prépare. Après tout, pour laisser les jeunes mariés on les confie deux ou trois enfants pour le service du foyer. Le mariage est une union définitive, qui ne rompt qu'après la mort de l'un des époux.

Mes ancêtres

Dans le monde en général chaque individu a un mode de vie. Ce mode est très différent de l'autre. Cela est conforme aussi à l'expression linguistique du milieu.

Pour ce qui concerne mes ancêtres dans le pays sara. Les gens sont habités dans ce lieu il y a longtemps. Ces gens sont à la recherche de sources de nourritures pour leur vivre. Ils vivaient de la cueillette, la chasse et la pêche. Au temps jadis comme l'argent n'existe pas ils échangent la nourriture à la nature espèce qu'on appelle le système de trocs. Pour la dote cela se fait avec les chevaux, chèvres, couteau de jet, poule. Au coucher du soleil, les gens se rassemblent autour du feu avec les enfants pour leur raconter des contes. A la table chaque enfant se place derrière son père pour lui donner à manger dans ses mains.

Autrefois il y a aussi le sacrifice qui est praticable. Il se fait une fois par an. Aucune année blanche sans cela. La femme n'a pas droit de manger à l'air libre, et pas voir les hommes manger. Pour le mariage les jeunes mariés doivent du respect à leurs belles-mères et beaux-pères et ils n'échangent même pas des paroles avec eux. Le mode de vie ancestral favorise la reconnaissance et met l'accent sur la famille. C'est la vie en société. Quelques pratiques de certaines règles nuisent à la vie des gens. L'entrée au modernisme dévalue le secret traditionnel et cela provoque les maladies voir même la mort.

Mes enfants

L'enfant dans la famille est une bénédiction, un don, un signe de valeur divine, une source de foi et le vrai bien de la famille. Mes enfants sont au nombre de six. Un garçon et cinq filles. Les trois partent à l'école primaire. Ils sont obéissants et respectueux. Avant d'aller à l'école ils prennent de la bouillie de fois. Au retour le repas. Ils saluent toutes les personnes étrangères qui rentrent dans notre maison et les petits enfants me posent des questions pour les connaître. Au plan général, l'existence de l'homme est découpée en une succession d'étages qui va de l'enfance à la vieillesse en passant par l'adolescence et adulte. Ce développement permet de décrire les moments bien soudés et précis de celui-ci tout au long de sa vie. L'enfant est un organisme fragile. C'est l'âge de la sensori-motrice. Il peut faire la différence entre l'agréable et désagréable.

Sur le plan moral : Le besoin de se nourrir qui domine, il compte sur son amour propre. Les biens du foyer appartiennent à lui l'esprit de domination et s'entête.

Sur le plan intellectuel: Il pose des questions, il dessine tout ce qu'il connaît à terre. Un peu plus tard il a un vif besoin de se grouper avec d'autres camarades.

L'adolescence: Correspond la phase semi-maturité et conduit à l'état adulte l'ensemble de ces transformations corporelles(apparition des seins chez les filles)

Adulte : La période de la maturation des organes elle se traduit par un développement des caractères du corps (le poids, la taille, et la voix.) Pour en conclure voyons proverbe 22.6 dit ceci(donne des bonnes habitudes à l'enfant dès l'entrée de sa vie. Il les conservera jusqu'à sa vieillesse. L'enfant est une jeune plante ou un arbuste en croissance. Alors il faut de la précaution pour surveillance pour un bon fonctionnement de l'état de l'enfant bien portant et gai.

9. N.B.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays.

La colonisation est un mouvement dans les pays Africains où beaucoup de pays d'Europe doivent nous parvenir les bien faits. Nous les Africains avons trouvé l'avantage et aussi

les inconvénients dans notre continent. Avantage : construction des écoles dans certaines localités, des hôpitaux et dispensaires. Construction des voies de communication et routière, exploration des sous sol et solidarité en vers le peuple. Aussi je peu dire que la colonisation nous a fait sortir de la souffrance. Elle nous donne beaucoup de bâtiments scolaires et hôpitaux. Je la remercie beaucoup parce qu'elle a fait ouvrir les yeux de nos grands-parents et jusqu'à nos jours même.

Mes ancêtres

Je peux dire que nos ancêtres vivaient mieux à leur époque parce que avant la vie alimentaire ne posait pas beaucoup et ils y avaient moins de maladies. Il y avait beaucoup de respect à cette époque. Au temps de nos jours, d'après l'histoire expliquée par nos ancêtres le mariage était choisi par nos parents. L'enfant s'il a vingt ans même labour toujours avec ses parents. Et tu n'a pas droit d'aller fréquenter une fille parce que a cette époque les gens portaient de peaux parce qu'ils n'avaient pas des habits les blancs leurs obligeaient des choses qu'ils doivent pas faire. Les ancêtres sont nos vieux parents qui ont vécu plusieurs milliers d'années et qui menaient une vie différente que celle de nos jours.

La religion de mon peuple.

Je vais vous parler de la religion de peuple. Au paravent les gens de chez moi n'ont des outils comme houes pou labourer. Ils vivaient de la cueillette, de la pêche et de la chasse. Ils pratiquaient des religions différentes. Certains adoraient les bois coupé, coloré et planté par terre comme leur dieu. A chaque année au mois de novembre les femmes préparaient de la boisson et de la boule avec beaucoup d'huile de karité et allaient déposer devant ce bois avant de manger cette boule et boire la boisson après. D'autres ont adoré la nouvelle lune qui apparaît dans le mois d'octobre comme leur dieu. Cette lune on l'appelle « NAN » pour ceux là dans la soirée ou cette lune apparaît il y a un homme qui est chargé de faire bun crie et dans le village tous les enfants commence a faire des cries a leur tour. Une fois entendu ce bruit de crie, les enfants viennent chez leurs oncles maternels et on les donne des ignames et des patates a mangé. De nos jour les gens ont laissé ces coutumes et pratiquent dans les missions catholique et protestantes. Je ne sais pas pourquoi nos grands-parents ont laissé leurs coutumes et pratiquent ceux des Européens.

Mes enfants

J'ai marié une fille en 1975, dans un village voisin. Elle s'appelait Nadine. Même pour le moment on vie ensemble et on a mit facilement deux jumeaux au monde. L'un répond au nom de Jean et l'autre Pierre. Ils sont nés le premier mai 1976 a 14heures. Ces enfants prenaient le lait de leur maman et non le biberon parce que je suis pauvre. Je n'ai pas d'argent pour acheter le biberon. Ma femme et moi nous les aimons beaucoup. A 5-6 mois, ils commencent à apprendre la bouillie. A partir de 9 à 10 mois ils faisaient un petit pas. Ces enfants à l'âge de la scolarité nous les avons envoyés à l'école de notre village. Je souhaiterai que mes enfants réussissent dans leur vie.

Le jour de mon mariage

C'était un jeudi mille neuf cent soixante douze que je célébré mon mariage avec mon épouse. Ce jour il y avait une foule importante qui se présentait chez moi, c'est la veille parce qu'ils étaient informé que tel jour nous allons faire le mariage. C'était à la présence des autorités administratives. Les parents de mon épouse et mes parents, les chefs religieux et les témoins étaient présents a ce cérémonie. Comme c'est un mariage officiel nous avons payés quelque chose comme symbole. Mes parents et les parents de ma femme ont acheté les poulets, les chèvres etc. Pour préparer et donner aux invités. Les gens ont dansé pendant toute a nuit. J'aimerai avoir cette fête chaque jour.

La vie d'un cultivateur au pays Sara

Je suis né à Hoblo petit, village dans le canton Peni sous-préfecture de Bedjondo. Mes parents sont des cultivateurs. La vie d'un cultivateur Sara au pays Sara est très misérable. Il coups les arbustes avec la hache et la machette. Il n' y a pas de matériels des travaux agricoles pour le labour. Il ne peut labourer que deux ou trois corde pendant toute la saison pluvieuse, parce qu'il ne labour pas avec les bœufs comme a nos jour. Et il n'a pas de moyen de transport quand il revient du champ, il porte le fagot sur sa tête parce qu'il y a pas de charrettes ni bouette pour le transport. Il ne mange que au soir et rien que les feuilles de manioc, feuilles d'oseilles etc. il ne sait pas garder les prévisions pour manger au moment de la saison pluvieuse. C'est pourquoi il souffre beaucoup pendant le moment du labour. De nos jours un cultivateur peut labourer dix à vingt cordes parce qu'il utilise les bœufs et non seulement la houe. Au moment de la récolte, dans le mois de novembre les éleveurs nomades viennent rester de force dans les champs et comme Sara il ne peut rien faire avec ces éleveurs.

Pour moi, je peux dire que la vie d'un cultivateur est toujours misérable dans le pays Sara car les éleveurs nomades le traite comme s'il n'était pas le fils du pays.

Mon pays, le Tchad

Mon pays le Tchad est l'un de plus grand pays d'Afrique. La capitale est N'djamena. La superficie est de 1.284.000 kilomètre carré. Il est situé au centre du continent Africains. Il a six pays voisin. La Libye au Nord, le Soudan a l'Est la république Centrafricaine au sud, le Cameroun, le Nigeria, le Niger à l'Est. Mon pays le Tchad avec sa superficie de 1.284.000 km² compte 6,5 millions d'habitants qui ne sont pas réparties sur le territoire. On distingue des régions à faibles densités et d'autres a très forte. Le Tchad qui veux dire : T = ténacité, C = courage, A = habilité et D = dévouement. Le Tchad a eu sa proclamation le 28 novembre 1958, et son indépendance en 1960. Il y a 4 président qui ont dirige le pays : Ngarta Tombalbaye. Félix Maloum, Hussein Habré et Idris Deby l'actuel président qui à amener la démocratie au Tchad le 1^{er} décembre 1990. Les langues nationales au Tchad sont le français, et l'arabe. Le pays est divisé en plusieurs départements, la plus part des objets utilisés par les populations son fabriquer par des artisans, le Tchad achète davantage de produits a l'étranger. Les révises d'élevage essaient d'améliorer la qualité de cheptel.

Mon village

Mon village est très vaste. Il est situé à neuf kilomètres de Peni son canton, le village meme se nomme Oblo. Il est limité à l'est par un petit village du nom Sako dans le canton Bekamba à l'ouest par le village Ndimambe au sud par la sous-préfecture de Bekoumba et au nord par le canton Mour-Goulaye. Le village compte 1125 habitants et il a une école qui a un cycle complet. Mais les parents ne veulent pas amener les enfants à l'école. Tout les dix ans, les enfants vont a l'initiation, ce qu'on appelle « yo-ndo ». Les gens du village ne font que des labours, ils labourent des arachides, du sorgho, du penicilaire et aussi du maïs. Ils pratiquaient aussi la pêche parceque il y a le marigot qui est a quelque mètres du village. Pendant la saison pluvieuse, y a beaucoup des moustique qui nous derrangent et ça provoque beaucoup de maladies. La population fréquentent la mission Catholique et Néo-apostolique. Les gens aiment la danse qu'on appelle sai et la danse Day. Depuis que je suis dans la vie, je voie que le village ne change même pas parce qu'il y a pas d'entente.

10. N.

La vie d'un cultivateur au pays sara

Je suis natif du pays sara, je suis né dans un village appelé Ndounambo dans le Canton peni plus précisément dans le département du Mandoul oriental (Bedjondo). Mon père est un cultivateur. Je vais vous parler de la vie d'un cultivateur sara dans le passé et dans le présent.

Comme dans presque toute l'Afrique, la population est en majorité rurale. Au Tchad par exemple la terre n'appartient à personne et le produit des récoltes revient à ceux qui cultivent la terre. Le cultivateur est libre de choisir son terrain et pratiquer sa culture. Celui qui labour toujours la terre va se confronter aux conditions naturelles et techniques.

Pour labourer son champ, le cultivateur sara pratiquait le plus souvent la culture sur brûlis. Il travaillait d'une manière pénible. Il défrichait son terrain avec la hâche ou par le feu pendant le mois de Mars ou Avril. Le cultivateur n'attendait le plus souvent que l'eau de pluie pour labourer la terre. Il est contraint de garder les arbres utiles dans son champ.

Dans la tradition, le paysan serait obligé de se déplacer d'un terrain cultivé à un autre pendant longtemps 3 à 4 ans pour rendre la terre riche ; ce qu'on appelle la jachère. A côté de la jachère, le paysan utilise également les fumiers des animaux dans les champs. Les sols sont d'une fertilité moyenne et deviennent de plus en plus pauvres en quelques années. Mais à part les techniques archaïques qu'utilise le paysan, ce dernier utilise aussi les engrais chimiques dans les champs de coton ; le sac d'engrais chimique coûte plus cher au paysan sara.

Dans le passé, le paysan n'utilisait que la houe et la hâche pour cultiver son champ. Mais peu à peu, il commence à améliorer sa vie avec l'arrivée des bœufs, des charrues et des charrettes. Ceux-ci lui servent de moyens pour labourer et transporter les produits de sa récolte.

Le mil et le sorgho forment un aliment de base dans la famille. Pour agrandir encore la surface cultivable, le paysan se lance dans la polygamie afin d'avoir plus de la main d'œuvre à côté de lui.

L'arachide est également beaucoup cultivée dans le pays sara. Elle est consommée et même vendue. Dans le jadis, le paysan respectait le calendrier de récolte mais aujourd'hui ce dernier est obligé de récolter très tôt car plusieurs obstacles le dérangent. Il y a l'avancée des nomades vers le Sud, les insectes qui détruisent, les mange-mil et même les criquets qui dévastent les champs non mûris.

Le grenier familial permet de garder les produits agricoles. Le paysan sara vivait dans des cases en rondes dont le toit était en paille. Et aussi des maisons rectangulaires ou carrées dont le toit était en tôle.

Certaines plantes comme les haricots, les pois de terre sont cultivés aussi au pays sara. Il y a également les plantes qui servent de condiments tels que le gombo, l'oseille, la tomate dans les jardins, le piment, le melon et la culture du sésame qui est également consommable.

Le paysan pratique la culture attelée soit dans les cultures vivrières et soit dans les champs de coton qui lui permet de se procurer de l'argent.

A côté de l'agriculture, le cultivateur pratique aussi l'élevage, la pêche et la cueillette des fruits pour se nourrir.

Malgré ses multiples problèmes, l'agriculture fournit au cultivateur sara, divers produits, même si la production agricole est faible.

Mon village

J'essaierai de parler de mon village NDOUNAMBO.

Je le localise de la manière suivante : il est situé dans le canton PENI, plus particulièrement au bord du marigot. Il a à ses côtés les villages suivants : A l'Est HOBLO, à l'Ouest KAMEN, PENI III et GOURI, au Nord le canton PENI lui-même et au Sud on trouve BEKESSI derrière le marigot.

L'histoire de ce village est datée de très loin. Les premiers habitants de ce village ont quitté le canton d'origine « PENI » pour y s'installer. La signification de NDOUNAMBO est que cette population est à la recherche d'eau et elle a trouvé.

Dans ce village l'on y trouve une école communautaire qui existe depuis cinq (5) ans mais beaucoup lui manque pour la bonne marche. Cette école est située au Nord du village sur l'axe qui mène au chef lieu du canton PENI.

Comme son nom l'indique, plusieurs activités se pratiquent dans ce village. La majorité de la population pratiquait l'agriculture et l'élevage. Mais comme la population est au bord du marigot, l'on y trouve aussi des pêcheurs et des chasseurs. Dans ces deux métiers, les activités ne sont pas beaucoup accélérées car les moyens en manquent pour le moment. A côté de ces trois (3) métiers on y trouve également le forgeron.

Au temps des ancêtres, la danse appelée « Saï » était beaucoup organisée dans ce village. Même le mariage était organisé d'une manière rituelle. Le choix des jeunes filles se faisait entre les vieux. Nos ancêtres adoraient les bois.

Le village se trouve dans le Département de Bedjondo. La population produit beaucoup le mil, l'arachide et le coton. Dans le domaine de transport, la population utilise beaucoup les bœufs avec la charrette pour transporter les choses. La langue parlée est le Sar.

Actuellement, dans le domaine religieux, l'on y trouve des chrétiens catholiques, des protestants, des néo-apostoliques.

Brièvement mon village NDOUNAMBO se présente de la manière dont je viens de relater. Mais cela ne suffit pas encore, donc le reste est à revoir.

Mon pays, le Tchad

Le Tchad est situé au cœur de l'Afrique. Sa superficie est de 1.284.000 km². Il est limité au Nord par la Libye, à l'Est par le Soudan, à l'Ouest par le Cameroun, le Niger et le Nigeria, au Sud par la République Centrafricaine (R.C.A).

Le Tchad appartient à l'Afrique centrale. Il est devenu République le 28 novembre 1958. Le Tchad a obtenu son indépendance le 11 Aout 1960.

D'après le recensement de la population et de l'habitat l'effectif de la population est de 6.288.261 habitants.

Dans le domaine de l'organisation administrative, le pays est divisé en 14 préfectures qui se composent elles-mêmes en sous-préfectures et postes administratifs. Mais actuellement, le Tchad adopte le système de décentralisation qui a divisé le pays en départements, régions.

Le Tchad est un pays agricole et pastoral. Son relief se compose des massifs montagneux et des plaines. Les plus hauts sommets sont l'Emi-koussi (3.414 m), le Pic toussidé (3.315 m), le Tarso Emissi atteint 3.376 mètres. On y trouve des plaines

exondées où se regroupent les villages et les plaines inondables dont le sol noir est craquelé en saison sèche.

Parlant de l'hydrographie, nous avons deux formes de cours d'eau et les Lacs. A la suite de l'évolution du climat, l'époque préhistorique et historique, le réseau hydrographique du Tchad s'est réduit à sa forme actuelle : il y a les cours d'eau permanents, les cours d'eau temporaires et les lacs dont le plus important est le Lac-tchad. Le climat du Tchad est de type tropical à 2 saisons à savoir la saison des pluies dont les conditions agricoles sont favorables dans quelques parties du pays ; et la saison sèche. On distingue trois (3) zones climatiques à savoir le climat tropical, le climat sahelien et le climat désertique.

Les zones de végétation recouvrent de façon très nette la division climatique. Au climat tropical humide correspond le domaine végétal soudanien caractérisé par la savane aux multiples aspects ; Au climat sahelien correspond le domaine végétal sahelien caractérisé par la steppe et au climat désertique la végétation est presque nulle.

Au Tchad, on distingue quatre (4) types principaux des sols qui sont : les sols ferrallitiques au Sud et dont l'agriculture est favorable ; Les sols ferrugineux tropicaux se trouvent dans la zone soudanienne mais moins arrosée. Les sols subarides sont constitués des dunes de sable au 13^{ème} parallèle. Et enfin, les sols désertiques qui se trouvent dans les régions sahariennes sont le domaine des camelins.

La population du tchad est très diversifiée : L'on trouve les populations du groupe soudanais, sédentaires, animistes ou chrétiens au Sud. Il y a aussi les populations nomades, semi-nomades ou en cours de sédentarisation, islamisées, au centre, au Nord et à l'Est.

L'agriculture tchadienne tient une place importante dans l'économie du pays. De plus l'élevage et la pêche sont des ressources essentielles de l'économie tchadienne.

Le Tchad souffre d'une industrialisation trop lente car son sous-sol, reste encore non exploité. Dans le domaine de transport, il y a des routes qui sont permanentes. Certaines voies navigables et également le trafic aérien.

Comme dans tous les pays sous-développés, la balance commerciale est déficitaire au Tchad.

Ainsi, nous pouvons conclure que le Tchad est un vaste pays qui se situe au centre de l'Afrique. Sa population est un mélange et parle plusieurs langues. Beaucoup de problèmes restent encore à régler et dont nous ne pouvons pas tout dire.

Le jour de mon mariage

Le mariage est défini comme l'union légale entre l'homme et la femme. Il se pratique d'une manière différente selon les groupes ethniques. Sa célébration se fait également de façon très particulière selon les religions.

Je suis un animiste et j'essayerai de vous expliquer par des exemples précis comment se déroule la célébration de mon mariage au pays Sara.

Les grands-parents vont d'abord faire le choix de la jeune fille. Après le choix, le jeune homme va visiter peu à peu sa copine. Arrivé à un moment, les parents du jeune garçon doivent d'abord verser une certaine somme demandée par les parents de la fille. Cette somme versée représente la dot et cet argent est le symbole du mariage. Lorsque j'avais versé la dot aux parents de ma femme, il me reste à voir quand et comment va se dérouler le mariage. Tout me semblait nouveau pendant ce temps mais, avec le conseil de mes parents, je me mettais à faire des démarches.

Du côté de la fille, il y a eu des concertations entre les membres de la famille. Un mois avant le jour du mariage, les préparations se font dans les deux camps. Dans le camp de la fille par exemple, la famille va faire germer le sorgho en grande quantité et garder, les femmes vont préparer la farine du mil, du pois de terre ... ; elles préparaient aussi de l'huile et même des denrées alimentaires en grande quantité.

Après avoir fini de préparer les choses dans les deux camps, le jour doit être fixé une semaine à l'avance. Plusieurs personnes seront invitées pour cette cérémonie.

Mon mariage s'est fait d'une manière traditionnelle car je suis un animiste. Je me suis marié en 1996 avec une fille d'un village à environ cinq (5) kilomètres de chez moi. Le jour est arrivé, moi et la famille, sommes regroupés chez moi pour attendre la délégation de la femme. Un peu tard dans la nuit, vers les 23 heures, la foule était venue. Il y a eu trois (3) hommes qui sont à la tête de la délégation. Les femmes transportaient des canaris, des tasses, des Calebasses et les bœufs tractaient une charrette contenant de la boisson « billi-billi » et aussi deux chèvres et un mouton.

Une fois arrivées dans le foyer conjugal, les femmes ne descendaient pas les choses sur leurs têtes. Comme il est de coutume, elles attendent jusqu'à ce qu'on leur verse l'argent qu'elles exigent. Peu de temps après, ma grande sœur venait vers eux et elle leur donne la somme fixée.

Lorsque tout était déposé, la cérémonie commence par là. Une danse très mouvementée commence. Les griots jouaient normalement aux balafons, tambours et même tam-tams. Les gens dansaient d'une manière rythmique.

Les gens organisaient des danses de toute sorte : le Saï, le Yondo et bien d'autres. Quelques femmes entonnaient des cris de you-you pour encourager les danseurs. Les gens sont très contents. Ils trouvent à manger et à boire.

Dès le matin, le couple se présente devant le monde pour cette cérémonie. On égorgait les chèvres, moutons et cochons pour célébrer cette fête.

La cérémonie a continué trois jours et après, les invités se sont retirés pour laisser le jeune couple se reposer. Depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui nous avons eu trois (3) enfants qui sont tous des garçons.

Bref, le mariage qui est l'union légale entre l'homme et la femme se différencie selon les groupes ethniques. De nos jours, la célébration du mariage se fait parfois à l'église, à la mairie, chez soi ou même pas du tout.

Mes ancêtres

L'histoire de mes ancêtres remonte à des temps très anciens et difficiles à établir, car elle était restée à l'époque sans traces écrites.

Je suis né dans un village du pays Sara et mes ancêtres vivaient de manière organisée et avaient leurs rites cérémoniaux. Ils avaient leurs civilisations et chaque groupe ou clan adore ses propres dieux.

Je suis né dans une famille où le père de mon père était originaire de ce village qui est au bord du marigot. La mère de mon père était originaire du village voisin. Du côté maternel, mon grand-père était originaire d'un village voisin appelé GOURI, il avait même participé à la seconde guerre mondiale. Ma grande-mère du côté maternel était née dans un village appelé NARAN. Tous ensemble, forment déjà la suite logique de l'origine de mes ancêtres.

A l'époque ancestrale, mes ancêtres lointains vivaient à l'état sauvage mais de manière organisée. Ils vivaient en groupe et c'est ce qu'on appelle clan. Ils pratiquaient la chasse et la cueillette pour pouvoir survivre. Pendant ce temps les hommes portaient comme habits les peaux des animaux pour couvrir leurs sexes. Mais le corps est nu. Les femmes portaient des feuilles des arbres ou des écorces d'arbres pour cacher leurs sexes.

A l'époque, les hommes étaient ennemis à tous les animaux. Pour trouver le feu, ils frottaient deux morceaux de pierres et le feu sort. Cela leur permet de cuire les aliments et ils se chauffaient également contre le froid.

Mais peu à peu, ces hommes commencèrent à pratiquer l'agriculture de manière très archaïque. Ils utilisèrent des morceaux de bois taillé pour labourer leurs champs.

Ils se communiquaient avec d'autres clans ou villages par un instrument appelé « Tambour ».

Ils effectuaient même de voyage à longues distances mais à pieds et de là ils acquièrent des informations et découvraient aussi des choses nouvelles tel que le fer.

Ils pleuraient leurs morts avec le tam-tam, le balafon, le tambour et certaines femmes chantaient les louanges de leurs aïeux et enterraient les morts avec la peau des animaux.

Chaque groupe adorait son propre dieu ; mais ces dieux sont représentés par des animaux, des grands arbres, de bout de bois, de vent, de lune, etc.

Peu à peu, ces hommes commencèrent à domestiquer les bêtes sauvages tels que les bœufs, moutons, chevaux, etc. L'agriculture commença à se développer par des moyens perfectionnés.

Pour éduquer les jeunes hommes, l'on pratiquait l'initiation et pour les filles il y a l'excision.

Bien avant, le transport des produits et divers objets se fait par tête.

Le calendrier de semis et de récolte, était respecté. Ils habitèrent dans des cases dont le toit est en paille et le bas clôturé en secko tressé.

En bref, nos ancêtres étaient d'origine Sara et parle la langue « Sar ». Ils vivaient en groupe et chaque clan est tenu de vivre selon sa coutume, son mode de vie et la manière de ramener dieu à sa conception.

Mes souvenirs de la guerre

L'Afrique avait joué un rôle primordial dans les deux guerres mondiales. Durant ces deux guerres, il y a des conséquences négatives et positives pour l'Afrique et le Tchad en particulier.

Mais aussi le tchad avait également vécu des guerres civiles et dont les conséquences sont lourdes pour le peuple tchadien.

Beaucoup des africains ont combattu au côté de leurs maîtres coloniaux. Au Sénégal, c'est le centre de regroupement des africains qui sont appelés des tirés-ailleurs et qui ont combattu au côté de leur métropole. Durant cette guerre, les Africains ont reconnu la défaite des européens. Ils ont saisi l'occasion pour revendiquer leurs droits. C'est ainsi que le Tchad a eu son indépendance le 11 Août 1960.

Sur le plan économique, c'est l'occasion pour le Tchad d'avoir accès à la culture commerciale telle que la culture du coton dans les régions sud du pays. Il y a aussi la culture du riz dans le Mayo Kebbi et la Tandjilé pour nourrir les troupes françaises.

Sur le plan humain, l'Afrique a perdu beaucoup de ses hommes. Il y a également des nombreux blessés et des disparus. C'est également l'occasion pour le Tchad d'avoir sur son territoire des anciens combattants français qui continuaient à percevoir de l'argent.

Au Tchad, nous avons vécu des guerres civiles qui avaient plongé le pays dans le désordre total. En 1979 par exemple, il y avait une guerre civile qui s'éclata entre les nordistes et les sudistes. Pendant cette guerre, il y a eu beaucoup des pertes sur le plan humain, politique et économique. On rencontrait partout dans les quartiers de la capitale les cadavres des gens. Dans les villes, les boutiques et magasins ont été sacagés. Les gens fuyaient la capitale Ndjaména vers les campagnes. Les camions et les voitures ont été brûlés. Beaucoup des documents de bureau sont même brûlés.

Suite à cette guerre, il y a aussi la rentrée au pouvoir en 1982 des Forces Armées Nationales Tchadiennes (FANT) qui avait endeuillé beaucoup des tchadiens.

Cette guerre a des conséquences graves sur la population du Tchad. Pendant ce temps, la population des campagnes ne pouvait pas rester au village. Tout le monde quitte le village pour dormir en brousse. Les FANT continuaient à tuer les gens, les chèvres, les moutons, les bœufs, brûlaient les cases et les maisons. Ils violaient même les jeunes filles et les femmes. Le sud avait perdu de nombreux cadres. On y comptait des veuves et des orphelins. Les Tchadiens vivaient pendant cette période sous le régime dictatorial.

Durant cette période, la population qui avait quitté le village va connaître le moment difficile. Il y a les calamités naturelles et les guerres etc.

Le pouvoir était resté dans les mains des nordistes pour qui nombreux sont ceux qui ne savent ni lire ni écrire. Les détournements des deniers publics et la corruption ne cessent de s'accroître dans le pays. L'économie du pays est en faillite. Depuis plusieurs années de guerre, le Tchad était ruiné sur tous les plans et les réparations sont difficiles à rétablir.

Malgré les guerres mondiales qui avaient bouleversé l'Afrique et même le Tchad, beaucoup reste à faire au Tchad. Car, pendant plusieurs années les Tchadiens ont vécu des guerres civiles qui ont ruiné le pays sur tous les plans.

Mes enfants

Je veux vous montrer une image de moi avec ma famille et mes trois enfants. Je me suis marié avec une femme depuis 1996. Je réponds au nom de NASSAR. Ma femme s'appelle Togomadi. Nous avons mis au monde trois enfants. Tous les trois enfants sont de sexe masculin. Notre fils aîné s'appelle Denis Ndilngué, il a 7 ans aujourd'hui. Le second a 4 ans cette année et il répond au nom de Patrice Djadingué. Le troisième fils atteint pour sa deuxième année. Il répond au nom de Allaissem Brice.

Notre premier enfant devrait être à l'école maternelle mais comme il n'y a pas ce centre près de nous, il est toujours resté à côté de nous au village.

Les deux premiers enfants aiment toujours faire des petits jeux avec les autres dans les rues, dans les quartiers et aux alentours du village le soir. Ensemble avec leurs camarades, ils font également la chasse aux lézards derrière les cases. Ils fabriquent des charrettes avec les tiges de mil qu'ils taillent. Ils font aussi des bœufs. Ils fabriquent des petits lance-pierres pour pratiquer la chasse aux oiseaux et les lézards sous les manguiers.

Le fils aîné aime également aller au pâturage avec mes bœufs avec ses camarades. De plus, mes trois enfants veulent toujours rester à côté de moi ; à chaque fois que je lis les livres, les cahiers et même les journaux ; Ces enfants s'intéressent beaucoup aux images du livre et du journal que je lis. Les deux premiers enfants vont quelque fois avec les autres à l'école. Une fois revenus de l'école, ils récitent certaines choses que les autres font et imitent aussi les chants de l'école. Parfois les deux enfants pleurent quand je voulais aller à l'école.

Nous vivons dans le plein centre de notre village appelé Ndounambo. Nous habitons dans des cases rondes dont le toit est en paille et le mur est en brique non cuite.

Notre concession est entourée de manguiers. Nous aimons bien nos maisons, notre vie commune et notre petit village qui vit au bord du marigot. Nous sommes une famille nombreuse. Mes enfants souhaitent aller le plutôt possible à l'école mais le jour reste dans l'avenir.

Voilà d'une manière brève l'image de ma famille et la description de mes enfants qui souhaitent aller dans l'avenir à l'école pour voir les choses avec leurs camarades.

La religion de mon peuple

Comme dans toute l'Afrique traditionnelle, l'homme pratiquait sa propre religion. Ainsi, le monde sara avait également la manière de faire ses propres coutumes selon son clan. Pour cela, la religion de mon peuple serait-elle unique ou diversifiée à l'époque ancestrale ?

Comme disait un écrivain, la coutume était la coutume, donc nos ancêtres vivaient heureux, ils étaient bien organisés au sein de leurs groupes ou clan. Ils se soignaient à la suite d'une maladie par des racines des arbres et des plantes et même des feuilles.

Le problème de la religion à l'époque était basé sur l'animisme. Il reste un problème difficile à expliquer, car l'homme d'hier tentait de symboliser dieu par des choses de la vie courante.

Dans chaque village ou clan par exemple, on peut parler de plusieurs dieux car au sein de chaque famille l'on pratiquait sa propre religion.

Dans chaque famille, l'homme avait un génie tutélaire qu'il lui offrait chaque matin et soir des choses ou s'accroupir devant lui pour le prier. Pour certains, il faut chaque jour aller sous un grand arbre tel que le caïcedrat, le peuplier, etc., pour lui offrir un cadeau et prier.

Pour d'autres, ils adoraient les morceaux de bois coupés et plantés à côté de la maison et on le prie en tuant une chèvre ou un poulet devant lui chaque année. Il y a aussi certains qui prient les animaux.

Parfois, on organisait une fête pour faire une prière collective. C'est le cas de la fête de la lune : Pendant la saison des pluies s'il ne pleut pas quelques jours, les gens se réunissaient et faisaient la fête et priaient pour que les dieux leur fassent tomber la pluie dans leurs champs.

Plus loin, il y a également la fête de récolte et chaque personne concernée doit aller jeter un épi de mil sous un arbre sacré indiqué pour que le rendement ait la force l'année prochaine. De plus, les gens organisaient le sacrifice pour prier leurs morts. Mais avec l'arrivée de la civilisation européenne, les dieux africains ou la religion de mon peuple tendront vers la perte de leur valeur.

L'homme à l'époque comme celui de mes ancêtres, pratiquait la religion animiste. Pour finir, quel serait l'avenir de mon peuple avec leurs vieilles coutumes au détriment de la religion européenne ?

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

Quand l'occupation est terminée, il reste à appliquer des méthodes et des règles et des lois pour exploiter les territoires conquis. Pour se faire, chaque métropole avait son système propre à lui.

La création des empires coloniaux par les métropoles est avant tout basé sur l'économie. Certains arguments tels que la motivation humanitaire, religieuse, politique et stratégique viennent grossir l'idée coloniale. Partout dans les colonies, l'argument le plus solide reste la civilisation des indigènes.

Pour les colonisateurs, il fallait détruire et bouleverser les sociétés indigènes et les valeurs traditionnelles afin d'imposer une culture nouvelle et un ordre nouveau.

Le colonisateur voulait mettre en tutelle les indigènes pour mieux exploiter leurs ressources.

La France, une des métropoles, appliquait dans la plus part de son nouvel empire ou Outre-Mer, la méthode centralisatrice dans les colonies.

Malgré tout, le goût de mettre le pays en exploitation, amène les résidents généraux à développer une administration directe pour lever l'impôt et de contrôler les corvées. Il y a eu quatre Gouverneurs Généraux qui à leur tour contrôlent les activités dirigées par les Gouverneurs Territoriaux.

Les Européens vont prendre les terres des indigènes, confisqués en des terres souveraines ou des communautés religieuses. Parfois, ils vont occuper les terres laisser vides. Sur place, les colons travaillent pour la société capitaliste ou pour eux-mêmes.

L'Afrique constitue un reservoir des mines pour le développement industriel européen. Un peu partout, les Européens étaient les maîtres absolus de ces mines. L'Afrique est devenue un marché pour les produits finis et dont le prix est fixé par les Européens. Les prodduits sont acheminés à l'intérieur de l'Afrique par les colporteurs indigènes. La présence des européens sur le continent africain en général et au Tchad en particulier, fut un facteur de développements sociaux et économiques. Leur présence avait également enrayé certains fléaux naturels tels que les maladies endémiques et

épidémiques avec l'aide de la médecine. Les campagnes de vaccination ont été organisées dans les villes et les villages pour sauver la vie des indigènes.

La nouvelle culture introduite (l'école) avait formé des cadres subalternes. On assistera au développement des cultures commerciales telle que la culture du coton qui vient d'être introduite au Tchad. Le développement de la culture commerciale a de l'influence sur les produits vivriers. Les vieilles coutumes traditionnelles disparaissent au détriment de la nouvelle religion (christianisme). Les indigènes qui travaillent dans les villes sont considérés comme des esclaves.

Les systèmes des colonisateurs diffèrent en Afrique mais le terrain de l'objectif est le même. On notera pendant ce temps, la destruction de la civilisation des indigènes et l'exploitation de ses richesses.

11. N. J.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

Mon pays le Tchad a connu pendant des années la guerre intestine avant de retrouver son stabilité. Cette guerre fratricide a laissé partout des traces remarquables, inoubliables gravées dans la mémoire de chaque tchadien. Etant le fils de ce pays quels sont les souvenirs que je peux garder de ce calvaire?

Devenu indépendant le 11 Août 1960, le Tchad est promu dans le concert des Nations. L'Etat tchadien recevait outre les fonctions inhérentes à tout Etat moderne la mission d'agrèger les différentes composantes de la société les uns aux autres afin d'en constituer un bloc homogène, de jeter la base d'une Nation prospère, consciente de son unité profonde par delà les différences apparentes de mode de vie et des représentations qu'implique la multiplicité des activités des croyances et de langue. Les nouvelles expériences du peuple tchadien ont été déçues car la politique menée au lendemain de l'indépendance a échoué dans plusieurs domaines entraînant des soulèvements populaires armés qui ont abouti à la guerre. La crise politique a atteint

son paroxysme. Le peuple tchadien est plongé dans profonde misère multiforme dans l'insécurité. La guerre a éclaté d'abord à Ndjamena en 1979 avant de se généraliser. Mais celle qui m'a le plus touché est celle qui a commencé en septembre 1984 à 1985 au sud. Cette guerre a laissé partout ses marques. Les souvenirs tirés de cette guerre sont amers. Nos sociétés sont désorganisées. Le pillage et le vol s'imposent partout. Les hommes importants (commerçants, fonctionnaires...) Sont capturés et tués parmi ceux là figure mon oncle paternel .Les militaires ont parcouru les villages du sud pour chasser les hommes comme les bêtes sauvages. Bien qu'encore petit pendant ce temps je suis obligé de courir chaque fois qu'on entend le bruit du moteur pendant des heures m'enfonçant dans la brousse pour sauver ma vie. Les biens de mes parents ont été pillés (les bœufs, chèvres et des biens matériels) . Notre village incendié pour éviter certaines surprises. Nous sommes obligés de quitter le village pour aller vivre dans la brousse. De ce fait bon nombre des villages n'est pas retourné même après la guerre. Au cours de ces débandades j'ai perdu deux de mes cousins en mai 1985.Comme le malheur ne vient pas seul, pendant les années (84-85) la famine s'était aussi imposée et a décimé un bon nombre de ma famille. Plus loin la guerre a rendu les communications très difficiles car les routes sont partout bloquées ou endommagées, les marchés dans les zones rurales sont supprimés; seul l'échange se faisait dans les grandes villes et s'y rendre c'était assez risquant. Les centres de santé sont saccagés dans les provinces, certaines usines tel que la cotontchad de bedjondo est détruite. Pendant tous ces temps les écoles des provinces sont fermées et les années blanches se sont succédées. Ceci constitue un obstacle très remarquable sur le plan éducatif. Et où étais-je? Nul part. La guerre, entendre seulement parler de ce mot me fait trembler. L'homme ne peut pas vivre aujourd'hui et raconter ce qui c'était passé, mais...

Mes enfants

L'enfant constitue la procréation, le rejeton de la vie d'un couple. Parler de Ses enfants revient donc à présenter ses enfants; à en dire ce qui les concerne particulièrement et ce qu'ils sont dans la famille. ce titre m'amène donc à parler de ma fille seule enfant qui je l'ai jusqu'à là.

Agée de 22 mois, Mossal Hermine est une enfant de peau brune. Ses yeux sont clairs et pétillants de malice. Sa bouche toujours souriante, ne connaissant pas encore s'exprimer clairement. Son langage reste dominé par des gestes et quelquefois par des pleures des cris pour manifester sa volonté: Transmettre ses pensées, ses besoins. Elle est

exigeante. Son contact avec son environnement est très limité. Elle conserve juste sa petite famille et les voisins très proches avec lesquels nous avons l'habitude de vivre ensemble. Du point de vue affection, elle nous aime bien, sa mère et moi. Chaque fois que je viens de l'école ou d'une promenade quelconque elle court toujours à ma rencontre je la prends aussitôt dans mes bras et lui donne quelques baisers avant qu'on ne rentre. Déjà à ce âge elle commence à imiter sa mère dans certaines de ses occupations (laver la vaisselle faire la cuisine ...) ses principales activités demeurent cependant les jeux multiformes qu'elle organise autour des objets divers qu'elle arrive à collecter elle même. C'est elle seule qui connaît l'intérêt de ces jeux. Sa mère et moi nous veillons à sa santé, de son bien être. Ainsi nous nous occupons normalement de sa propriété; de son mangé et nous ne tardons pas à l'amener au dispensaire en cas de maladie. En plus de tout cela nous sommes obligés de nous ranger à ses côtés pour pouvoir l'orienter dans ses apprentissages de la langue (dit bonjour à tel ou tel ,prend ceci ou cela....) De cette manière de faire commence en même temps l'éducation de ma fille qui lui conduira plus tard à devenir une personne respectueuse et respectée. Voilà mon enfant comme je la chéri.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays.

La guerre qui a opposé les homes de Rabah aux troupes françaises en 1900 a marqué la fin de la conquête au Tchad. Désormais le Tchad est placé sous le contrôle de la France métropolitaine. Suite à cette domination quelles sont les conséquences qui en découlent ? Et que savons-nous de ce système? Dès que la colonisation s'est implantée dans mon pays, les choses ont commencé à même à tourner en envers. Elle a des répercussions partout et sur tout les plans. En politique les empires les royaumes sont désorganisés ; les chefs locaux ont perdu leur prestige, leur renommé. Le système politique pré colonial est méconnu. Du point de vue démographique, La colonisation avec ses tracés des frontières ne répondent pas à la réalité concrète causent ainsi des multiples difficultés: La même race la même ethnie se voit partagée par ces traces. Elle a permis la mise en place d'une nouvelle classe sociale créant ainsi un climat de méfiance au sein de la société. Les travaux forcés sont appliqués pour pouvoir régler les problèmes de la métropole. Ces travaux sont entre autre les constructions des routes, du chemin de fer, du côté de l'agriculture il y a l'implantation du coton, du riz ...et ces travaux demandent beaucoup de coups de main d'œuvres. Les récoltes ont été écrasées dans le sang. Ces travaux forcés affaiblissent les homes valides. Le système d'impôt pesait

lourdement sur la population. Les nouveaux chefs de canton ou village nommé par l'administration coloniale régnaient en maître absolu sur la masse paysanne. Pour éviter la concurrence avec le métropole le développement de la science est supprimé.

Dans son ambition dans l'accomplissement de la tâche, la colonisation a laissé tout de même des tracés avantageux dans mon pays. Ainsi la colonisation a occasionné la création des villes modernes, l'installation des écoles occidentales à travers tout le pays facilitant ainsi la communication entre fils du pays et avec l'extérieur. La construction des routes a permis de relier sans peine les différents villages. Pour veiller à la santé les hôpitaux et les dispensaires ont vu le jour bien que moins nombreux à l'époque. Sur le plan économique quelques usines de transformation sont implantées l'usine d'égrainage de coton par exemple. L'introduction des cultures commerciales(riz, coton, blé) permet de faire l'échange avec l'extérieur et de lancer une nouvelle base de l'économie. Enfin elle a aboli l'esclavage sous toutes ses formes.

Ainsi la colonisation a banni les bonnes habitudes de mon peuple et par ses systèmes multiples dictés par son école, son mode d'instruction le conduit dans tout ce que nous vivons aujourd'hui.

Mon village

Situé à 17 km au Sud Est de Bekamba dans la région du Mandoul, mon village s'appelle Waraï. C'est un village modeste qui se trouve dans la savane arborée. Ce village existait-il y a de cela plus d'un demi-siècle. C'est dans ce village que mes grands-parents ont vu le jour, mes parents et ou je suis né. Les premiers qui ont occupé cette terre étaient les agriculteurs suivis plus tard par les éleveurs sédentaires. Il est soumis au même climat du Tchad: Le climat tropical avec deux saisons. Ce qui permet le développement de l'agriculture. A la saison sèche on pratique la chasse ou la pêche collective. Le jardinage est aussi très développé dans mon village. Le jeu traditionnel était la lutte mais avec les changements les jeunes s'adonnent aux différents sports(Foot Ball). A l'occasion des fêtes et des rites religieux les danses et les jeux sont organisés. Du point de vue les moyens utilisés restent très traditionnels. On utilise les chevaux ou les vélos pour annoncer une nouvelle ou se renseigner. Pour évaluer nos produits agricoles sur les marchés on se sert de la charrette traquée par les bœufs. Les routes n'étant pas bien entretenues. Ce voyage s'effectue quelquefois dans des conditions très difficiles. Mon village compte deux écoles qui se chargent de l'éducation

des enfants. Ces écoles sont construites en tiges de mil. Et par manque de maîtres formés, ces élèves bénéficient de peu de choses.

Tel est mon village mais avec les changements sur le plan éducatif et économique les choses vont changer de visage et le village va connaître sûrement un développement nous le souhaitons tous.

Mon pays le Tchad

Situé au cœur de l'Afrique, le Tchad est compris entre le huitième et le vingt-quatrième degré de latitude Nord et s'inscrit entre le quatorzième et le vingt-quatrième degrés de longitude Est. Il a une superficie de 1284000 km². Il est limité au Nord par la Libye à l'Est par le Soudan, au Sud par la Centrafrique, et à l'Ouest par le Cameroun et le Nigéria, et le Niger. Le relief du Tchad se compose d'une demi - ceinture montagneuse entourant une demie-cuvette. Les plaines de la cuvette sont désertiques au nord. Ce sont des savanes au sud. Les principaux massifs montagneux sont: le Tibesti et l'Ennedi au Nord, le Ouaddai à l'Est, le Guéra au center et le mont de Lam au sud. Le climat du Tchad est du type tropical au deux saisons distinctes: la saison sèche et la saison de pluie. On distingue trois zones climatiques au Tchad: du sud au nord on a la zone tropicale, la zone sahélienne, et la zone désertique. Au sud les cours d'eau sont nombreux et permanents alors au centre et au nord ils sont rares et temporaires. Le Tchad a aussi des lacs: Lac Tchad, le Lac Fitri, le Lac de Léré. Le climat du Tchad conditionne le paysage du pays: la savane dans la zone tropicale, la steppe dans la zone sahélienne et le désert dans la zone désertique. Le Bassin tchadien est un foyer de peuplement ancien comme l'attestent le Tchadantrope, les peintures et gravures du Néolithique sur les parois rocheuses dans l'Ennedi et le Tibesti. Les brillants civilisations Sao et Kotoko qui ont laissé forteresses militaires, villes entières, bijoux, statuettes, et objets de toute sorte autant de preuves d'un rayonnement culturel indéniable. Indépendant le 11 août 1960, le Tchad a de multiples problèmes notamment la guerre, la famine, la sécheresse. Mais, depuis décembre 1990, en se débarrassant de ses ennemis intérieurs et extérieurs, le peuple Tchadien a réalisé un sursaut historique. C'est désormais l'ère de la démocratie qui va souffler. Les activités productives au Tchad concernent exclusivement le domaine de l'agriculture et l'élevage. La pêche n'est pas à oublier. Le Tchad est un grand producteur de coton, mil, riz... L'élevage des bovines, des chameaux, des dromadaires est très développé au Tchad. Dans le domaine de communication, les moyens restent à améliorer car les routes ne sont pas biens

aménagées ce qui rend la circulation un peu difficile à l'intérieur du pays. Seul la voie aérienne avec l'aménagement de l'aéroport de N'Djaména assure régulièrement des liaisons avec le monde extérieur. Tel est le visage qu'on peut donner du Tchad. Cependant, avec le changement politique et l'exploitation du sous-sol qui est en cours, le pays va prendre son envol pour le développement; nous l'espérons.

Le jour de mon mariage

Le mariage se définit comme étant l'union légale de l'homme et de la femme. Parler de sa célébration revient d'abord à parler de la période de fiançailles pour bien aborder le problème. Si tel est le cas, comment les ont ils vu les jour?

Un jour, alors que nous étions en promenade avec mes amis, nous avons rencontré une fille qui m'a particulièrement marqué et je fut repris d'elle. De retour chez moi, j' ai avant tout fait venir mes deux grandes sœurs pour leur parler de ma nouvelle découverte. C'est comme si elles avaient aussi fait la même remarque sans tarder, elles étaient du même avis que moi. Ceci étant dit, sans beaucoup plus de commentaire, avaient commence les moments de fiançailles. Et suite à cette rencontre toute la famille est informée. Dur étaient ces moments qui après avoir verse la dote qui symbolise notre union définitive, mon engagement dévoué en vers la belle famille, viennent les jours du mariage en question. Comme les choses allaient maintenant bon train ! Une nuit du mois de juillet, étendu sur une natte devant ma case, je vois venir vers moi une suite des personnes portant des charges sur leurs têtes. En me levant je savais aussitôt que c' est mon épouse qui serait venue. Je cours avertir mes parents. Ils installent leurs bagages et dès le matin ils appellent les personnes compétentes pour leur adresser le message que ont laissé les parents de la fille. Après cette concertation les choses sont conclu des comme ils ont apporté un bouc, ils l'ont égorgé pour manifester leur joie. Ils ont prépare de la boule pour toute la famille et les invites. Le deuxième se fit mon tour, j' ai fait égorger un bélier, ensuite des marmites de bière locale sont préparés. Les gens ont mange à leur faim et bu à leur soif. La danse Say bat son plein dans la concession Durant les deux jours et le troisième jour c' est la fin des haricots. Très tôt le matin, on se réunit devant ma case pour écouter les dernières recommandations et les derniers conseils donnés par les représentants de deux familles. Après quoi chacun se retire chez lui et nous laisse-nous deux. C'est alors qu'une nouvelle vie va commencer chez nous. Désormais nous sommes appelés à vivre ensemble et indépendamment de nos parents. Notre mariage si le point de départ semble moderne, les pratiques demeurent

traditionnelles. Car sa célébration n'a pas encore connu une évolution dans notre région. Dans le pays Sara quelle joie, quel bonheur devoir quelqu'un avec qui vivre.

Mes ancêtres

Le Tchad a été habité depuis longtemps mais son histoire reste très difficile à établir faute des traces écrites. Le peuplement du Tchad serait l'œuvre de nombreuses migrations parmi lesquelles celle du peuple sara de qui découlent mes ancêtres et dont leur histoire fera l'objet de notre analyse. Le peuple sara serait venu du haut Nil en passant par le Soudan pour s'installer dans la région du Sud depuis des siècles. Ce peuple a connu entre temps beaucoup des problèmes (esclavage, guerre.) Avant de retrouver sa stabilité. Mes ancêtres étaient des sédentaires. Leur activité principale était l'agriculture. Toute fois ils domestiquent certains animaux : chien, chèvre, mouton. Mais aussi la chasse et la pêche collective complétaient leur alimentation sans ignorer la cueillette. Bien qu'ils étaient des agriculteurs cette agriculture demeurait très rudimentaire car les moyens d'exploitation leur manquaient. Leur vie était organisée juste autour des produits de leur labeur. Comme ils ne connaissaient pas encore ce qui était de l'argent(monnaie) les échanges se faisaient en nature mil contre boisson, viande contre sel, poisson contre mil...Dans leur vie sociale dans le domaine de mariage. La dote était symbolisée par le cheval pour avoir demandé la main de la fille d'un chef, d'autre part par le travail. Le jeune homme pour avoir une femme devait travailler deux ou trois ans avec la belle-famille en guise de dote. Ce système demeurait pendant longtemps mais avec l'introduction de la monnaie et vu l'évolution que le monde a connue les moyens ont changé mais les pratiques demeurent les mêmes.

Ils organisaient aussi qui sont entre autres la fête de nouvelle lune, la fête de récoltes. En dehors de ces fêtes le sacrifice pour la purification des morts l'introduction d'une femme dans la maison conjugale tenait lieu de fête, c'était des occasions pour se régaler. En dehors de tout ce qui était énuméré ce peuple avait aussi un être suprême en qui il devait se soumettre et se voyait ainsi protéger: C'est pour parler de son Dieu. Ce Dieu était représenté par un animal, un arbre, un astre selon le groupe ethnique qui composait le peuple sara en général. Pour son intégration dans la vie active et celle des adultes le jeune garçon devait obligatoirement passer une stade d'éducation qui est l'initiation qui fera de lui un homme digne et capable de ce nom. Par le même procédé il devait prendre part aux discussions des sages sous l'arbre à palabre. La vie de la fille

quant à elle était sanctionnée par l'excision qui la préparerait à une vie individuelle et éventuellement à son mariage.

La vie de mes ancêtres simples une vie de cultivateurs, interrompue par la chasse ou la pêche collective une fête c'était quand même une vie difficile car la terre était souvent pauvre et le soleil brûlant.

La vie d' un cultivateur au pays sara

Un cultivateur est une personne qui pour gagner sa vie cultive, travaille la terre. Ainsi essaierons d'analyser comment au pays sara. Un cultivateur gagne sa vie et la vie de un de cultivateur de la région fera plus particulièrement l' objet de notre étude. Le Tchad est un pays composé d'un amalgame des races, d'ethnies; mais on trouve les sara localisés dans le Sud du pays. Ils vivent dans la zone soudanienne bien arrosée par les pluies et de (surcroît) une zone propice à l'agriculture. L'activité principale de ces hommes demeure l'agriculture. Cette agriculture reste de type traditionnel car les moyens d'exploitation de production sont rudimentaires (hache, houe) toutefois c' est une vie simple car elle est organisée autour de produit de leur labeur. Mais avec le jeu du climat cette vie devient très difficile certaines années et même insupportable (1984) alors la migration se pointe à la porte. De cette aperçue générale. Retournons nous vers Tawa notre fameux cultivateur Tawa est un cultivateur. Il vit dans la région du Mandoul. C' est un personnage important et respectueux des gens de son village et des villages environnants. Homme riche il peut voler au secours de tout un chacun au cas où le besoin se fait sentir. Entouré de sa famille (ses femmes ses enfants ses parents...) Tawa doit gérer sa richesse en fonction de tout ce monde qu' un nombre constitue pour lui des bouches à nourrir et plus loin des parasites. La vie de Tawa n' est pas aussi compliquée qu' on le pense. C' est donc la vie d' un cultivateur entrecoupée par la chasse et la pêche collective. L' occasion de grandes dépenses pour lui sont la fête de moissons et la fête de nouvel an où chaque membre de la famille doit sortir avec des beaux habits neufs. Les sacrifices pour les mariages. Comme la charité Africaine l' exige Tawa est contraint de se soumettre à tout ces exigences pour rendre la famille gaie. Comme nous l' avons signalé ci-haut cette vie est continuelle s' il n' y pas de contraintes externes. Mais comme on ne peut pas s' en passer de cela, les années où il y a donc mauvaise pluviométrie, la production est médiocre à cela s'ajoute le nombre de la famille. La famine aura l'occasion de s'infiltrer chez Tawa. Comme le malheur ne vient pas seul en plus de la famine, les maladies et même la mort advienne par la suite. Nous assistons à

l'éclatement de la grande famille de Tawa. Il procède purement et simplement à la vente de ses biens pour sauver le reste de la famille tandis que les autres évoluent vers d'autres régions plus favorisées pour pouvoir échapper au danger. Voilà notre pauvre et malheureux Tawa ruiné par sa famille et soumis aux multiples difficultés de la nature et abandonné à son triste sort. Partout dans le pays sara l'exemple de Tawa pourrait être cité. Si cela n'est pas exact les grands traits restent les mêmes pour chaque cultivateur dans le pays sara.

Quelle vie? Que faire pour sortir le peuple sara de cette manière de faire, de vivre? Si seulement Tawa était un être instruit?

12. « NOUBA »

Mes enfants

Je répond au nom de Nang-yanouba j'étais le père de deux enfants dont l'une est une fille du nom de Taryem et l'un un garçon du nom de Augustin. Je présente leurs descriptions. Aussitôt que Taryem avaient pu marcher seul dans la concession. Elle avait été la servante de la maison, support à sa mère. Elle répondait à tous mes besoins possible et ceux de sa mère. Elle était accoutumée à se servir de nous. Elle était fière toute petite, utile serviable comme une grande personne. Taryem et son cadet Augustin m'ont bien accueilli lors de mes voyages. De ce fait elle s'est rendue attentive, sérieuse et raisonnable avant l'âge de la troisième période. Augustin est petit a l'âge de deuxième période il m'avait bien estimé tout entière être près de moi. Tout ce qu'il avait vu est pour lui. Il refusait de dormir avec sa mère, s'il était vraiment prit par le sommeil. Chaque matin, il ouvre le poulailler et contrôle le contenu. Au coucher du soleil, il ramène les poules, coqs, poussins et ferme le poulailler. J'aime mes enfants car ils sont complets et très matinal. Donc ils seront des hommes et femmes capables dans la société.

Le jour de mon mariage

Je m'étais marié à une fille d'un cultivateur donc notre mariage s'est effectuait traditionnellement au village (Nara). Cette cérémonie regroupe deux familles : celle de mon épouse et la mienne. C'était au moins de juin dans les années 2001-2002 que cette

scène a eu lieu au sein de ma maison, cette cérémonie se déroulait de 24 heures jusqu'à l'aube pendant deux jours. La femme arrivée couverte d'un pagne au milieu de ses familles elles portaient les canaris, les tasses, desalebasses et les marmites pleines de la bili-bili. Derrière cette foule on trouvait quelques tête des hommes dont les deux tiennent chacun une chèvre. Arrivé déjà chez moi s'installent devant la case proposée ils descendaient doucement les bagages attacher. En laissant une femme debout portant sur sa tête un canari tan disque les autres s'assoient. Cette femme prend la chanson qui serait en rapport avec notre cérémonie et les autres chantent assises. Elles est juste pour signaler leur arrivé. Après quelque temps mes familles sensibilisés sont venus aussitôt et a un moment donné c'est la salutation main contre main. Quelque temps après, les discussions arrivaient sur la femme qui est restée sans descendre le canari. Les envoyés ont fixé 10.000francs dont on a discuté jusqu'à ce qu'on payait 7500f avant que le canari ne soit descendu, elle signal a coup de crie.

Ainsi les deux groupes se sont mélangés et la danse commençait sur la place arrosée devant la case proposée. Les gens étaient servis des qualités de boisson et des thés jusqu'à l'aube. Le matin à 6h, la femme m'a présenté deux sacs de pénicillaires plus deux chèvres pour le repas de notre cérémonie. Avant de préparer j'ai ordonné a mes deux frères de s'associer ses deux miennes avant d'égorger les animaux. A midi le repas est fini et présenté accompagné de deux marmites de bili-bili et 20 bouteilles d'alcool. De la manière a ce que les mains passent et repassent dans les récipients après le repas éclatait une grande danse jusqu'à l'aube. Le deuxième jour, venait a mon tour j'ai repris le double de ce qu'elle a fait. Les gens sont très contents, la danse est animée, les tam-tams, les balafons raisonnent dans les normes et les femmes battaient les mains aux rythmes des danseurs jusqu'à l'aube. Le matin du troisième jour, nos familles nous libèrent des conseils et ensuite l'arrangement des choses à l'intérieur. Voilà la fin de notre cérémonie et c'est agréable.

Mon pays le Tchad

J'explique ce que je connais de la colonisation de mon pays le Tchad. Depuis 1950 le Tchad est entre les mains des français. Les colonies sont des pays conquit par la force a l'accord pacifiques conclus avec les chefs traditionnels ces colonies posaient de problèmes aux nations européennes. Les premiers problèmes qui se posent sont de leurs organisations. Le plus part des français insistaient sur la nécessité économique ou satisfaire leur objectif industriel à partir des Africains. Ainsi les français se rependaient

l'idée que les Africains pouvaient être rentable à cette idée. Pour l'opinion française l'action coloniale est une nécessité. D'autre part ils élurent les Africains dans le parlement français. Ils ont instauré quelques articles aux Africains et fait signer par leur chef traditionnel ci-dessous : Les Africains ne doivent pas manger du riz. Ils doivent faire des travaux durs pour nourrir les blancs. Les Africains ne doivent pas avoir leur quartier unique. Ils ne doivent pas tenir une réunion. Ils n'ont pas le droit de poser les questions aux blancs. Ils n'ont pas le droit de se promener sans les français. Les Africains ne doivent pas prendre le repas dans un même récipient avec les blancs. Ils doivent transporter les blancs sur les longues distances. Ces articles sont appliqués juste pour bloquer les Africains car ils vont les dominer. Entre temps, le pays est sous la mission française. Pour parvenir à cette volonté, ils créèrent en 1894 un ministère de colonies et une école coloniale. Toutefois le traitement du territoire n'est pas le même. Ils ont installé une administration directe. Après installation il y a également la nomination des représentants dans les colonies permettent de prélever l'impôt de gérer les terres et les biens pour développer les travaux publics. On entend parler des armées françaises et des armées Tchadiennes aujourd'hui grâce à ce l'esclavagisme car quelques Africains ont été sur le terrain à l'Indochine. Petit à petit l'esclavagisme disparaît et le Tchad a eu son indépendance le 11 Août 1960 et l'oiseau fait son nid.

Mes ancêtres

Le Tchad est un pays vaste et regroupe plusieurs d'ethnies dont mes ancêtres. Ils sont de l'ethnie Sara (Nar) venus de la vallée du Nil au 13^e siècle s'installaient dans le canton de Betcamba au sud du pays. Je présente en quelques lignes leurs activités. Avant la période coloniale, ils se sont servis de l'acier local. On rencontre cet acier un peu partout dans le bassin Tchadien. Il a été utilisé surtout l'ensemble du territoire national. Cet acier disparaît petit à petit pour être remplacé par l'acier européen, l'introduction au Tchad avec la colonisation. C'est par cet acier qu'ils fabriquaient toutes sortes d'outils par exemple: Des bracelets, des couteaux, des coupe-coupe, des houes, des haches et d'autres instruments. Il sert également de monnaie d'échange appelé « koul » en Sara. Cette monnaie sert aussi à donner sous forme de la dot en plus deux ou trois bottes de canne à sucre.

Sur le plan économique et culturel, ils pratiquaient la chasse, la pêche et les labours. Les hommes portaient les peaux des animaux sauvages sous forme de habits tandis que leurs femmes utilisaient les feuilles d'arbres pour protéger leur sexe. Ensuite venaient 2

pangou » et « gabgan » pour remplacer les méthodes précédentes. Le produit de leurs labeurs se gardait souvent en brousse dans les greniers, les canaris et un instrument appelé « kor ». De fois ils les attachaient en haut au tronc d'arbre. Ils préparaient le bière à base du farine de mil germé en mettant dans l'eau du marigot et de temps en temps ils buvaient et tout le monde va être ivre. Ils utilisaient aussi certaines racines pour se soigner et cela est toujours efficace de nos jours. Ainsi vient la naissance de l'évolution et la disparition des méthodes précédentes et le monde a évolué.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays.

Je suis un petit tchadien né le 17 septembre 1975 au village. Je rédige mes souvenirs de la guerre dans mon pays auquel j'ai vécu. C'était dans des années 1979 que la guerre civile éclatait à N'djamena au lycée Félix Eboué. Cette guerre s'est déroulée entre les élèves musulmans et chrétiens dans salle. Elle est provoqué par le premier ministre Hissein Habré. Les enfants musulmans sont tous armés des pistolets tan disque les autres n'ont pas. C'est à partir de là que la guerre s'est éparpiller jusqu'aux provinces. Les paysans et les éleveurs se sont menaces les uns les autres : il y a des morts partout et ceux qui fuient vers d'autres coins. Et aussitôt la fuite du président de la république du Tchad Maloum Félix vers le Nigeria. Ainsi le premier ministre Hissein Habré qui est l'adversaire détient le pouvoir. il y a également l'apparition des F A N T force armée nationale Tchadien partout dans des villes et villages. Quelques notables et paysans sont assassinés et leurs biens sont détruits et ramassés par les FA N T. les gens sont obligés de vivre en brousse comme des animaux sauvages. Deux ans après, il y a l'éclatement de la famine. De ce fait, le Tchad est devenu un pays dictatrice. Au 1^e décembre 1990 que le pays (Tchad) est redevenu démocratique par l'homme du mouvement patriotique du salve : Idriss Deby. Voilà mes souvenirs de cette discorde perpétuelle dans mon pays que j'ai vu et entendu.

Mon pays le Tchad.

Situé au cœur de l'Afrique le Tchad couvre une superficie de 1.284.000km² avec une population estimé à 500.000habitants. Sa densité est de 4 habitants/ km². Ce pays est dirigé par un président, il est limité au nord par la Libye, au sud par la R C A à l'Est par Soudan et à l'Ouest par le Niger, Nigeria et le Cameroun. La limite nord du Tchad touche le tropique du cancer sa frontière sud est distancée de 800km de l'équateur. Son relief est très varié. Il se compose des plaines et des massifs montagneux. Ses principales

activités économique sont celles des secteur primaire qui dépend des conditions climatiques. Ses activités sont par certains facteurs naturelles de favorable : l'irrégularité de la pluie et l'avance progressivement du désert.

Au Tchad il y a l'agriculture, l'élevage et la pêche qui sont pratiqués. Il compte différentes sociétés dans la grande ville. La population utilise les animaux domestiques comme moyen de transport. Le climat du Tchad est divisé en deux saisons qui sont : La saison de pluie et la saison sèche. La saison humide est provoquée par l'arrivée de la mousson de sud-Ouest de mai en octobre apporte une grande quantité de pluie. De novembre en mars en saison sèche l'harmattan souffle du Nord-Est. On distingue trois zones de climat du sud au nord : tropical, sahélien et désertique. Au sud du Tchad les cours d'eaux sont nombreux et permanents. Les voies de communications sont les routes et les pistes. Beaucoup sont coupées pendant les saisons de pluie. Il y a aussi un aéroport international très important au centre (N'djamena). Les commerces intérieurs consistent les ventes et achats sur les marchés des villages ou les points de ventes et les achats sur les marchés des villages ou les points de vente de certaines sociétés. Sa faune, sa flore son relief, ses parcs et ses réserves attirent de nombreux étrangers. C'est une source d'entrée de devise. Il compte quatre grandes villes : N'djamena, Sarh, Moundou, et Abéché.

La vie d'un cultivateur au pays Sara.

Dans le petit village nommé Bédaya dans le canton Békamba situé à 8 Km sur la grande route en allant vers Koumra, il y a un cultivateur moderne répondant au nom de Ramadji Paul. Je décris sa vie. Ramadji Paul est géant, fort, vigoureux ses muscles sont durs et saillant, sa poitrine est large. C'est un homme riche en produit agricole. Il s'est marié à trois femmes, avec une vingtaine d'enfants mais aucun(e) n'est instruit. Ils sont restés fermiers. Ramadji disait : « mes familles venaient à moi la main à la charrue et regarde derrière, c'est-à-dire, je n'adore rien dans le monde ». Chaque année son canton est braqué en deux ou trois caisses pesées à la coton Tchad. Les greniers sont remplis par des provisions. Il est aimé partout dans des villages voisins. Mais ne respecte pas les chefs et les vieux parents du village. Toutes ses maisons sont construites en briques cuites, les toits sont aussi en tôles. A l'absence de la viande, il ne prend pas les repas accompagnés de la sauce gombo. Un jour, il a effectué un voyage chez son cousin. L'ami l'avait bien accueilli ainsi que les autres camarades. Quand la nuit arrivait Ramadji disait : « Ma maison est dans la clarté de la lune, donc je ne pourrais pas devenir un

rats pour être sous la paille ». Arrivait dans les années 1982 la pluie est irrégulière, les récoltes sont mauvaises, les familles sont plus souvent dérangées par les maladies. Il est obligé de vendre ses biens pour les nourrir et les soigner. En 1993, il est devenu un alcooliste permanent, sa vie est ralentie, les greniers étaient vides, les toits de ses maisons sont transformés en paille, les tôles sont parties. Les enfants étaient partout dans les quartiers. Les puits sont secs, les arbres morts, les herbes sèches. En 1984-1985 il y a de la disette. Ramadji et ses familles sont inconnus, les moments sont défavorables, les gens étaient partis vers d'autres lieux favorisés. Très efflanqué accompagné de ses familles Ramadji ne peut pas retrouver sa trace et fini dans un monde invisible. Il est bon de s'instruire car l'ignorance est un danger mortel.

Mon village

Mon village s'appelle Nara et j'habite à deux cent mètres de la grande route. Il est situé dans le canton de Bekamba à dix kilomètres en allant vers Koumra à cinq kilomètres derrière ce village, on trouve un vieux pont détruit par une inondation donc les camions ne peuvent passer. Nara est un grand village qui renferme trois chefs. La plus part des habitants sont des ethnies Nar, Gor, Arabes (musulman) et parlent la langue « NAR » dans cette zone il y a deux écoles (officielle et communautaire), un centre de santé (peser des enfants ou visite des femmes en grossesse), des églises : Protestante, Neo-Apostolique, et Catholique c'est une zone où les gens cultivent beaucoup de choses : mil, tomate, coton, sorgho, maïs, légumes, papayes, bananes, haricots. Dans ce village, il y a des gens qui font différents métiers : des maçons, des tailleurs, des menuisiers, des cordonniers, des forgerons. Il y a une fête de la lune qui se fait chaque année au mois de novembre à dix huit heures jusqu'à l'aube. C'est une fête coutumière. Dans ce village le marché se fait chaque samedi. La place de ce marché est en face du centre de santé des enfants, derrière le village en allant vers Bekamba. C'est un marché où les commerçants de Koumra viennent en véhicules. Les constructions des maisons comportent deux formes : ronde et rectangulaire les toits sont plus souvent en pailles. J'aime mon village natal car il y a beaucoup d'activités qui me plaisent.

13. R.G.

Mon village

Dans notre pays d'Afrique le Tchad, le village est un regroupement de populations réunies autour d'un chef appelé chef de village qui le commande.

Mon village se situe au Tchad dans le Moyen-chari et dans le département du Mandoul oriental/ Bedjondo canton PENI. Il s'appelle DOKO qui signifie « je vie là où on a enterré mon placenta ».

Selon le premier fondateur, ce village existait depuis des centaines d'années et a été fondé par « **Sara Goulai** ». Il se situe à l'Est du canton à 3 km du chef-lieu et est peuplé par huit cent (800) habitants repartis par groupe social. Ils vivent dans des relations positives suivant leurs traditions.

On y trouve différents métiers : les cultivateurs, les forgerons, les menuisiers, etc. Ainsi les hommes se complètent.

Mon village se situe dans le canton de PENI. Les habitants sont de l'ethnie Sara dont ils parlent le sara. Dans ce canton, il y a 33 villages. C'est une zone où on cultive l'arachide, le mil, le maïs, les tomates, etc.

Les fêtes du village sont : La fête de récolte, la fête de Noël, le nouvel an, animées par des danses.

Tchad mon pays

Le Tchad est l'un des plus grands pays d'Afrique. Il se situe au centre du continent africain et couvre une superficie de 1.284.000 km carrés. Il est peuplé d'environ 6.288.261 habitants en 1993.

Il était colonisé par les français et a obtenu son indépendance le 11 Août 1960 d'où les présidents tchadiens dirigent leur pays.

Sa limite géographique du Nord touche le tropique du cancer. Sa frontière du sud est éloignée de 800 kilomètres de l'équateur. Il appartient à l'Afrique centrale mais aussi

sahélienne (Sénégal, Niger, Soudan, Burkina-faso), si on tient compte de son climat et végétation. A l'Ouest du territoire, il y a une seule frontière naturelle : Le Logone, le Chari et le Lac-Tchad. Le climat du Tchad est un climat mousson à deux saisons : La **Mousson** du Sud-ouest qui provoque les saisons des pluies et le **harmattan** qui souffle du Nord-ouest en saison sèche.

On y distingue trois types de climat : tropical au sud, sahelien au centre, et désertique au nord.

L'érosion des roches au Tchad est due aux différents phénomènes naturels : le vent et l'eau. Les roches les plus anciennes et les plus dures se trouvent dans les montagnes du Tibesti, du Ouaddaï et du Guera. Les plus récentes et tendres ont été déposées dans la mer paléo-tchadienne. Elles sont maintenant des plaines.

On distingue au Tchad 3 sortes de paysages : saharien, sahelien et soudanais.

Au Tchad les cours d'eau sont nombreux. Au centre et au Nord ils sont rares et temporaires. Les principaux fleuves sont le Chari et le Logone. Les principaux Lacs sont le lac-Tchad et le Lac-Fitri.

Le Tchad est un pays agricole. Les principales productions vivrières sont le mil et le sorgho. La principale culture commerciale est le coton. Il y a aussi l'élevage. Le cheptel bovin est très important. A la saison sèche, les troupeaux se déplacent à la recherche de pâturage : c'est le nomadisme.

Le Tchad est un pays peu industrialisé. La plupart des objets sont fabriqués par les artisans.

Les principales voies de communications sont les routes et pistes. Beaucoup sont coupées pendant la saison des pluies. Les voies navigables sont le Chari, le Logone et le Lac-Tchad.

J'aime décrire le Tchad mon pays dans tous ses plans mais hélas ! Le temps me prend à la gorge donc je mets trois points de suspension...

La vie d'un cultivateur au pays Sara

Je suis né au Tchad dans le pays sara et dans une famille cultivatrice précisément dans le Moyen-chari au département du mandoul oriental dans le canton PENI, village de DOKO II d'où je peux vous raconter la vie d'un cultivateur.

Dans le pays sara, la vie d'un cultivateur n'est pas semblable à celle d'un autre pays selon mes expériences vécues. Au Tchad où se situe le pays sara, le cultivateur vit des produits agricoles, de la pêche et de la cueillette dont il rencontre d'énormes difficultés.

Sur le plan agricole, le cultivateur n'a que deux sortes de cultures : La culture commerciale (l'arachide et le coton) et la culture vivrière (le mil, le maïs, le sorgho, etc.).

Par ces cultures, notre paysan n'est pas satisfait en rendement car il travail avec les outils traditionnels dont les tâches lui sont pénibles. Il lui manque les moyens de traitement de ses jeunes plantes qui sont souvent attaquées par les insectes. L'irrégularité d'eau est la cause de la mauvaise récolte. Les éleveurs nomades détruisent les champs. Tous ces phénomènes sont les causes de la souffrance du paysan sara. la terre s'appauvrit de plus en plus et ce dernier (paysan) n'arrive pas à l'enrichir.

Du côté de la pêche et chasse, les cours d'eau tarissent très vite. Comme la forêt n'est pas dense, les animaux sauvages fuient vers d'autres pays où ils trouvent à boire et à s'abriter. La chasse et la pêche ne sont pas la préoccupation du cultivateur. Dans l'élevage, les maladies des animaux domestiques les ravagent et détruisent l'économie. A cela s'ajoute le vol des bétails. A l'absence des produits de récolte, d'élevage, de la pêche et chasse, le cultivateur peut se nourrir de produits de la cueillette alors que les arbres fruitiers sauvages comme le Karité, le néré, le jujubier, etc. ne donnent pas de bon rendement faute de climat.

Le cultivateur sara travaille beaucoup et ne gagne que très peu, il ne mange pas à sa faim, il est mal logé avec sa famille. Comme il est pauvre, il n'arrive pas à bien scolariser ses enfants qui devront devenir des hommes utiles pour le pays. En conclusion, j'ai l'amour de mon pays sara où je vie avec ma famille depuis mon enfance.

Le jour de mon mariage

Dans mon village, les habitants pratiquent différents mariages selon leur groupe social. Les coutumiers font leur mariage traditionnel tandis que les religieux suivent le mariage moderne. Quant à moi, je suis du côté traditionnel. Donc je vais vous expliquer comment il était passé le jour du 15 juin 1982.

Ce jour est l'un des jours le plus joyeux. Depuis une année mes parents et moi avons préparé l'arrivée de ma femme dans ma concession.

Mon père et ma mère m'ont donné chacun une chèvre et bien d'autres choses pour célébrer l'accueil de mon épouse. Quant à ma tante, elle m'a offert un sac de mil. J'avais informé d'avance toute ma parenté qui doit m'assister ce jour.

A la veille, la famille se réunit devant la case de mon père pour une meilleure organisation. Les filles qui doivent travailler à la cuisine commencent à piler le mil. Les

grandes femmes s'occupent de la préparation des boissons. Les garçons de leur part, sont désignés pour abattre les animaux. Certains sont invités à installer les assesseurs. Le jour était arrivé, l'épouse, accompagnée de la grande famille, apporte tous ses effets c'est-à-dire : Les ustensiles de cuisine, des marmites des boissons, de farine et tout autre nécessaire. Pour accueillir la famille de l'épouse, mes parents leur ont donné une somme de dix mille francs, un couteau de jet et un cabri afin de déposer leurs bagages. Après cela, les femmes du côté de l'épouse commençaient leur cri de joie. On leur présente tous les mets qu'on avait préparé à la veille. Après le repas, le cortège s'éclatait de joie et directement la danse prend son éclair. Dans ma concession, la foule était vraiment serrée. Les danseurs hommes comme femmes envahissent les cercles. La danse continue durant trois jours d'où les deux groupes mangent à leur faim. Pour honorer l'épouse, ma famille l'a amené dans le cercle pour qu'elle danse. De là, je me présentais aussi pour que tout le monde voit. A ce moment la joie était encore plus grande. De partout on offrait des cadeaux (mouchoirs, pagnes, argent, cabris et bien d'autres choses). J'aime la pratique traditionnelle du mariage.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

Dans le monde en général j'entends souvent parler de la guerre qui détruit les pays dont les conséquences laissent des traces obscures.

Au Tchad dans mon pays, une guerre civile s'était éclatée en 1979 entre les nordistes et les sudistes. Cet événement a fait chuter le Tchad sur le plan humanitaire et économique. A partir de 1914 à 1918 une guerre a pris l'ampleur dans le monde. Elle a duré plus de quatre ans et tous les pays étaient victimes.

Sur le plan humanitaire, l'Europe a perdu une grande partie de sa population ainsi que d'autres continents.

En économie, le développement des grandes puissances européennes a été affaibli par cette guerre compte tenu de sa longue durée. La guerre civile qui s'est déclanchée au Tchad dans mon pays, a laissé des traces néfastes. La cause de cette guerre était la méfiance entre les musulmans et les saras.

Les éleveurs nomades dévastent souvent les champs des agriculteurs. Ces deux catégories de personnes s'opposent toujours de nos jours. Les tueries continuent clandestinement. Ainsi, les parents laissent des enfants orphelins souffrants dans la

vie. En 1975, un coup d'Etat militaire a renversé le fameux Président Ngarta d'où le pays reste en difficulté jusqu'à présent.

Dans ma vie, je n'aime plus entendre ce qu'on appelle la guerre car elle détruit le pays et son économie.

Mes enfants

Dans le monde, généralement en Afrique, nous aimons beaucoup avoir les enfants qui seront notre principale richesse. Alors qu'en Europe, c'est le contraire. L'enfant est une charge lourde.

Comme étant africain selon la descendance, j'aime aussi avoir les enfants. Je suis père de quatorze enfants, mari de deux femmes.

Parmi ces quatorze enfants, il y a huit filles et six garçons. L'aînée est une fille, elle avait fréquenté l'école primaire jusqu'en classe du cours moyen deuxième année (CM2). Mais maintenant elle est mariée avec deux enfants. Son mariage s'est passé à mon insu, je voulais qu'elle continue ses études mais elle m'avait désobéi. Elle était intelligente pouvant réussir dans sa vie mais non plus et cela m'avait surpris.

Le cadet est un garçon de grande taille, âgé de seize ans, il fréquente actuellement la classe de la sixième. Il n'est pas souriant mais il s'occupe bien de ses frères.

Les deux qui le suivent sont des filles, elles sont actuellement au cours moyen deuxième année. Elles travaillent mieux en classe donc mieux avancées. Elles sont âgées de douze ans. Dans le foyer, elles aident leur maman puisant de l'eau et lavant la vaisselle. Je leur tiens toujours des promesses pour les exciter à travailler davantage. J'ai de l'espoir pour ces dernières. Elles feront des examens d'entrée en sixième cette année.

Les quatre successeurs ne sont que des petits. Les trois sont des fillettes, elles fréquentent la classe de CE1. Elles sont capricieuses et bavardes en classe, mais intelligentes. J'ai aussi de l'affection pour elles car elles font toujours de bons résultats en études. Ces dernières me font beaucoup dépenser à cause de leur santé, leur scolarisation, leur habillement et leur nutrition. Le cadet de ces dernières est un garçon, il a sept ans. Il fréquente la classe de CP1 cette année. Il a aussi l'esprit de bien travailler. Toujours curieux, pose de questions de découverte qui peuvent l'instruire et l'éduquer de plus. Il revendique toutes choses qui m'appartiennent que se sont ses biens à lui seul.

Les quatre derniers qui restent avec leur maman à la maison ne sont que des nourrissons. Ils sont tous des garçons. Pour ceux-ci, la surveillance de leurs mères est

fréquente car ils n'ont encore que des esprits animaux. Il faut leur servir de l'eau, du lait ou de la bouillie quand ils pleurent. Parfois leurs cris éprouvent des douleurs ou des besoins. Ils sont des êtres difficiles à gérer car ils n'ont pas encore la langue parlée.

Les enfants seront la richesse de la famille dans le cas où, ils deviendraient des hommes responsables, des bons citoyens du pays. De là ils peuvent vous supporter et vous nourrir.

Dans le cas où les parents ne seraient pas à mesure de les instruire, de les éduquer, ils deviendront des délinquants et feront souffrir ces derniers.

Il est bon d'avoir beaucoup d'enfants quand on a des moyens et mauvais quand on est pauvre.

La religion de mon peuple

Dans mon peuple il n'existait avant que des religions animistes : on adorait les arbres, les eaux, les bouts de bois plantés. Le grand arbre caïlcédrat est appelé « dieu de la santé ». Les eaux sont le dieu de la bonne récolte. Et les bouts de bois plantés sont le dieu de la richesse.

Pour adorer le caïlcédrat « dieu de la santé », chaque année mon peuple s'organise. Le responsable de ce dieu annonce la nouvelle et la date pour aller au pied de cet arbre prier à l'apparition de la lune du mois de Novembre. Tous les villageois collectent leur nouvelle récolte et l'argent selon leur moyen et donner au responsable de dieu. Accompagné d'une femme et d'un homme de sa famille, ils amènent les collectes au pied de cet arbre dès l'aube et adressent la prière en donnant ces biens à l'arbre. Deux jours plutôt, le responsable repart ramasser les collectes, les ramène au village et organise une fête dont tout le village doit préparer à manger et à boire. Après cette fête, le village ne connaîtra plus des maladies ni des malheurs.

Pour le « dieu des eaux » pour avoir une saison de pluie abondante, le concerné de dieu des eaux doit nécessairement adresser ses prières au début de la saison des pluies avant l'arrivée de la pluie. Cela doit se passer au marigot dont les hommes doivent participer à la pêche avec le concerné. Ainsi, l'eau de pluie arrive tôt pour favoriser des meilleures récoltes.

Pour gagner de l'argent et les animaux domestiques, il faut aller chez le « dieu bout de bois planté » qui pourra vous aider. Le responsable de ce dieu vous demandera pour sa prière une certaine somme et un poulet qu'il mettra au pied de ce bout de bois planté ainsi tous tes biens resteront et tu gagneras encore plus.

Les monnaies de mon peuple étaient appelées des centimes difficiles à trouver. Ils font des échanges avec leur récolte, les animaux domestiques qu'ils élèvent.

Pour la dot, à l'absence de l'argent, ils donnaient des couteaux de jet, soit le grenier de leur récolte.

De nos jours, les choses ont changé avec l'arrivée des blancs d'où d'autres religions s'ajoutent et peu à peu l'animisme est entrain de perdre sa valeur. De là, les maladies étragères nous arrivent car on se contente de ces nouvelles religions.

Les vieux parents disent que la vie avant, n'était pas comme celle d'aujourd'hui qu'on ne respecte plus la tradition et les conséquences nous parviennent de tout temps.

La religion des blancs a interdit beaucoup des choses de notre milieu qui doivent favoriser une vie heureuse comme celle de nos vieux parents.

A mon avis, je ne peux ni supporter la religion de mon peuple ni celle des blancs car à l'époque où je me trouve, je suis entre ces deux religions.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

La colonisation est une institution indispensable dans les pays d'Afrique d'où parviennent les bienfaits. Nous pouvons savoir dans quelles conditions, nous pouvons trouver les avantages et les inconvénients en Afrique.

Après la conquête, toutes les métropoles n'ont pas appliqué un système colonial. Chaque puissance a mis sur pied une administration spécifique. Les avantages de la colonisation sont :

- La prise en charge des africains ;
- La construction des écoles et des hôpitaux ;
- Les voies de communication, le changement de mode de vie.

Les inconvénients sont les suivants :

- Le bouleversement des cultures traditionnelles ;
- Les non-reconnaissance du milieu natal (déracinés) ;
- L'exploitation des sous-sols africains ;
- La solidarité envers les peuples ;
- La décentralisation des peuples africains.

En conclusion, la colonisation en Afrique nous permet d'acquérir une certaine connaissance et développer notre mode de vie, notre intelligence et d'une part elle nous fait oublier nos traditions voilà les conséquences.

Mes ancêtres

Mes ancêtres sont d'origine sara. Cette ethnie existait depuis des millions d'années au Tchad, principalement dans le sud du pays venant de l'Est du haut Nil du Soudan.

Selon les historiens, mes ancêtres menaient une vie sauvage, vivaient des produits de cueillette et de la chasse. Ils habitaient par clan ou groupe de famille dans des abris en paillette, ne se mélangeaient pas. Ils se bâtaient comme des animaux. Leurs habillements étaient des peaux d'animaux pour les hommes et des feuilles d'arbres pour les femmes pour cacher leur sexe. Ils ne connaissaient pas l'agriculture, ni l'élevage. Mais avec l'évolution, ils arrivaient à découvrir l'agriculture et l'élevage d'où ils pratiquaient les cultures du mil, des arachides, de pois de terre, etc. Ils apprenaient aussi à domestiquer les animaux sauvages. De là, leur mode de vie se transforme peu à peu.

Concernant l'agriculture, ils travaillaient avec des outils très rudimentaires : des houes en bois taillé.

Pour la chasse, ils utilisaient des pièges en bois et en corde. Les outils existaient mais pas avec beaucoup d'usage.

L'arrivée des blancs au Tchad a changé carrément le mode de vie de nos ancêtres. Ces blancs leur avaient apporté des morceaux de tissus qui remplaçaient les peaux en sorte de caleçon pour cacher le sexe et les chemisettes pour le tronc. Ils commençaient à s'habiller à la façon des blancs et de vivre à leur manière. Cette vie moderne adaptée par nos ancêtres leur avait permis de mener une vie humaine leur permettant de construire de belles maisons que nous voyons de nos jours. Les habillements sont maintenant très confortables.

Les moyens de nos ancêtres pour se déplacer étaient la marche à pied et les chevaux. De nos jours, les moyens de déplacement sont plus sophistiqués, facile à voyager.

Nos ancêtres utilisaient des monnaies archaïques. Ils faisaient des échanges avec leurs produits de la récolte, de la pêche et de la chasse.

La vie de nos ancêtres est très différente de la notre.

14. R. N.

Ce que je connais de la colonisation de mon pays

En 1918 la colonisation est fait accompli au Tchad. La présence des français va assurer l'ordre faire cesser la guerre et les razzias, empêcher le commerce des esclaves. Mais elle va provoquer des conflits entre les administrateurs, aux coutumes et aux modes de vie.

Le premier souci des colonisateurs était l'organisation administrative. Ils installent les administrateurs militaires, puis civils. Les colonisateurs installent aussi des cantons confiés à des chefs de canton, qui étaient souvent les anciens chefs de guerre. Les cantons sont regroupés en subdivisions et sous l'autorité française. La colonie était dirigée par un chef suprême. Le gouverneur résidait à Fort-Lamy (N'djamena). La totalité des territoires était gérée par les administrateurs. Ils rendait la justice, recrutaient les soldats, traçaient des routes, levaient l'impôt. A cette époque les régions les plus peuplées étaient celles du Mayo-Kebi et du Moyen-chari. La finance dépendait des sources locales : l'impôts, droits de douanes, taxes etc....Les marchandises importés d'Europe pénétraient au Tchad par le Niger, le Cameroun, et par le Congo Bangui. Il y avait peu de richesses minières, mais des sols fertiles. La culture du coton qui était ancienne, mais faiblement renumérée. La colonisation a introduit la culture du riz au Tchad. Mais pour alimenter les troupes en guerre, les tchadiens n'avaient pas droit à manger le riz ni partager le même repas avec les français. Les réactions tchadiennes s'opposent. Elles résultèrent des levées des impôts trop lourds et fréquents, des réquisitions de main-d'œuvre pour les travaux et des vivres pour les troupes. Les mouvements de récolte se croyaient mais d'une ampleur limitée à l'exception de la guerre du Mandoul à laquelle participèrent les pays et les Sara Nar. Les travaux forcés pour la construction du chemin de fer Congolais. Mais cette rébellion fut brisée par les troupes françaises. Les travailleurs tchadiens soumis à des travaux forcés, dur, mourraient les uns après les autres. A cette époque la grande masse des tchadiens non scolarisée était écartée des affaires politiques.

Pendant la colonisation les tchadiens avaient subi des nombreuses souffrances. Certaines régions révoltèrent mais leurs objectifs n'étaient pas atteints.

La religion de mon pays

Les peuples du Tchad pratiquaient des religions animistes avant l'apparition de l'islam. Ce n'est qu'après, les religions chrétiennes furent introduites au Tchad.

Les religions animistes qui étaient l'ensemble des religions anciennes de nos grands parents. Il y avait une importante ressemblance des religions animistes et islamique. Il y a un seul Dieu créateur maître du destin de tous. Les ancêtres ont droit à un culte, respect, honneur. Les sacrifices des hommes dépend de la bonne volonté des dieux et des ancêtres, et aussi en toute occasions tels que : récolte, pêche, chasse etc. Les fêtes rituelles sont célébrées à la l'intention des dieux et des ancêtres. Ces religions ont résisté aux pressions de l'extérieures pour enfin retenir jusqu'à nos jours leur position. L'islam fait son apparition au Tchad. L'entrée fit au nord du Tchad. Le fondateur de la religion était MOHAMED. La bible de l'islam était le Coran. Il enseigne a prier qu'un seul Dieu le verset Coranique dit : << pour gagner le paradis il faut prier, faire l'aumône, jeûner un mois pendant chaque année, ne pas consommer l'alcool, ne pas manger la chair de porc ou d'un animal non égorgé>>.

La religion islamique est introduite au Tchad par l'intermédiaire des populations islamisée en migration par totales des commerçants, des pèlerins, des voyageurs.

Les religions chrétiennes : telles que le Catholique et le protestantisme n'ont fait leur apparition depuis peu au Tchad. Ces religions ont été introduites au Tchad par des missionnaires.

Les religions de mon pays que je relate ci-dessous gardent toujours leurs positions jusqu'à nos jours. Elles ont une grande importance pour le développement économique, social et culturel pour le pays.

Mes souvenirs de le guerre de mon pays.

Mon pays le Tchad a connu beaucoup des guerres. Mais celle que je me souviens était civile et ethnique. Cette guerre était éclatée au Lycée Félix Eboué de N'djamena. Elle a laissé des conséquences néfastes, que nul Tchadien ne peut ignorer.

Le 12 février 1979 une guerre de ségrégation raciale éclatait au Lycée Félix Eboué de N'djamena, pendant que les lycéens étaient en récréation.

Il s'agissait d'une simple querelle qui remonte entre les lycéens sudistes et nordistes. Les personnels du lycée ne s'attendaient pas à cela. Un coup de signalé était donné par un élève arabe les militaires nordistes qui étaient non loin du drame envahissaient la cour. Certains d'entre eux prenaient position de tir à l'angle des bâtiments, d'autres montaient sur les palmiers qui bordaient la cour.

Les lycéens se trouvent devant cette situation délicate n'ayant pas la possibilité de s'emparer de leur ingénieur, ils fuyaient vers les quartiers respectifs. Les hommes d'arme commençaient à tirer sur eux. Les enfants tombaient les uns sur les autres. Les nombres des lycéens sudistes morts sur le terrain dépassent celui des nordistes. Peu à peu la guerre se propageait dans les quartiers de N'djamena. Les fonctionnaires et ouvriers sudistes qui revenaient du travail des quartiers européens avaient de la peine à rentrer chez eux. Les gens trouvaient la mort sous les balles perdues. N'djamena tremblait de bombardements. Les arabes qui habitaient les quartiers Sara se déménageaient pour rejoindre leurs frères. Les Sara faisaient les mêmes déplacements. La sécurité des quartiers européens était sous contrôle des « forces Zaïroises ». Dans les quartiers indigènes, on voyait des cadavres des personnes dans les rues, les caniveaux, et sur les poubelles. La respiration était suffocante. La guerre avait duré 3 jours sans cesser le feu les gens souffraient de faim, de soif et de lumière. Au quatrième jour un coup de signalé de cesser le feu dans les deux camps était donné par les « forces françaises ». Les autorités politiques et militaires sudistes mettaient sur pieds les moyens de transport, enfin d'évacuer les Sara vers leurs régions respectives. Ils abandonnaient leurs biens dans les chambres. Les arabes, principalement « les Ngouereanes et les Zakoua » se livraient à des pillages des chambres des sudistes. Certains détroussaient les maisons.

Les groupes sanitaires s'installaient tout au long des routes qui mènent de N'djamena vers les régions du sud. Ils contrôlaient et alimentaient les innocents malheureux victimes de guerre. La majorité des sudistes regagnaient les villages et cantons. D'autres quittaient pour les pays étrangers. Cette guerre civile permettait à beaucoup des Sara qui croyaient se voyaient maîtres de la ville de N'djamena à voir leur village natal. L'inhospitalité régnait, ceux-ci dormaient dans les vieilles cases et sous les manguiers. Certains fonctionnaires conscients d'inhospitalité construisaient des maisons en tôles dans leur village. Les hommes dynamiques du sud avaient pris les armes en mains. Ils

formaient la rébellion dans toutes les régions du sud. De nos jours, nous entendons parler des révolutionnaires « codos » qui se trouvent dans les régions de Bodo, Danimadja etc.

La querelle des lycéens qui éclataient cette guerre était une astuce montée de toutes les pièces. Cette guerre était au profit des hommes en grand boubou. Certains musulmans analphabètes étaient devenus des commandants de brigade, sous préfets et autres sans bic. Les sudistes avaient connu beaucoup des pertes humaines et de dégâts matériels. Cette guerre était le fruit de la sottise.

Mes enfants

Mes enfants sont des sexes opposés. Leurs aspects physiques et psychologiques sont différents des uns des autres. J'ai douze enfants dont huit filles et quatre garçons tous mes enfants n'ont pas les mêmes tailles, formes. Ils n'ont pas la même façon d'agir et de penser. Parmi ceux-ci quelque un ont pris ma forme et ma taille. Chacun de mes enfants ont le teint de sa mère. J'ai des enfants qui sont bien musclés ; d'une part parmi mes enfants les plus jeunes sont chétifs, ce sont les garçons. Mes enfants sont obéissants, respectueux, et travailleurs. Entre eux il y a des enfants turbulents que chaque fois ils me découragent avec des questions ambiguës. Il y a un de mes enfants qui fait souvent de problème dans le quartier. Celui-là me gaspille de plus que les autres. Quand je ne suis pas là à la maison, il monte dans le grenier pour ramasser l'arachide, le mil pénicillaire pour aller vendre à ses besoins. Quand un étranger arrive chez moi et que je suis absent, mes jeunes filles le servaient. Un petit nombre de mes enfants sont au collège d'enseignement général. A chaque trimestre ils m'envoyaient leur bulletin de notes. Il y a aussi un petit groupe de mes enfants qui est à l'école primaire. Mes enfants m'aidaient dans les différents services que je demandais : tels que laver les habits, servir à manger, balayer ma chambre à coucher. Pendant la saison des pluies, de grand matin, la houe, la hache sur les épaules mes enfants me suivent au champ. Il est préférable d'avoir des enfants. Ils seront des futurs citoyens pour le développement du pays. Quand l'on a des enfants et qu'il n'aura plus de force pour le travail manuel, ses enfants pourront le supporter jusqu'à sa dernière vie.

Mon village.

Je suis né à Bekessi il y a 36 ans. Mes grands-parents sont originaires de ce village Bekessi est situé au bord du marigot. Il y a beaucoup d'arbres fruitueux, il est à 9km de son canton et 12km de sa sous-préfecture. Bekessi a une grande population la polygamie

règne. Il y a autant d'enfant que les adultes. Les maisopns sont construites en briques non cuite et couvertes en paille. Ma maison se trouve au bord de la grande route. Il y a deux école : école officielle qui est plus ancienne et l'école communautaire qui est récente. Elle aussi a un cycle complet. Mon village a un dispensaire crée par une femme française. Il y a trois mission : églises Catholique, Protestante, et Néo-apostolique. Bekessi a une grande espace qui favorise l'installation des maisons et cases. Les hommes et les femmes pratique la l'initiation. Le climat est favorable à toutes les cultures, les produits vivriers sont abondants. Les gens font de petit commerce, ils organisent aussi des groupements, qui sont en voie de développement du village. Les hommes pratique la chasse et la pêche. Chaque année les habitants organisent des fêtes traditionnelles, il y a des danses pendant chaque fin des récoltes de l'année. Les habitants de mon village font aussi de petit élevage. Il y a aussi les forgerons et d'autres artistes.

La vie d'un cultivateur Sara

Un cultivateur Sara se trouve au sud du Tchad. Il est un homme travailleur. Il n'a pas un calendrier qui détermine ses loisirs. Un cultivateur Sara, il n'achète pas le terrain pour construire sa case, et même celle de sa famille. Il peut se déplacer d'un milieu à un autre, selon sa volonté. Il a des terrains personnels, illimités pour ses cultures vivrières. Il pratique la culture vivrière sur brûlis les arbres utiles sont conservés. La culture des différents vivrier se fait dans des terrains aussi différents. Cela se passe dans 3 ou 4 ans, puis il les laisse en facherè. Pendant la saison pluvieuse, il cultive le mil, le mais, le sorgho, le riz...le produit de sa culture est transporté du champ au village par la famille au grand mati à l'aide des panier quelque fois en charrette. La principale culture commerciale d'un paysan Sara est le coton, car cela lui rapporte de l'argent, qui lui permet de payer les impôts, les habits de sa famille et les d'scolarité de ses enfants.

Le cultivateur Sara devant sa grandealebasse de boule à sauce longue est content. Il est accueillant, il fait appel à tout son entourage. Dans l'état d'ivresse, il est heureux se sent libre. Il organise des danses traditionnelles imprévues. Les produits de la culture d'un cultivateur Sara sont conservés pour la consommation familiale. Le cultivateur Sara pratique aussi la chasse, la pêche et aussi la cueillette. Il faut le plus souvent des petits élevages quand il est malade, il se soigne à l'aide des remèdes traditionnels.

Un cultivateur Sara mène une vie heureuse, libre, simple. Sa liberté dépendra de ses activités pratiques. Il ne cherche pas la qualité des choses, mais la quantité.

Le jour de mon mariage.

Le jour de mon mariage, ma famille et moi, nous avons prévus nos engagements pour la réception. Le mariage s'était déroulé au mois de juin. Le période était sollicité par les parents de la femme, pour l'examen de voir, si je serai capable de les recevoir.

Je suis marié depuis 1981. Un an plus tard j'avais célébré mon mariage. Le premier jour dans la nuit, ma femme était accompagnée de ses tentes et un oncle maternel. L'homme portait le couteau de jet sur son épaule. Les femmes portaient sur leur tête les ustensiles de cuisine, dont les plus considérés sont : la jarre à eau, le mortier, le pilon et la vanne. J'avais payé une somme de 750frs, et l'homme ordonnait aux femmes de déposer par terre leur charge. Les entretiens se faisaient entre mon père, et l'oncle maternel de mon épouse. Les femmes se mettaient à partager à ma famille le repas et les boissons préparés depuis chez eux. Au lendemain, mes sœurs se présentaient de grand matin. Elles se mettaient à genou pour déposer les pierres (foyer) à leur belle sœur. J'ordonnais à mes frères de partager les boules de pois de terre et celles de pénicillaire à sauce longue. L'assemblée était contente. Les animations régnaient. Les danses traditionnelles s'organisaient dans les deux camps. J'avais offert une quantité importante des boissons (bili-bili) et alcool (ergué) aux assistants et danseur (euses). Quand la famille qui avait accompagné mon épouse retournait, j'avais remis pour mes beaux-parents une chèvre vivante, et d'autres cadeaux en nature. Le jour de mon mariage était passé sous un climat de confiance. Les deux familles présentes étaient heureuses de l'hospitalité réservée. Ce mariage m'avaient ruiné jusqu'à l'os je ne pouvait pas me rattraper en cet an dans mes activités.

Mes ancêtres

Mes ancêtres étaient Sara. Venus de l'est les Sara du Tchad vers 1750 ils étaient des semi-nomades, des cultivateurs, et éleveurs des bœufs et cabris.

Avant l'arrivée des Sara le sud était occupé par d'autres populations par exemple : Bedaya aurait été fondé par les Days, avant de devenir un grand centre de Sara.

Les groupes Sara se regroupent autour des chefs religieux, les Mbangs qui avaient une autorité particulière ils s'occupaient de l'initiation. La division des populations était mal organisée, cela ne permettait pas aux ancêtres Sara d'avoir une différence efficace contre les incursions des razziers qui se multiplièrent de 1891 à 1892 les troupes Rabistes avaient fait l'assaut sur une partie du pays Sara. Certains tributs désiraient le nouveau conquérant. D'autres par contre lui opposaient une vive résistance. Les chefs religieux détenaient les objets sacrés et présidaient les initiations. Les chefs de pluies assuraient une certaine puissance. La vie sociale et économique de mes ancêtres était rythmée par des travaux des champs. Les ancêtres qui se trouvaient dans les régions du sud étaient des grands producteurs de sorgho, mil, arachide manioc. La population élevaient aussi des bœufs, des chèvres et des chevaux de petite taille, rapides. Dans certaines années les chefs religieux décidaient l'initiation le (yondo) des enfants qui se déroule dans les lieux chaque fois différents.

Peuples agriculteurs, mes ancêtres vivaient dans une société harmonieuse. Les enfants y entraient après avoir reçu une initiation (le yondo).

Mon pays, le Tchad

Le Tchad couvre une superficie de 1.284.000km² Pour une population de 6.288.261 habitants, d'après le recensement de 1993. Le Tchad appartient politiquement et économiquement à l'Afrique centrale sahélienne selon les conditions climatiques et végétales. Mon pays le Tchad a des frontières communes avec 6 états. Le Tchad est un pays entièrement enclavé. Sa capitale N'djamena est éloigné de 1500km de la côte la plus proche. Cet enclavement constitue un grand handicap pour le développement économique du pays. Avec la décentralisation le Tchad est divisé en 28 départements subdivisés en 109 sous-préfectures. Il est membre de L' O.N.U de L'O.U.A et de plusieurs organismes, sous régionales. La monnaie en usage au Tchad est le franc C.F.A. L'industrialisation du Tchad peu développé.

Mon pays le Tchad est situé au cœur de l'Afrique. Le Tchad est situé au nord par la Libye, au sud par la république Centre Africaine, le Cameroun à l'Est par le Soudan, à l'Ouest par le Niger et le Nigeria. Le Tchad est un pays presque plat. On peut le comparer à une vaste cuvette dont les bords se relèvent au Nord, à l'Est au Sud et au Centre. Le relief du Tchad est constitué de massifs montagneux et de plaines. Au Tchad je ne peux parler aussi du réseau hydrographique que dans les régions méridionales, où

se trouvent les nombreux cours d'eau. Ils y a pas permanents et temporaires. La région du Nord elle est désertique, dépend essentiellement des précipitations. Au Tchad on trouve aussi des lacs un peu partout. Le Tchad connaît un climat tropical en nuance sèche. Il est subdivisé en 3 parties. Quand on va du sud au nord, on rencontre le climat tropical dans la partie du sud du pays. La partie centrale est coupée par le climat sahélien tan disque la partie du nord a le climat désertique saharienne. Au Tchad nous avons deux saisons : la saison sèche et la saison humide. Pendant la saison humide la plus part des Tchadien du sud s'occupent de la culture du mil, mais, sorgho du riz etc. D'après le recensement des 1993 la population est de 6.288.621 habitants. L'expérience de vie à la naissance est de 36 ans pour les hommes et 41 ans pour les femmes. La densité moyenne au Tchad est 4 habitants au km² · La population est irrégulièrement répartie sur le territoire la région du sud est plus peuplée que le Nord. Les groupes ethniques du Tchad sont très divers mais 2 ensembles sont distingués : l'arabe et le français sont des langues officielles.

15. S. D.²

Mon pays le tchad.

Le Tchad est situé au cœur de l'Afrique et couvre une superficie de 1.284.000 kilomètres carrés. Il est divisé en trois zones: Zone désertique au nord tout à fait sablonneux ou on élève les chameaux.

Zone sahélienne au centre où trouve beaucoup d'éleveurs des bœufs et des cultivateurs. Zone soudanienne dite tropicale où on trouve du tout: L'agriculture, l'élevage, les cultures vivrières, la pêche, la chasse. Il compte quatorze préfectures et des lacs : Le lac tchad, le lac léré, le lac iro, et le lac fitri. Dans ertaines préfectures on trouve des sociétés comme la cotontchad, la brasserie, la manufacture des cigarettes à moundou. A Sarh on trouve la sucrière et la cotext qui fabrique des tissus.

Il y a plusieurs langues dont les deux sont officielles l'arabe et le français. Sa capitale est N'djamena.

² S. est la seule femme participant à l'année de formation du Centre Pédagogique de Bekamba 2004-2005.

Mon village.

Mon village situé sur une grande route. C'est un grand canton qui est divisé en quatorze villages. Au centre se trouve le chef de canton, un grand marché hebdomadaire, le dispensaire, la brigade, l'église, trois écoles officielles et une école communautaire. Il existe aussi des commerçants, le CEG, un grand puits, des kapokiers. Dans le canton il y a quatre églises protestantes et une église néo-apos...lyse. Des fontaines d'eau en pompe dans chaque village. Les maisons sont en briques cuites et d'autres en paille. En ce qui concerne l'agriculture principalement les cultivateurs labourent le mil, le riz, le taro, le coton, l'arachide, la patate douce, et le sorgho. Dans les jardins on trouve : La tomate, aubergine, papaye, gombo, oseille. Ils parlent le day. Ils font l'élevage des: vaches, porc, moutons, chèvres et même des chevaux. Les fêtes très importantes sont: Le Jour de l'An, la fête de Noël et la fête de lune. Et puis il y a les jeunes qui organisent chaque année leur fête, c'est appelé fête de la jeunesse. Ils boivent la bière de mil et les enfants amènent les animaux au pâturage.

Il y a deux zones, l'une humide et verte très vaste que les nomades en profitent et nous embêtent tellement. L'autre est désertique.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays.

Mon pays le Tchad je me souviens de ses guerre dans les années 1979et 1984. Et ses guerres ont bloqué le développement et les souvenirs gardés sont : Les nordistes et les sudistes éclatent, des conséquences néfastes, car des milliers des pertes humaines et ce qui a fait diminuer la population tchadienne. Sur le plan économique, les biens de l'état sont détruits : les caisses sont vidées, les bureaux sont brûlés et jusqu'à présent certains locaux ne sont pas rétablis. Et aussi beaucoup des rancunes entre les sudistes et les nordistes, il n'y a pas d'entente ni paix et actuellement les éleveurs et les agriculteurs avaient une question de vengeance.

En définitive, je peut dire que les souvenirs des guerre au Tchad a eu beaucoup des conséquences. La paix n'est pas totale, et le développement est toujours retardé à cause des ces guerres.

La vie d'un cultivateur dans le pays sara

Le cultivateur est basé que sur sa culture rien de plus que ça. Tous ses biens c'est à dire ses revenus sont de la culture. S'il a labouré le coton c'est de là qu'il va acheter des habits pour sa famille et lui-même. Et s'il a labouré l'arachide c'est ça qui va l'aider à affronter certaines difficultés. Les travaux sont pénibles parce qu'il utilise son propre corps physiquement non pas des machines. Sa vie est malheureusement parce qu'il est incapable de prévoir les choses comme : en cas d'accident, maladie il ne peut pas aller au dispensaire. Il mange une seule fois par jour. C'est un repas non vitaminé mais tout juste pour calmer la faim. Certains cultivateurs pratiquent l'élevage qui leur aide, en vendant de ses bêtes vache, mouton, chèvre, poule ils peuvent acheter, un peu du savon, pétrole, chaussures et pour payer l'inscription de leurs enfants et payer les impôts.

Pour ce qui concerne sa maison il utilise son propre corps pour fabriquer des briques, tresser des pailles, c'est pourquoi certains ont une seule maison et ne sont pas à mesure de construire deux ou trois chambres. Même la porte de la maison est chère et il est obligé de vendre une partie de sa pour l'acheter. Enfin je trouve que la vie d'un cultivateur est très pénible.

Le jour de mon mariage

(...) Les choses sont préparées, il y a longtemps du côté du mari et de la femme. C'est le jour dans la soirée avec mes familles. Donc on a tout emporté. Dès l'arrivée, mon mari commence à nous accueillir. La première des choses, la salutation, ils nous ont préparé du thé, boisson du mil, alcool, et la bière. Et de l'eau pour se laver. (...)

Mes enfants

Je voudrais vous parler un peu de ce que je connais de mes enfants de leur qualité et comportement. Alors je suis une mère des enfants, ils sont tous à l'école pour que demain ils deviennent des bons citoyens, des hommes capables, responsables pour servir le pays de demain. Ils sont à tout moment propres, éduqués, nourris, soignés et habillés. Avec les enfants ce n'est pas facile. Il faut les surveiller c'est à dire veiller chaque fois sur eux. Normalement m'occuper d'eux pour qu'ils s'occupent de moi dans l'avenir quand je serai vieille.

De toute fois ce n'est pas facile mais c'est bon de les avoir puisque, celui qui n'a pas d'enfant est comme celui qui n'a pas planté un arbre avant de mourir donc réellement il a vécu utilement.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

La colonisation est l'occupation d'un pays faible par un pays fort. Alors je veux vous tracer ce que je connais dans mon pays. (.....) On forçait les gens à venir à l'école, à faire des travaux champêtre par exemple : le riz, le coton, la construction des routes des villages en villages. Voilà en bref ce que je connais de la colonisation dans mon pays.

Mes ancêtres

Au temps jadis nos ancêtres vivaient ensemble sans problème, ils cohabitaient bien, il y a avait entente entre eux. Lorsqu'il y avait quelques problèmes, ils traitent silencieusement et se rendent visite les uns les autres. C'est à dire les hommes mangent ensemble et les femmes aussi tranquillement sans inquiétude. S'il y a avait un cas de décès d'un enfant, ils cherchent la cause. Car les jeunes ne meurent pas comme de nos jours. Ils voyageaient à pied faisaient des distances et des kilomètres. Ils vivaient avec les cueillettes, la pêche et la chasse. Ils utilisaient les pour allumer le feu. Il y a avait un cri public pour eux et qui leur annonce les nouvelles. Pour eux la terre était leur richesse. Je n'ai rien à commenter à ce que j'ai déjà cité.

Mon pays, le Tchad.

Mon pays a une superficie de 1.284.000 kilomètres carrés avec une population plus de sept millions d'habitants et plusieurs ethnies différentes. Il compte plus de 18 régions. En effet, la région d'où je suis se trouve dans le sud du pays. Plus précisément dans la région du mandoul, sous-préfecture de bouna et à 45 kilomètres de koumra. Ma région se situe sur l'axe doba-sarh, la route est faite à base de latérite. Dans ma région les gens cultivent beaucoup des arachides, du mil, le coton, le manioc. Les langues parlées sont :le sara, le day, le mбай, le gor et le nar. La culture la plus commercialisée est le coton et l'arachide.

Par ailleurs le problème agriculteurs et éleveurs se pose tout le jour mais ça se résout malgré les difficultés rencontrées. Mais la pauvreté règne.

16. Y.A.

Mon pays, le Tchad

Le Tchad est un pays d'Afrique. Sa superficie 1.284.000 kilomètres carrés. Sa situation géographique, le tchad est situé au cœur du continent africain.

Il a six pays voisins : La libye au Nord, le Soudan à l'Est, la Republique Centrafricaine au Sud, Le Cameroun, le Nigeria et le Niger à l'Ouest.

Le Tchad comprend deux parties : Au Nord les citoyens parlent la langue arabe, au Sud la langue sara mais le français et l'arabe sont des langues officielles. On trouve aussi plusieurs ethnies : Moundang, Gore, Lélé, Toupouri, Day, etc.

Au Tchad, les habitants font l'agriculture (coton, arachide, le mil, ...). Ils ont domestiqué les bœufs, les chèvres, les moutons,.... Au Tchad il ya deux saisons : Saison de pluies et la saison sèche, aussi le climat froid et chaud.

Malgré au paravant l'éducation nous manque parce que tous les citoyens ont le droit de s'instruire. Maintenant au Tchad il y a des écoles un peu créées partout dans les coins. Et ACRA nous tient en charge, plutard nous deviendrons riches dans notre pays le tchad. Le Tchad ne doit pas être classé dans la liste des pays qui sont pauvre parceque il y a notre petrole qui est en cours. Donc le Tchad est un pays riche comme les autres mon souhait. Seulement l'exploitation nous retarde.

Les Tchadiens, comme tout autre peuple, ont le droit à l'éducation. Notre pays est très riche, nous avons le petrole qui est exporté depuis 2 ans. Mais..... , nous n'avons pas d'écoles.

Ce que je connais de la colonisation dans mon pays

La colonisation est une forme de commandement des blancs sur les noirs. Le pouvoir appartient aux blancs. Ils ont organisé leurs gouvernements. Les noirs n'ont pas le droit à prendre une place de responsabilité. Ils sont subordonnés depuis plusieurs années.

Les noirs sont des employés dans le gouvernement comme esclaves. Ils faisaient des travaux pénibles. Ils étaient des moyens de transport et de déplacement dans leurs activités pour les blancs. Ils n'ont pas le droit de voter ni de saluer main à main. Les blancs habitaient leurs chambres différentes, et imposaient des ordres aux noirs. La liberté humaine n'existait pas à la période de colonisation. Par la suite des travaux forcés, ils étaient morts vaguement. Il n'existait aucun acte pour revendiquer leur droit et leur liberté.

C'est vers les années qui précédaient l'indépendance qu'ils ont réalisé le vote. C'est là que les noirs ont eu à piquer le premier jalon.

La colonisation a comporté une grande partie de nos grands-parents tchadiens et a fait retarder l'Etat tchadien.

La vie d'un cultivateur au pays sara

Au pays sara, un cultivateur avant tout, il met à sa disposition les semences utiles nécessaires pour ses activités agricoles des cultures vivrières ou commerciales.

Au moment où les premières pluies s'annoncent, il procède au débroussaage des terrains réservés pour la culture de l'année en cours.

Lorsque les grosses pluies tombent, très tôt le matin, un cultivateur ayant des bœufs d'attelage, les apporte sur le lieu à labourer.

Au préalable, il procède d'abord aux cultures précoces pour son alimentation familiale. A la deuxième et troisième pluie, viennent ensuite les cultures tardives : Pénicillaire, sorgho, coton, sésame et les légumineuses.

Certains cultivateurs qui n'ont pas des bœufs d'attelage sèment traditionnellement leurs graines dans des surfaces proprement nettoyées. Quelques temps après, lorsque les jeunes pousses apparaissent, ils attendent un à deux semaines à faire le sarclage. Quand ceci était fini, ils attendent le moment des récoltes.

Du temps où les récoltes sont finies, les produits obtenus, une partie est destinée pour sa consommation familiale, des cas sociaux. D'autres parties sont investies à la vente pour l'habillement de sa famille et aussi payer les scolarisations des enfants, une partie encore d'argent obtenu, il achète des pièces usées de sa charrue et même acheter un bœuf secours s'il y a possibilité. le reste d'argent, il économise pour la prevention d'autres cas et pour ses loisirs s'il y a lieu. Voilà tout cela, résume sur l'activité d'un cultivateur sara et sa vie dans la société.

Le jour de mon mariage

Au moment je me sens la puberté, je me rattache à une fille de mon village natal. Le processus de ce mariage se présente comme suit : Premièrement, quelques jours d'avance, une de la fille de mon épouse fait une commission qui consiste l'arrivée de mon épouse dans ma concession. Ce signale annonce la preparation pour l'accueil des invités.

La famille de mon épouse prépare le festin et quelques outils de menage. Etant déjà signalé, à mon côté je prépare également des festins pour faire autant que mon épouse.

Ensuite, je mets à ma disposition les nattes, les chaises, les bancs dans le lieu d'accueil, arrangés en cercle. A côté des nattes étalées pour les attendre, certains membres de ma famille sont déjà sur le lieu d'accueil.

Environ 22 heures, une grande foule est arrivée avec mon épouse. Mes familles les ont bien accueillit avec joie. Elles ont déposé tous les outils de menage et les festins, mais une femme qui portait la jarre ne depose pas. Elle discute le prix de la jarre et le prix revient à 10.000 F et les sœurs vont la prendre. Déjà c'est le déroulement de la cérémonie.

Le premier jour, c'est le jour de mon épouse. Tous les festins dependent d'elle. Ils viennent avec les meilleurs danseurs et ils organisent la danse jusqu'à l'aube.

Le deuxième jour, c'est au côté de moi le garçon, j'ai préparé le même festin.

Le troisième jour, les familles se réunissent, pour une bonne marche de notre union qui est légalisée d'un homme et d'une femme. J'aime le mariage.

Mes enfants

Je décris en quelques lignes mes deux enfants. Le premier s'appelle Sabine et le second est appelé Nguéré.

Sabine est née le 22 Août 1996 au dispensaire de Bekamba. Après vient Nguéré le 7 Mars 1999 toujours au dispensaire avec sage femme. En plus c'est ma mère qui l'accompagne au dispensaire.

Comme c'est le mois de l'accouchement, j'ai préparé un paquet de sucre, les vêtements, les savons, etc.

Arriver à un moment, c'est l'âge de scolarité. J'inscris ma fille à l'école et l'année prochaine j'inscris Nguéré ensuite. Voilà mes souhaits envers mes deux fils. J'aimerais que le bon Dieu me garde afin que je puisse les aider à continuer leurs études personnelles.

Mes souvenirs de la guerre dans mon pays

Dans mon pays le Tchad, je me souviens de la guerre civile de 1979 qui oppose les deux races : Les musulmans et les saras.

Cette guerre est certainement terrible et qui fait une crise dans tous les territoires tchadiens.

Sur le plan humain, il y a des milliers d'hommes qui ont été tués. La grande partie de cette tuerie a considérablement touché les musulmans.

Sur le plan matériel, les grandes boutiques des musulmans en ville ont été détruites si bien que tous les biens des musulmans ont été emparés par les saras, même les éleveurs perdent leurs bétails. Cette guerre a duré presque un an. Par suite de cette guerre voilà, fait qu'aujourd'hui, il y a toujours méfiance entre musulmans et saras. Cette guerre de 1979 est inoubliable par tous les Tchadiens et elle devient une histoire qui va de génération en génération.

Mon village

Mon village s'appelle SANO. Le nom du chef de village est Naradjim.

Les habitants de mon village sont tous descendants de Bekamba. Ils sont partis pour chercher des terres plus riches. Le nombre de la population est de 402 habitants, donc il est assez petit. Les habitants du village font différents métiers. Il y a des cultivateurs,

couturiers, forgerons, cathéchistes, éleveurs, enseignants, guérisseurs, maçons, etc. Même s'il est très petit, il y a une école à cycle complet, un puits de pompe et aussi les puits ordinaires, un silo, le grenier en commun. Les maisons sont construites en brique, fagot, paille et avec le toit en tôle. Il est situé à côté du marigot qui traverse Békamba et péni. Ce village a été fondé seulement en 1982, donc il est encore jeune et beaucoup des choses sont à organiser.

Mes ancêtres

Mes ancêtres sont des prédécessaires de mes grands-parents qui appartenaient à eux une vie politique, économique et sociale dans les milieux auxquels ils vivaient. Ils étaient à mes parents une bibliothèque dans tous les domaines (coutumes, tradition, etc.).

Mes ancêtres eux ne vivaient pas comme de nos jours. Ils vivaient par clan et menaient une vie de nomadisme.

Leurs régimes alimentaires étaient basés sur la chasse, la pêche, de la cueillette et peu l'agriculture. Au temps de nos ancêtres, il n'y avait pas de la monnaie que nous utilisons, ils faisaient l'échange de leurs produits obtenus l'un contre l'autre.

Ils étaient aussi des vrais guerriers c'est-à-dire qu'ils faisaient face aux ennemis qui les proquaient pour gagner un terrain à s'installer pendant un certain temps avant de quitter. Ils étaient obéissants entre eux dans leurs clans. Ils étaient grands justiciers, grands depenseurs, des faibles et aussi grands reparateurs des tords. Ils respectaient aussi les coutumes.

Leurs outils de chasse et pêche, étaient des sagaies, des lances, des harpons, des couteaux de jet en pierres taillées ou quelque fois en pierres polies.

Ils portaient de la peau des animaux sauvages comme vêtements. Ils enveloppaient leurs cadavres avec la peau.

Au temps de nos ancêtres, ils ne connaissaient pas bien Dieu que nous adorons de nos jours. Eux, ils adoraient les idoles (arbres, animaux).

Partant de toutes ces activités ancestrales, tout change d'étapes en étapes jusqu'à nos jours que cela est pour nous une histoire recente pour nous tous les descendants dans l'actualité.